

Camino de la Plata



Séville à Santiago
Du 18 avril au 31 mai 2014

Préambule

Tous vous le diront, quand on a posé le pied sur le chemin, quel qu'il soit, il ne vous quitte jamais plus. Alors pourquoi en serait-il autrement pour moi. J'ai terminé mon deuxième chemin, le Camino Norte, le 16/06/2011 à Muxia. Puis, deux années sans chemin ... La maladie m'a privé et surtout fait douter de la possibilité d'un troisième.

Le doute est toujours présent quand je découvre cette citation de Pierre-Marc-Gaston de Levis: « L'orgueil repousse le doute, et la raison l'accueille ». L'orgueil n'est pas le moindre de mes défauts ou de mes qualités allez savoir ! Alors c'est en écartant la raison et aussi sans conteste pour m'en persuader moi même que j'annonce à mon entourage que oui, en ce début d'année 2014, j'ai décidé de faire un autre chemin. La date de départ ? : mi-avril pour le Camino de la Plata.

Comme pour les autres chemins, je ne me décide pas à choisir entre les guides « Rando Editions » et « Lepère », alors j'achète les deux. Avant le départ, je me garde bien de les lire, je le ferai au jour le jour pour découvrir, étapes par étapes ce qui m'attend. Je me contente de calquer mon tableau de marche sur celui du guide « Lepère », 42 jours de Séville à Santiago, puis 4 jours supplémentaires pour relier Santiago à Fisterra et Muxia.

Je consulte ensuite le meilleur des sites sur les différents chemins. Il me servira pour illustrer ce présent journal, cartes et profils des étapes : <http://www.mundicamino.com/>

Le site explique l'origine historique de ce chemin :

Le Camino Plata ou Route de l'Argent remonte l'Espagne à partir de Séville pour rejoindre Orense et Saint Jacques de Compostelle.

Une alternative rejoint la ville d'Astorga sur le Camino Francès.

C'est un ancien sentier, ponctué par toutes sortes de reliques; épine dorsale de la péninsule ibérique qui a permis et facilité le transit des divisions romaines et plus tard l'invasion arabe. Il était aussi un excellent moyen de pénétration pour la reconquête de l'Estrémadure et de l'Andalousie.

Les pierres polies de la route ancienne dont certaines encore bien préservées, les jalons qui parsèment le chemin, les ruines qui témoignent de son immense culture, les églises, ponts, aqueducs et autres cathédrales dans un paysage d'une beauté unique, font de ce chemin de migration une expérience unique pour le pèlerin qui décide d'y souffrir et d'en profiter.

L'origine du nom "Argent" donne l'impression qu'il est une conséquence du trafic de métaux précieux provenant des mines du nord (Asturies et Leon principalement) et les villes du sud (Mérida et Séville).

Cependant, aujourd'hui, il semble clair qu'il est du à l'évolution du terme arabe B'lata, ce qui signifie: Route asphaltée dans une référence claire à la voie romaine utilisé par l'Empire Omeyyade dans ses conquêtes au nord.

Le plus facile est fait, reste à partir ...

Mardi 15 avril 2014 : Jour de départ



Gare routière de Nantes, j'attends le car Eurolines de 21h30 qui doit m'emmener à Séville, ville départ de mon troisième chemin : le Camino de la Plata. Dans quel état d'esprit suis-je ? Des sentiments mitigés m'envahissent au fur et à mesure que l'heure du départ approche.

Ma petite peluche Karl la marmotte mascotte des premiers chemins piaffe depuis longtemps d'impatience. Cette fois encore elle m'accompagnera. Compagnon de misère, elle a souvent recueilli mes confidences les jours de fatigue et même parfois de grande détresse. Le fait d'avoir couvert ses oreilles par un béret basque ne l'empêchera pas j'en suis sûr d'être une fois encore à mon écoute. Dans l'attente, elle serre contre elle la coquille qui ne me quitte pas non plus depuis le Camino Frances.

Ma femme et mon fils m'entourent et partagent avec moi le bonheur de me voir repartir à nouveau. Ce n'était pas évident après deux années d'interruption mais suis-je vraiment prêt à affronter les difficultés qui je le sais m'attendent ?

Mille kilomètres suis je physiquement encore capable d'effectuer un si long parcours ? Contrairement à mes deux premiers chemins en 2010 et 2011, je ne me suis quasiment pas entraîné. Alors pourquoi partir maintenant ? Dès le mois de janvier, j'ai réservé transport et hébergement à Séville. Il me restait alors trois mois, temps qui me paraissait suffisamment long pour me préparer.

Des doutes encore ? C'est peu de le dire ! Jean d'Ormesson exprime beaucoup mieux que je ne pourrais le faire : « De temps en temps, je l'avoue, le doute l'emporte sur l'espérance. Et, de temps en temps, l'espérance l'emporte sur le doute ». A cet instant, j'oscille entre ces deux états.

J'avoue avoir présumé de ma capacité de récupération après ma chimio terminée en août 2012. Certains m'avaient dit qu'il faudrait au moins deux années pleines avant de retrouver ses moyens. A soixante cinq ans, j'ai très vite pensé que je n'aurais pas la patience d'attendre tout ce temps s'il m'était encore donné.

« Voyager, c'est accepter de se rendre vulnérable. Se mettre à la merci d'une rencontre, d'une émotion, d'un signe ... » écrivait Jean-Claude Boulès dans l'un de ses livres sur Compostelle. Alors vaille que vaille à défaut d'être toujours aussi vaillant, j'ai parié plus sur l'envie que sur l'écoute de ces avis raisonnables et donc modérateurs !

Isabelle, une amie nantaise arrive quelques minutes avant mon départ pour le rendre plus anodin et me faire arborer un visage souriant, enfin je crois, de circonstance.

Débute alors un voyage qui sera une expérience que je ne recommande sous aucun prétexte et que, j'en suis sûr, je ne recommencerai pour rien au monde. J'avais privilégié ce mode de transport à l'avion qui lui me paraissait trop rapide pour prendre conscience de la distance et donc de l'éloignement. Eh bien, je suis servi, j'ai eu tout le loisir de le mesurer ce temps, et dans quelles conditions !

N'écoutez pas ceux qui vous racontent que les transports routiers ont bien évolués, mon œil oui ! Un vrai tape cul ce car, un confort qui peut-être ferait le bonheur de certains pays de l'Est ou de coins reculés d'Afrique.

Mercredi 16 avril 2014 : Arrivée à Séville

Bon, j'exagère peut-être un peu sans doute mais c'est dans un état de fatigue extrême après ces 21 heures de transport que sitôt arrivé à 18h15, je suis pressé de rejoindre l'auberge de jeunesse où j'ai réservé.



Je n'en suis pas très loin d'après le plan que j'avais pris la précaution de préparer avant le départ. Sans trop de difficultés d'orientation, j'évolue dans les rues où grouille une foule bigarrée pour rejoindre un dortoir désert de quatre couchettes au premier étage de l'auberge de jeunesse. Je me réfugie dans le lit qui me tend les bras, il est 20 heures quand je me couche sans avoir l'idée ni même l'envie de manger.

Le brouhaha qui me parvient de la rue au travers de la fenêtre qui domine une rue étroite ne m'empêche pas de plonger rapidement dans un sommeil profond. C'est très surpris que vers 21h30 j'ouvre les yeux pour découvrir deux nouveaux ou plutôt deux nouvelles locataires puisqu'il s'agit, je l'apprend rapidement de deux étudiantes anglaises : Emelyne et Amanda. Je comprend alors ce qui m'a tiré de ma léthargie, elles ont ouvert la fenêtre, et une fois levé, je découvre dans la rue un spectacle étonnant : une procession de personnages hauts en couleur, de chars et de fanfares. Avec mon anglais très approximatif mais cependant efficace, j'entame une conversation avec les deux filles qui m'expliquent que je suis arrivé pendant la semaine sainte et que le plus fort de la fête commence ce soir et continuera deux jours encore. L'apogée se situera demain pour se prolonger toute la nuit. Quelle chance d'arriver à Séville durant les fêtes les plus importantes d'Espagne d'autant que j'en ignorais complètement l'existence.



Maintenant je suis réveillé, autant profiter un peu du spectacle. J'assiste au défilé qui semble ne jamais devoir finir.

Chaque paroisse et elles sont nombreuses ici est représentée par deux chars : l'un pour la Vierge Marie et l'autre pour le Christ. Ils défilent très lentement au son des cors et des tambours portés par des hommes appelés "costaleros" dissimulés sous ces chars appelés « pasos ».

Les "nazarenos", ou pénitents suivent les cortèges, certains marchent pieds nus pendant paraît-il plus de 14 heures ! Les vêtements qu'ils portent ressemblent beaucoup à ceux des membres du Ku Klux Klan: pure coïncidence ...

Je descends dans la rue et, pressé par la foule, parviens péniblement à entrer dans un bar pour me restaurer un peu. Je déambule ensuite quelques temps autour de mon auberge pour regarder de plus près la foule qui accompagne ce défilé étonnant pour moi.



Je remonte pour chercher difficilement cette fois le sommeil dans le dortoir à nouveau déserté.

Jeudi 17 avril 2014 : Une journée à Séville

J'aurai bien dormi un peu plus mais vers 5h30 les petites anglaises, malgré une discrétion relative, me tirent du sommeil profond dans lequel j'avais fini par plonger. Depuis combien de temps ? Impossible de répondre à cette question que d'ailleurs je ne me pose pas. Un jeune mec semble palabrer avec les deux filles sur un sujet dont j'ignore tout mais qui, je l'espère pour lui, aura une issue heureuse. Ils s'éclipsent tous au bout d'un moment et le sommeil me surprend sans vraiment plus l'attendre.

Je ne me lève pas très tard car le bruit du va et vient permanent que je perçois derrière la porte ne me laisse pas longtemps de répit. Dans cette auberge de jeunesse, je découvre rapidement que je suis très certainement le seul pèlerin de surcroît le plus âgé. Bon nombre de jeunes gisent sur des canapés ou à même le sol. L'état de beaucoup d'entre eux témoigne de la nuit agitée qui a dû être la leur. Je prend un petit déjeuner au bar situé au dernier étage et profite de la présence d'un jeune français qui travaille ici pour glaner quelques renseignements. Je me suis aperçu ce matin en refaisant mon sac d'un oubli bien fâcheux, mon sac de couchage. Si pour les premières étapes mon drap housse devrait suffire, pour la suite il me faudra certainement quelque chose de plus chaud. Je suis surpris d'apprendre qu'ici à Séville, je ne trouverai rien d'ouvert. Nous sommes dans la semaine sainte et personne ne travaille, à part les bars, les restaurants et quelques épiceries tenues pour beaucoup par des asiatiques. Dans ces petits commerces peut-être aurai-je une chance de trouver un duvet. Mais lui dis-je, « j'ai aperçu une grande zone commerciale avec un Décathlon à la périphérie de la ville en arrivant hier par le car ». « Tu n'as pas compris, personne ne travaille durant la semaine sainte ! » « Même chez Décathlon » - « Hé oui, même chez Décathlon »

Quand je pense qu'on accuse les français de travailler moins, je comprends maintenant pourquoi il y a autant de monde dans les rues jusqu'à tard dans la nuit. Le Sud, c'est vraiment autre chose et je me sens encore une fois très espagnol. Sans en parler la langue, au cours de mes deux précédents caminos, j'avais déjà l'impression d'être pleinement chez-moi. Au diable le manque de duvet et d'ailleurs cela s'arrange très vite car ce jeune breton me donne un drap housse beaucoup plus épais que le mien, oublié dans un dortoir. A défaut il fera parfaitement l'affaire. A l'instar de Paulo Coelho, mon ange veillerait-il déjà sur moi ?



L'ouverture de la cathédrale est à 11h, je me précipite pour obtenir le premier tampon sur ma crédential. Devant une file d'attente d'au moins 300m, je renonce assez rapidement.

Je déambule dans le quartier, de chaque côté des rues l'on installe des chaises qui sont déjà pour certaines prises d'assaut. J'essaie de réserver une nuit supplémentaire dans d'autres gîtes mais comprends très vite que tout est complet depuis longtemps. Il me faut reconnaître le départ du chemin car malgré mes doutes, il me faudra le commencer dès demain. Je visite quelques églises où dans toutes l'on s'affaire autour des « pasos ».

Je découvre la première borne du chemin sur laquelle on peut lire « Santiago 1000 km » malgré le mauvais état de cette plaque ! Difficile de décrire alors le vertige qui m'envahit.

Je reviens vers la cathédrale dans l'après midi, bien décidé cette fois à obtenir ce satané tampon qui manque toujours sur ma crédential. Je comprends très vite que l'entrée est strictement réservée, sans doute aux différents paroissiens qui



se regroupent autour de leurs chars. Impossible de se faufiler même discrètement, tous arborent sur la poitrine une espèce de broche en carton. Deux fois de suite, je montre ma credential à des vigiles qui semblent ne pas comprendre ni ce que je demande ni le sens de « pègrinos ».

Mais miracle, normal me direz vous en ce lieu, une charmant espagnole accorde soudain de l'intérêt



à ma demande et m'introduit dans la nef. Par talkie-walkie elle donne l'ordre de me laisser passer, ce qui me permet d'atteindre la sacristie où, devant une grille fermée, un homme m'attend. Il disparaît quelques temps derrière cette grille et revient avec en main la credential que je lui avais confiée, ornée maintenant du fameux tampon que j'espérais tant.

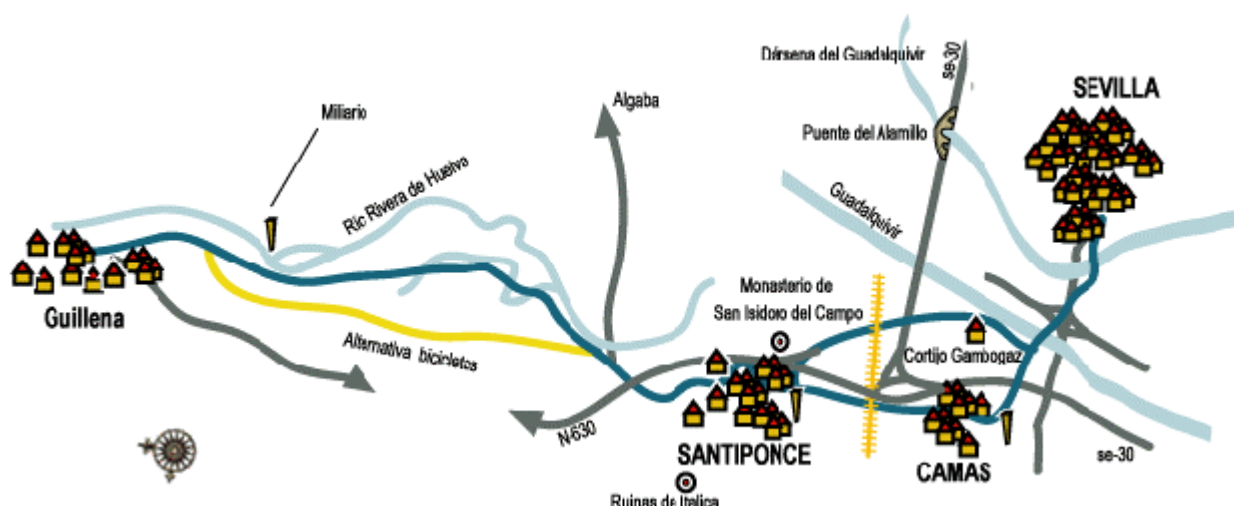
Je veux croire à un premier bon présage après la réussite de cette première épreuve mais pour revenir à mon auberge, une autre m'attend. Bon nombre de rues sont maintenant interdites et c'est avec le plan de la ville en main que j'arrive à destination après bien des hésitations.



La cathédrale

Le soir, je ne résiste pas à l'envie de regarder encore la belle procession qui défile sous ma fenêtre et c'est tard dans la soirée que je me résous à rejoindre mon lit car demain, les choses sérieuses commencent.

1^{er} jour Vendredi 18 avril 2014 : Sevilla – Guillena (23 Km)



Je me lève plus facilement que je ne l'aurais cru, prêt à partir dès 7 heures. Toujours autant de monde dans les couloirs, beaucoup ne se sont pas encore couchés, d'autres comme la veille sont allongés épars dans le salon qui jouxte mon dortoir. L'auberge espagnole, dans toute sa splendeur et sa jeunesse !



Après un petit déjeuner dans un bar proche, entouré des derniers fêtards qui n'en sont pas encore au café noir, je me dirige vers le pont Triana pour traverser le fleuve. Je retrouve très vite le panneau « Santiago 1000 km », quitte avec regret cette belle ville que je n'ai pas pris le temps de bien visiter. Après la traversée d'un parking,

j'emprunte le chemin à ce stade mieux balisé.

Après un peu plus de deux heures de marche, j'aperçois le monastère San Isidro del Campo annonciateur de la petite ville de Santiponce où je compte bien prendre un vrai petit déjeuner.

Il n'est pas très difficile d'apprécier la spécialité du matin espagnol, des tartines grillées servies avec de l'huile d'olive.

J'allais remettre mon sac à dos pour reprendre la route quand j'aperçois un couple de pèlerins. La femme tire son sac sanglé sur un chariot à 2 roues.. Je les rattrape et fais la connaissance de Marie-Jo, une française qui a commencé son chemin à Cadix. Depuis quelques jours, elle souffre du dos. La seule alternative pour éviter l'abandon fut l'achat de ce chariot. L'homme, Antonio, un espagnol vient juste de la rejoindre.



Il m'apprend l'existence ici, à Santiponce, de l'un des plus importants site romain d'Espagne : Italica. Je consulte rapidement mes guides :

La fondation de la ville romaine d'Italica date de 206 av. J.-C, sur ordre de Scipion l'Africain. L'empereur Auguste fait ensuite d'Italica une cité dotée du droit de frapper monnaie. C'est là que naissent les empereurs Trajan et Hadrien. C'était une cité importante comme en témoigne l'amphithéâtre de vingt-cinq mille places construit sous Hadrien, le théâtre et les thermes de

Trajan. Les ruelles dallées desservait des villas ornées de pavages de mosaïques. La villa de Neptune et celle des Oiseaux en conservent de beaux exemples. Le site planté de térébinthes domine la plaine du Guadalquivir. Au IV^e siècle, un tremblement de terre entraîna le déclin de Italica au profit d'Hispalis (Séville). Le pillage systématique opéré par les Vandales, puis les Maures acheva de détruire la cité.

Après cette lecture, il m'est impossible d'éviter cette visite, gratuite de surcroît pour les pèlerins. Je



ne suis pas un inconditionnel des vieilles pierres mais la marque profonde de la présence romaine ne peut me laisser indifférent.

Je prends le temps de m'imprégner du lieu, tâche d'autant plus facile que nous sommes très peu nombreux ; un jeune couple plus préoccupé par eux mêmes et Antonio qui disparaît très vite.

L'amphithéâtre est vraiment impressionnant, dans un état



qui laisse imaginer sans peine les scènes vécues ici. Je déambule dans les couloirs sous les gradins qui conduisent à l'arène. Quand j'y pénètre, aucune clameur ne retentit, simplement me semble-t-il le rire sarcastique de Karl que je n'ai pas encore pris le soin de remettre dans la pochette supérieure de mon sac.

Il faut bien désert cet endroit pour reprendre son bâton de pèlerin qui pour moi sont au nombre de deux. J'ai en effet depuis longtemps abandonné l'idée du fameux bourdon beaucoup plus traditionnel sans doute contre ceux plus légers qui me servent également en montagne. Tans pis pour l'image mais mon confort y gagne grandement.

Après une marche éprouvante sous le soleil andalou qui élève la température aux alentours des 35°, j'arrive à Guillena peu avant 14 heures. Sitôt l'entrée du village, je suis abordé par une femme qui propose de m'accueillir dans son gîte. Pour le prix de 12€ petit déjeuner compris, je n'ai pas envie de chercher autre chose. Les dortoirs sont propres, un seul défaut : une seule douche commune avec les wc. Pour une douzaine de places, c'est un peu sommaire cette auberge « La Luz ».

Je retrouve Marie-Jo et allons déjeuner ensemble dans le restaurant proche. Elle qui parle parfaitement l'espagnol m'apprend qu'ici aussi comme dans tous les villages andalous, la fête de la semaine sainte s'y déroule et que nous aurons droit dans la soirée à un défilé de « pasos ».

Beaucoup moins important qu'à Séville mais bougrement aussi intéressant car il est beaucoup plus



facile ici d'être au cœur de la fête. Malgré la fatigue de cette première journée, je ne résiste pas à la tentation de me mêler à la population qui s'affaire à la préparation. J'assiste à la mise en place de sortes de turbans sur la tête des hommes les plus jeunes qui leur serviront à porter ces fameux « pasos ».

Si j'ai bien compris, des perches sont placées sous les chars et les hommes, les "costaleros", les soulèvent ainsi, le cou protégé par un espèce de boudin fabriqué avec ces écharpes.

Il semble le village entier se rassemble à l'église et qu'après l'office chacun accompagne le cortège en musique.



Je reviens à l'auberge où je fais la connaissance de Paul belge flamand de son état, de Sophie accompagné de son père Adrien. Leur situation n'est pas banale. Sophie m'explique qu'elle profite de ses congés de mariage pour accompagner son père sur le chemin. N'est-ce pas extraordinaire, pour le père surtout, Non ?

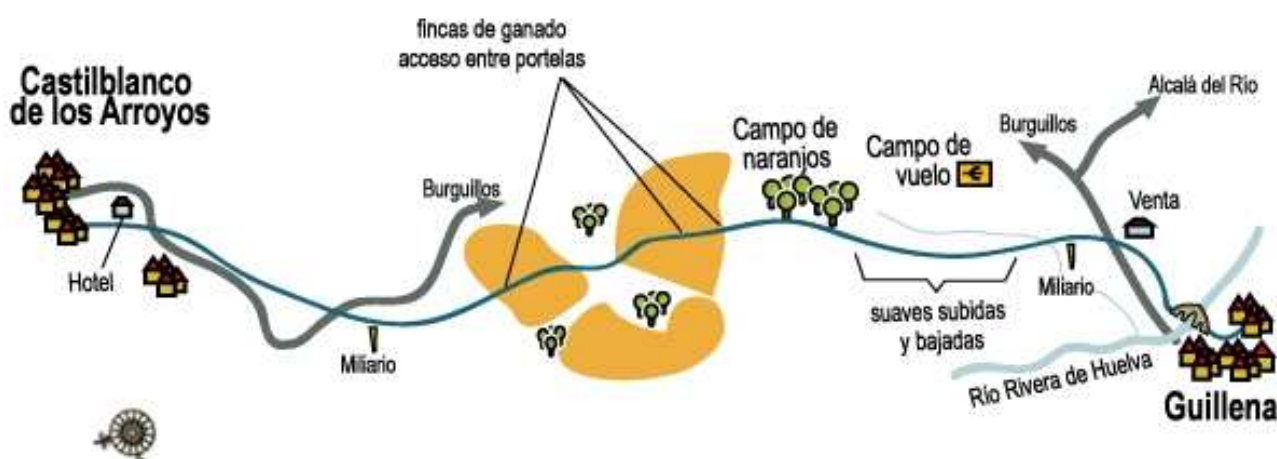


Heureux papa, il ne cache pas sa fierté de faire ce pèlerinage avec sa fille qui elle non plus ne masque pas un tel bonheur. Il faut préciser que le mariage récent officialise un couple formé il y a sans doute pas mal de temps car deux enfants ont déjà agrandi la famille.

Dans la soirée, nous allons tous ensemble arroser le départ de ce chemin puis dînons ensemble.



2^{ème} jour Samedi 19 avril 2014 : Guillena – Castilblanco (19 Km)



Ce matin, c'est la course ! Evidemment douze pèlerins avec un seul WC commun avec douche et lavabo, il fallait mieux se lever tôt ; je pars en premier en compagnie de Marie-Jo. Nous laissons Paul qui déjà bien fatigué a décidé de prendre une journée de repos. Lui aussi souffre du dos.

Ma compagne du jour aussi peu vigilante que moi ne m'évite pas un premier détour dans le village. Pas découragés pour si peu, c'est de très bonne humeur, presque en riant que nous rebroussons chemin pour cette fois emprunter le bon.



Après 2 km de marche en commun nous ne résistons pas à la tentation de nous arrêter dans un bistrot pour nous offrir un café. Peu de temps après arrivent Adrien et Sophie qui, déjà bien chargés, sont heureux de se délester d'une serviette de toilette. Faut-il préciser que c'était celle que j'avais oubliée dans l'auberge ?

Mes compagnons sont certes très agréables mais la solitude me manque déjà et c'est seul que je reprends la route. L'étape du jour est courte, ce n'est pas une raison pour s'éterniser ici. Le chemin quitte la route pour un sentier large et facile bordé de champs aux abords colorés, de chênes verts, parfois de multiples fleurs dont j'aimerais connaître les différents noms. Je retiendrai celui de l'une d'entre-elles, les cistes qui semblent envahir le moindre espace inoccupé. J'aurai le bonheur de profiter de leurs parfums discrets longtemps encore sur la Plata.



Cette partie très agréable devient pentue, creusée de ravines parfois profondes. Je pense à Marie-jo qui dans ces endroits va éprouver de grandes difficultés avec son chariot pas trop adapté dans ces circonstances.

Je m'arrête pour contempler un insecte étrange de taille respectable, environ 5 cm. Avec ses traits parallèles d'un rouge vif sur une robe bien noire, il semble sorti des studios de Pixar Animation. Je passe un bon moment à l'observer sur cette piste plus cahoteuse encore pour lui que pour moi



avant de reprendre ma progression.

Au croisement d'une route, Karl que je n'avais pas pris la précaution d'enfermer dans mon sac, m'impose un arrêt. Au pied d'une borne jacquaire, repose un chameau, peluche oubliée sans doute par un pèlerin négligeant. Ah, elle dut être plus fringante qu'elle ne l'est aujourd'hui, en piteux état à côté de mon fier compagnon. D'un commun accord, nous n'immortalisons pas cette rencontre qui ne vaut pas même une photo.

J'arrive au village de Castiblanco aux alentours de midi. L'hospitalier me conseille pour déjeuner un restaurant proche où je fais la connaissance d'un couple de jeunes pèlerins espagnols, Carlos et Héléna que je ne reverrai plus par la suite, leur plan de marche me laisse rêveur.

Je descend ensuite en ville pour me mêler aux festivités qui se préparent. J'entre dans l'église encore quasi déserte où j'assiste à une scène étonnante. Un curé pose une échelle sur l'arrière d'un crucifix de près de 3 mètres de haut. Il monte jusqu'à la hauteur des bras du Christ, sort un marteau de sa poche et commence à cogner sur la croix.

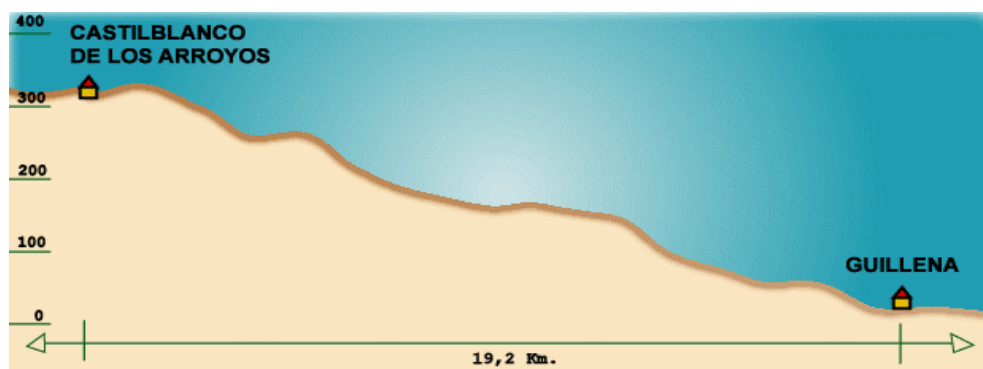
Je n'en reviens pas, le bras droit soudainement libéré tombe mollement sur le côté du corps. Aidé d'un autre homme, ils descendent ensemble ce Christ après avoir enlevé les autres clous puis dépose cette statue aux bras mous dans un recoin de l'église à côté d'un char où repose un Christ identique dans un cercueil de verre,! Petite supercherie ...

Je sors pour me frayer un passage dans un bistrot où tout le monde se restaure. Je suis la foule à l'office où en parfait béotien j'assiste à des représentations de scènes de la bible.



Deux chars sortent ensuite de l'église, précédés des pénitents.

Je retrouverai plus tard Marie-Jo à l'albergue maintenant bien remplie et, après un dîner léger, j'essaierai de dormir assez tôt car demain une rude journée s'annonce.



3^{ème} jour Dimanche 20 avril 2014 : Castilblanco - Almenden de la Plata (30 Km)



Ce matin, beaucoup d'agitation dans le dortoir. Je ne comprends pas pourquoi tant de remue ménage. Des pèlerins parlent avec l'hospitalier. Marie-jo m'explique ce qui se passe : le mauvais temps s'installe pour cette longue étape d'autant plus pénible semble-t-il que la première partie doit se faire par la route sur une distance de 17 Km.

Son choix est fait, elle prend un taxi pour cette première partie. Elle est loin d'être la seule ! A part Carlos et Hélène qui sont déjà partis depuis un bon moment, beaucoup se regroupent et je comprends très vite pourquoi. Le prix du transport est le même quelque soit le nombre d'usagers par voiture. L'hospitalier explique qu'un véhicule est disponible et fera le nombre de rotations nécessaires si besoin est. A voir son attitude insistante pour convaincre le plus grand nombre d'utiliser ce service, je le soupçonne de ne pas être complètement désintéressé. Cette impression se confirme par l'accueil très cordial qu'il réserve au chauffeur qui arrive au volant d'un véhicule banalisé.

Ce n'est sûrement pas un taxi, mais un particulier qui profite « d'un petit arrangement entre amis ». Qu'importe, cela semble satisfaire le plus grand nombre.



Une française me sollicite pour compléter un véhicule. Je lui dis très gentiment que le jour où je mettrai les pieds dans un bus, un train ou une automobile, c'est que j'abandonnerai le chemin. Elle me rétorque assez sèchement « Ah, monsieur est un puriste ! ». C'est une façon de voir les choses, mais c'est mon choix ! lui dis-je.

Assez dégoûté par l'atmosphère qui règne ici, je quitte vers 8h20 sous les premières gouttes de pluie ce gîte qui ne me laissera pas un grand souvenir en saluant Marie Jo. J'espère la retrouver très vite.

La pluie n'est pas si terrible. elle se fait plus rare après les premiers kilomètres pour s'estomper complètement une heure plus tard sur cette magnifique petite route fleurie.

Ah ces fleurs, les cistes blanches légèrement odorantes mais beaucoup moins agréables au contact un peu gluant. Qu'importe, je me contente de leurs parfums.



Vers midi, j'aperçois l'entrée du parc forestier du Barrocal fermé à certaines périodes paraît-il, ce qui oblige alors de continuer par la route. Par chance, aujourd'hui, le portail est ouvert.



Je suis curieux voire impatient de traverser ce parc à ne pas éviter selon les guides. Après une pause déjeuner, protégé du vent dans la guérite, je repars vers 13 heures.

Le parcours qui m'attends est magnifique, sur une piste de couleur ocre, beaucoup plus vallonnée que je ne l'aurais cru.

Très vite, je passe la maison forestière, seul point d'eau dans le parc pour continuer entouré de fleurs, de chênes-

lièges et d'eucalyptus.



C'est par curiosité et non pour rompre ma solitude que j'accélère le pas pour rejoindre une inconnue en point de mire. Je la rejoins au moment même où la pluie fond à nouveau sur nous. Sous la maigre ramure d'un arbre, je discute un moment avec Rita, une allemande bizarrement chargée d'un vieux sac à dos et d'une poche plastique serrée contre sa poitrine. Inutile d'attendre, une éventuelle accalmie, je repars très vite, accompagné un moment de Rita qui rapidement décide de prendre encore un temps de pause.

Je continue donc seul sous la pluie qui bientôt renonce aussi à m'accompagner. Qu'importe un pèlerin s'habitue très vite à la solitude et même si la musique des gouttes qui résonne sur le poncho peu être propice à la méditation, le bruit de mes pas sur la piste boueuse rythme les pensées vagabondes.

La sortie du parc se fait au prix d'une forte montée. A son apogée, un calvaire domine une vallée.



Au pied de la croix j'ai la surprise de découvrir un message qui sans conteste m'est destiné. En effet sur deux lignes je peux découvrir un encouragement tracé avec des pierres blanches « Allez Michel ».

J'apprendrais plus tard que cette amicale attention était de Sophie et Adrien. Il n'est pas rare que sur les chemins beaucoup s'amuse à parsemer ainsi quelques gestes d'amitié, parfois drôles, amicaux mais toujours touchants.

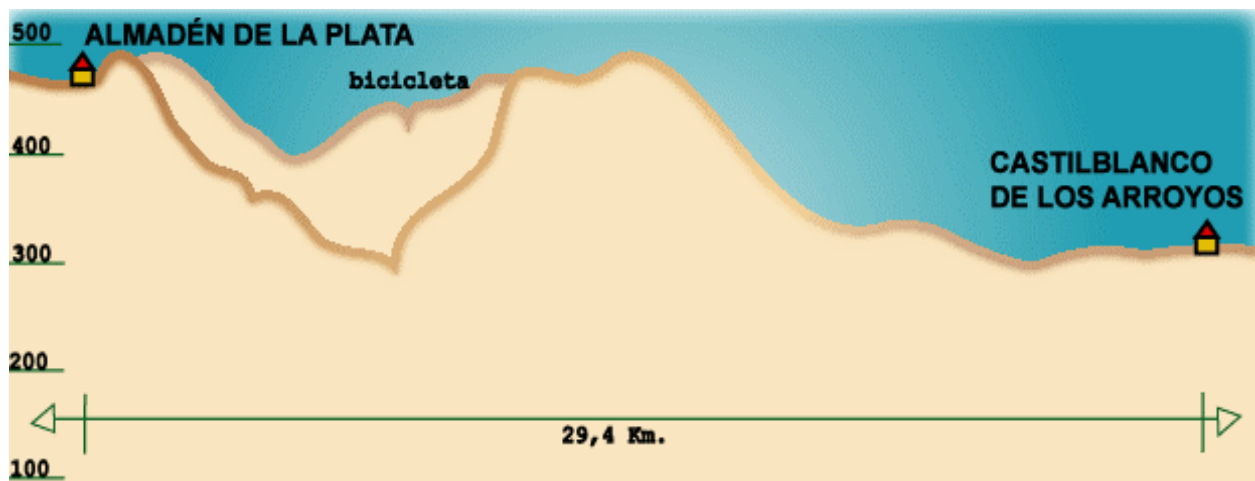
Il est encore tôt, je ne suis pas pressé d'arriver. Je profite de ce magnifique point de vue qui domine le village d'Almadén

cerné de collines verdoyantes pour prendre un peu de repos. Je pourrais ainsi clore cette longue étape avec un visage serein.

J'entame ensuite une longue descente par un large sentier pierreux pour arriver à l'auberge où vers 16 heures je suis le dernier arrivé. Beaucoup dans cette auberge municipale semblent vouloir se reposer. Tentative qui se révélera vite vaine car un événement peu banal se produit alors. Une bande de gamins commencent à crier autour du gîte, frappent aux vitres et commencent à jeter les chaussures mises à sécher sur le bord des fenêtres.

Je sors pour essayer de les calmer. L'un d'entre eux qui semble le plus âgé, me fait comprendre que nous sommes des étrangers et qu'ils sont chez eux. J'ai une furieuse envie de l'alpaguer et de lui botter les fesses. Le fait d'être pèlerin ne les calme pas, au contraire. J'essaie de faire intervenir une femme qui, au premier étage d'une maison proche, observe ce cirque! Peine perdue, elle referme sa fenêtre. Heureusement, Antonio met rapidement fin au comportement inadmissible de ces petits sauvages (et oui, comment qualifier autrement ces sales gosse âgés semble-t-il de 9 à 13 ou 14 ans). Je n'ai évidemment rien compris à ce qu'il leur a dit, mais heureusement qu'un espagnol fut parmi nous car, devant l'indifférence voir la complicité des locaux, je crois que cet incident aurait duré encore un bon bout de temps.

La journée se termine dans un restaurant en compagnie de Sophie, Adrien et Marie-Jo. Le retour au gîte se fait sous un déluge de pluie, ce qui complète le souvenir désagréable de cette fin d'étape.



4^{ème} jour Lundi 21 avril 2014 : Almenden de la Plata – Monesterio (16,5 Km)



La nuit fut plutôt calme grâce aux boules quiès, accessoire indispensable dans l'équipement du pèlerin. Je ne sais pas encore quelle sera ma destination du jour. J'hésite entre Monestario, longue étape de plus de 35 km ou alors El Real de la Jara qui partage en deux le parcours. Je pars en compagnie du couple, père et fille pour un petit déjeuner au bar le plus proche. Sophie me fait un bref cours d'espagnol pour la commande de mon petit déjeuner et me laisse me débrouiller seul pour la commande. Je ne dois pas encore être très au point car ma commande « café y zumo de naranja por favor » me laisse bien empoté ; ce qui la fait bien rire !



Enfin bon, je ne suis pas contre le fait de commencer cette journée dans la bonne humeur. A l'accoutumée je préfère choisir la cible du ridicule habituellement quelqu'un d'autre que moi...

Nous sortons ensemble du village, passons à côté des arènes sur la plaza de toros et au premier raidillon, je me retrouve seul. Inutile d'attendre mes compagnons qui d'ors et déjà ont choisi l'option la plus courte. Il me faut accélérer le pas, il est déjà plus de 10 heures et je compte bien par ce temps dégagé enchaîner les kilomètres. Ce départ de chemin est agréable, piste sableuse amie des tendons fragiles.



Après trois kilomètres, je traverse une magnifique propriété d'une vive couleur ocre, « La Postura ». Sur le pont qui traverse l'arroyo de la Vibora, je rattrape un couple Edith et Terry ; elle brésilienne, lui anglais. Leur histoire n'est pas banale, après une rencontre sur le Camino Francès en 2004, ils se sont mariés pour vivre ensemble en Angleterre.

Ils ont entrepris le chemin de la Plata pour commémorer leur 6^{ème} anniversaire de mariage. Encore une belle histoire du chemin.

Après cette étonnante rencontre, je reprends ma marche en solitaire sur un chemin toujours vallonné. Je suis étonné par ma relative facilité. Normalement, le 4^{ème} jour de marche le corps accuse les premières fatigues. Il me faut profiter de cette bonne forme, je me retiens de ne pas trop accélérer, je sais par expérience que cet état d'euphorie peut connaître de longue pause !



A l'approche d'une ferme, une nouvelle rencontre, les fameux porcs de la région « cerdo ibérico ».

Ayant un trait en commun avec eux (j'ai paraît-il parfois un caractère de cochon) je me méfie en traversant le troupeau qui s'étale sur le passage. Inquiétude bien inutile, mon intrusion les laisse d'une indifférence la plus totale.

Peu avant l'amorce d'une montée, je rejoins Marie-Jo qui semblait m'attendre pour faire une pause photo. Ce n'est

pas l'envie qui me manque de rester un peu en sa compagnie, mais il me faut marcher seul si je veux boucler cette longue étape.

Je repars d'un pas encore plus rapide et dans une descente fait la connaissance d'une autre pèlerine, Gabrielle, une allemande que je rencontre sur ce chemin pour la première fois. Le dialogue en anglais n'est pas très facile, mais nous arrivons cependant à échanger quelques mots. Elle aussi s'arrête à El Real, alors je repars seul, plus déterminé que jamais.



Ce premier village est maintenant tout proche, je n'ai encore nullement l'intention de m'y arrêter. Je l'aperçois niché au creux de la descente que j'amorce 5mn trop tard pour éviter la pluie. Il est 13h15, j'y vois comme un signe qui m'incite à m'arrêter là, le gîte est situé juste à l'entrée du village et c'est trempé que j'entre à l'intérieur.

La pluie ne dure guère, le temps de se changer, je repars non pour prolonger l'étape mais pour me restaurer dans un bistrot du village. J'ai ensuite une furieuse envie de grimper pour visiter le château qui domine la vallée. C'est fou comme on peut se tromper sur les distances. C'est au prix d'une rude montée que j'y parviens une bonne demi-heure plus tard. Si la vue du haut des remparts vaut le coup d'œil, l'intérieur est un véritable chantier. L'accès est certes libre mais la visite se limite à la cour jonchée de divers matériaux..



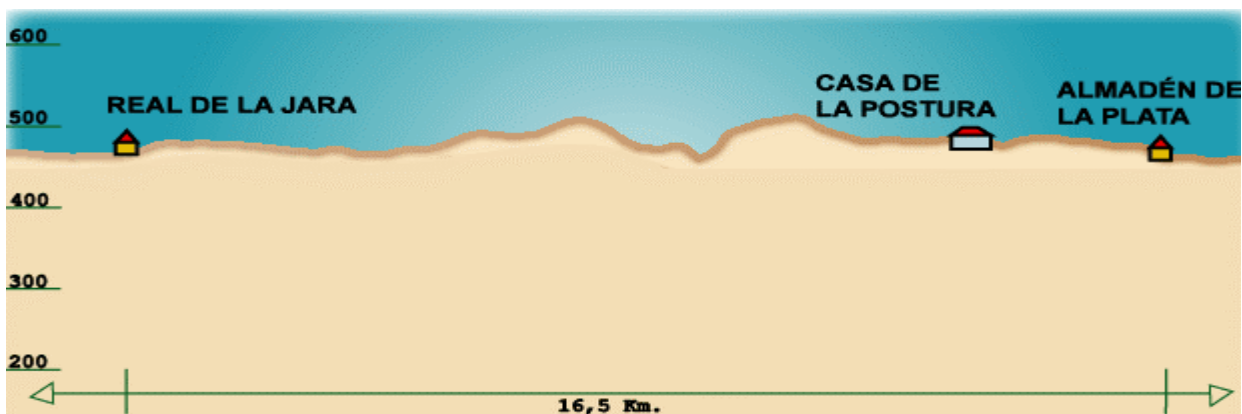
De retour en ville, je rencontre Sophie et Adrien qui partent faire les courses pour un dîner en commun avec tous les pèlerins. Je les accompagne pour les aider. Nous prendrons notre repas dans

une chaleureuse ambiance. Le vino tinto y serait-il pour quelque chose ? Autour de la table, outre Sophie et Adrien se sont joints Edith et Terry, Marie-Jo et Gabrielle.



Pendant ce dîner, la pluie c'est remise à tomber drue. Il est impossible maintenant de faire sécher les vêtements sur la terrasse. Sophie qui malgré le temps menaçant a tenu à faire une lessive de slips, chaussettes et même d'une polaire, essaie de faire sécher le tout au dessus des plaques électriques. Pour éviter un coucher trop tardif, elle inaugure une autre technique que je ne vous recommande pas vraiment : le séchage au micro onde !

Après ce traitement, je pense que les chaussettes du père pourront servir à la fille, quant aux slips ...



5^{ème} jour Mardi 22 avril 2014 : El Real de la Jara - Monesterio (21 Km)



Grande forme encore ce matin, c'est dans d'excellentes conditions que je pars seul vers 8 heures. Le ciel est bleu, le soleil réchauffe déjà l'ombre de mes pas..

En ce début d'étape, j'arrive rapidement au gué aisément franchissable de l'arroyo de la Vibera. J'y rencontre un couples de pèlerins autrichiens, Elisabeth et Wolfgang.



Je continue seul pour quitter l'Andalousie et entrer en Extramadura. Sur le côté droit s'élève les ruines du château médiéval de Las Torres où autrefois, des guerriers protégeaient les pèlerins voire les marchands à la condition bien sûr qu'ils fussent chrétiens.

Je marche maintenant d'un bon train, les pas s'enchaînent à un rythme rapide et régulier facilité par un

profil plutôt conciliant. Plus personne ni devant, ni derrière.

Non, la solitude à ce moment précis ne me pèse pas, bien au contraire. C'est pour connaître de tels moments de plénitude que je tenais à partir seul et, dans la mesure du possible, le rester le plus souvent. N'est ce pas un luxe indicible d'être seul quand on le choisit ? « La solitude, ça n'existe pas » chantait Brel, la mienne à ce moment précis s'appelle « la félicité ». Ceux qui ont connu de tels moment me comprennent. Plus aucune charge, même le poids du sac à dos ne vient pas troubler une telle quiétude...



« Profite me souffle Karl », mis moqueur, mi sarcastique, « Ça ne va peut-être pas durer ! » Ah mon cher Karl, confident conciliant de mes pensées les plus intimes. Nous avons partagé tant de choses ensemble. Si tu m'as fait parfois quelques infidélités, n'hésitant pas à jouer les vedettes dans les bras accueillants de quelques pèlerines, tu m'as soutenu quand la fatigue et les douleurs se faisaient trop pressantes, entendu gueuler même, toi unique témoin de mes côtés sombres.

Mais j'avance, j'avance, j'avance observant mon ombre qui n'a pas encore basculé sur ma droite. A mis parcours, le chemin se fait plus volage, alternant balisage sur la N630 et pistes bordées d'eucalyptus qui serpentent le long de cette route. Avant d'aborder la montée vers la fin de l'étape,

je m'installe sur un rocher à l'ombre d'un chêne liège pour une pause déjeuner. Je ne reste pas longtemps seul, deux jeunes chiens assez turbulents ont décidé de quémander quelques miettes.



Peu de temps après, arrive Rita qui vient partager mon petit havre de paix que je lui abandonne rapidement. J'arrive donc seul à Monesterio et, en sortant du bureau de tourisme situé à l'entrée de la ville, je la retrouve sur le trottoir. Je l'informe du renseignement précieux récolté, l'adresse d'un gîte paroissial où nous serons les premiers occupants.

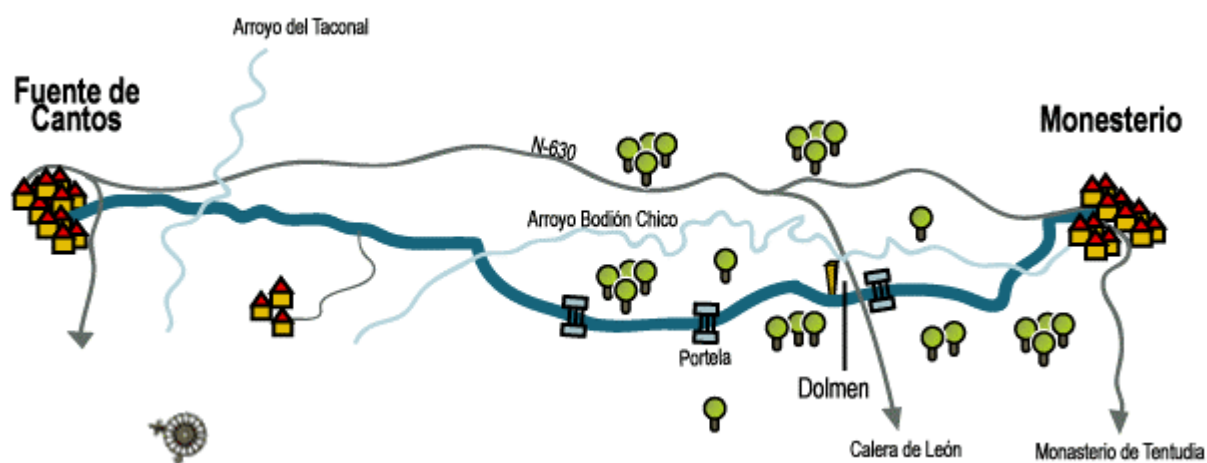


Arrivent ensuite Marie-Jo, Adrien et Sophie ainsi que Paul le belge qui nous rattrape après sa journée de repos.

Après quelques provisions dans l'épicerie proche, nous prendrons notre dîner en commun. Arrive en début de soirée le très charismatique Padre Miguel qui ne semble pas insensible au charme discret mais efficace de Marie-Jo.



6^{ème} jour Mercredi 23 avril 2014 : Monesterio – Fuente de Cantos (22 Km)



Cette superbe albergue est désertée depuis longtemps quand je m'apprête à la quitter. Inutile de se presser, l'étape ne sera pas très longue et puis surtout les commerces n'ouvrent qu'à 9 heures. Dernier parti certes mais premier client à la boulangerie !

Après avoir fait quelques provisions dans l'épicerie voisine je sors rapidement de cette petite ville



que j'aurai traversé du sud au nord sans vraiment avoir pris le temps de visiter. Cette cité fut elle aussi un haut lieu de la rivalité entre Chrétiens et Maures. Cependant, plus rien ne témoigne de cette époque à part, si j'en crois mon guide « Rando Editions », l'église San Pedro du XVI^{ème} siècle; sans doute aurais je dû accompagner Marie Jo hier soir dans ce lieu de culte où le Padre Miguel officiait.

Toujours en pleine forme, j'attaque en solitaire cette étape au profil facile sous un ciel et une température très



cléments. A chaque région, sur le chemin ses particularités.

Depuis l'entrée en Extramadura, je remarque un nouveau balisage composé de cubes en granit. Difficile alors de ne pas les remarquer, mais mieux vaut être cependant vigilant. Sur mes deux premiers chemins, je me suis souvent trompé, ce qui me valu pas mal de kilomètres supplémentaires, alors vais-je enfin faire mentir le vieil adage « jamais deux sans trois ? ». Pour le moment, aucune inquiétude à avoir, le chemin se devine aisément, bordé de murets de chaque côté.



Dans la première heure, je rattrape Marie-Jo qui traîne inlassablement son chariot d'une main. Position sûrement pas très confortable mais qui lui permet de soulager un peu ses douleurs lombaires. Quelques mots échangés puis je continue seul pour découvrir un kilomètre plus loin, Sophie et Adrien qui s'accorde une pause. Adossés contre un muret. Sophie semble accuser une certaine fatigue. Adrien lui, arbore toujours cet éternel esquisse de sourire qui lui donne sans cesse ce visage radieux. La présence de sa fille à ses côtés n'en est pas la moindre des raisons. Elle ne l'accompagne sur ce chemin que pour une semaine.. Sophie doit retourner en bus à Séville

pour prendre un avion , Adrien a très envie de l'accompagner pour reprendre ensuite seul son chemin. Je pense que cette séparation sera peut-être difficile pour lui.

Je reprends mon chemin en solitaire, au fur et à mesure les arbres disparaissent pour laisser place à un paysage de plaine immense. Parcours monotone oui, mais propice à la divagation des pensées. J'ai souvent entendu « comment peux tu marcher ainsi seul pendant des heures ? ». C'est simple, il suffit de mettre un pied devant l'autre et de recommencer. Dans un tel panorama, très peu de choses peuvent venir troubler la sérénité qui peu à peu vous gagne. Je compare souvent cet état d'esprit à la navigation par mer calme, quand aucun amer ne vient vous troubler.

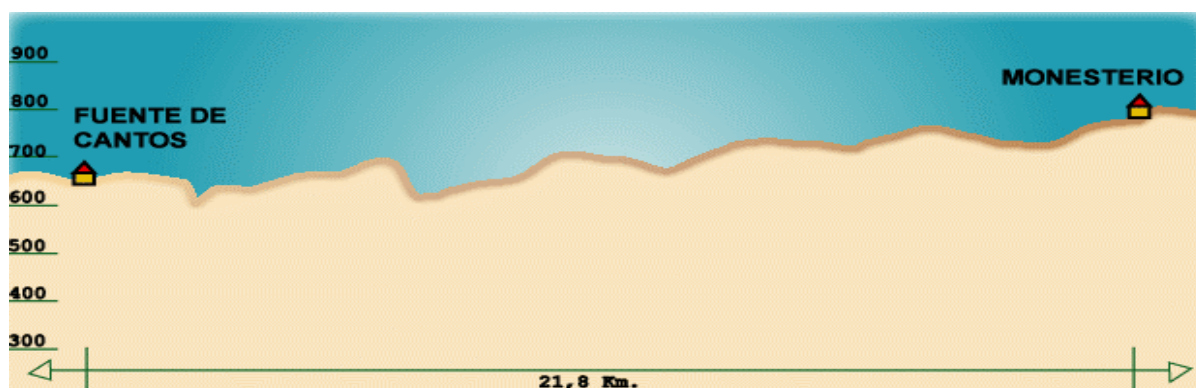


Alors les pas s'enchaînent au rythme d'un métronome, accompagnés seulement du grincement des semelles, interrompu par une intrusion soudaine de Karl « ne vois tu pas ce rocher qui semble te tendre les bras pour accueillir tes fesses ». « Très bonne idée mon ami » La magie de mon état de grâce, proche de la méditation, s'arrête brusquement. Reviennent alors les douleurs, la lassitude qui quelques instants encore s'étaient complètement atomisées.

J'ai dû rester un moment un peu prostré sur ce caillou quand arrive Marie-Jo puis ensuite Paul qui lui, ne désire pas s'arrêter. Il reste bien encore deux bonnes heures pour arriver à la fin de notre étape, je repars en sa compagnie. Nous ne parlons pas beaucoup, j'ai vite compris que lui aussi est adepte de la marche en solitaire. Il me confira quelques brides de son passé. Une grande sensibilité s'échappa alors de ce grand bonhomme, grand dans tous les sens du terme. Il illustre parfaitement ce que j'ai retenu des rencontres sur le chemin. De mes deux premiers j'ai gardé quelques liens, qui malgré le temps et la distance restent forts. Sur ce troisième, je sais déjà que lui rejoindra cette fratrie des caminos.

Nous marchons à la façon des cyclistes, en ligne l'un derrière l'autre, nous relayant mutuellement à intervalles réguliers. Nous arrivons à Fuente de Cantos vers 13h30 où nous trouvons pour nous deux une chambre dans le superbe hôtel El Zaguán de la Plata. Nous n'avons d'ailleurs pas eu le choix car l'albergue de pèlerins n'est pas ouverte à cette époque. Pour la somme de 15€ avec le petit déjeuner, l'hésitation n'est pas de mise.

Tous ensemble Paul, Marie-Jo, Adrien, Sophie allons dîner dans un resto en ville où je me laisserai entraîner à regarder le match Madrid/Bayern : 1 à 0 (but de Benzema)



7^{ème} jour Jeudi 24 avril 2014 : Fuente de Cantos – Zafra (26 Km)



Aujourd'hui sera une étape un peu plus longue mais quasiment sans dénivelée. Je pars en compagnie de Paul vers 8h30. Nous sommes les derniers à quitter l'albergue sous un ciel voilé qui ne nous gratifie pas d'une grosse chaleur.



Avant la sortie de la ville, nous rattrapons Sophie et Adrien. Comme à l'accoutumée, Marie-Jo est parti tôt. Nous n'avons aucune idée de l'avance qu'elle a sur nous.

Paul et moi décidons de la rejoindre le plus vite possible. La piste se déroule loin devant nos yeux. Malgré un rythme de plus en plus soutenu, nulle tache rouge à l'horizon. Pourtant nous en sommes certains, elle est partie avec un blouson de cette couleur.



Comment est-ce possible, aurait-elle pris un chemin de



traverse ? Non, impossible de se tromper sur cette portion ! Nous accélérons encore, Paul en consultant son GPS m'informe que nous avons pour le moment une moyenne horaire supérieure à 6 Km/heure.

Au bout de 2 heures, un obstacle brise cette moyenne. Il nous faut passer un gué en équilibre précaire sur un muret partiellement immergé. Comment notre amie a-t-elle pu le passer ?

Nous reprenons notre marche rapide et miracle ?, enfin une tache rouge à l'horizon ! Contre toute attente, celle-ci grossit beaucoup moins vite que la vitesse de notre progression pourrait nous laisser espérer. Comment fait-elle ?

Me vient une pensée saugrenue, nous serions nous trompés sur la vraie nature de notre pèlerine. Il est impossible qu'elle avance à cette vitesse en tirant son chariot. Aurait-elle trouvé son ange qui, touché par son effort, lui permettrait d'avancer en légère lévitation au dessus du sol. Ne serait-elle pas elle même un ange ? Absurde ? Pas tant que cela quand je pense à la sérénité qui s'échappe de cette femme et à l'énergie positive qu'elle diffuse.

Nous sommes enfin fixés au bout de trois heures de cette course effrénée. En rattrapant un couple de pèlerins, nous voyons quelques dizaine de mètres devant nous, cette fameuse tâche rouge : un sac à dos que porte un pèlerin allemand. Toujours pas de traces de Marie-Jo ! Dépités d'avoir usé nos forces dans cette poursuite inutile et ridicule, nous continuons notre marche en binôme.



Depuis un moment, Paul cherche un endroit pour manger. Rien aux alentours pour s'installer, en désespoir de cause, il s'assoie sur le bord du fossé. J'hésite un moment, puis lui dis que cela serait trop bête de rester ici alors qu'un

lieu plus confortable nous attend peut-être plus loin. Je continue donc seul et, incroyable, moins de 500m plus loin une aire de pique-nique m'attend. C'est avec un air un peu moqueur que je le vois arriver un quart d'heure plus tard.

« Comment savais tu ? » me demande-t-il un peu contrit. Vais-je lui parler de mon ange qui sur tous mes chemins veille sur moi ? « je ne savais pas, non, mais j'espérais... »



Les kilomètres défilent, chacun plongé dans ses pensées, absorbés par ce paysage propice au silence. Dans ces longues lignes droites, toujours aucune trace de Marie-Jo. Sans se concerter d'ailleurs, nous avons renoncé à rattraper notre amie. Si elle s'est envolée, au moins n'aura-t-elle plus aucune peine pour tirer son chariot. Je suis assez surpris de voir apparaître si vite Puebla de Sancho Pérez. Sur la place centrale, la terrasse d'un bar nous invite à la dégustation d'une bière bien fraîche.



Nous profitons de la beauté du site, nous ne sommes plus pressés, avec cette stupide marche forcée, Zafra n'est plus qu'à moins de 5Km. Il est 13h00, à quoi bon se presser.

Une demi-heure plus tard, nous voyons passer le couple de pèlerins, Jean Pierre et Martine, dépassés plus tôt. Nous n'avions pas pris le temps de discuter avec eux et faisons maintenant plus ample connaissance. Puis je repars toujours accompagné de Paul.



La fin de parcours est facile, est-ce la traversée d'une voie de chemin de fer qui me trouble, nous mettrons presque 2 heures pour arriver à la superbe albergue Vincent Van Gogh, accueillis cordialement par Antonio l'hospitalier.

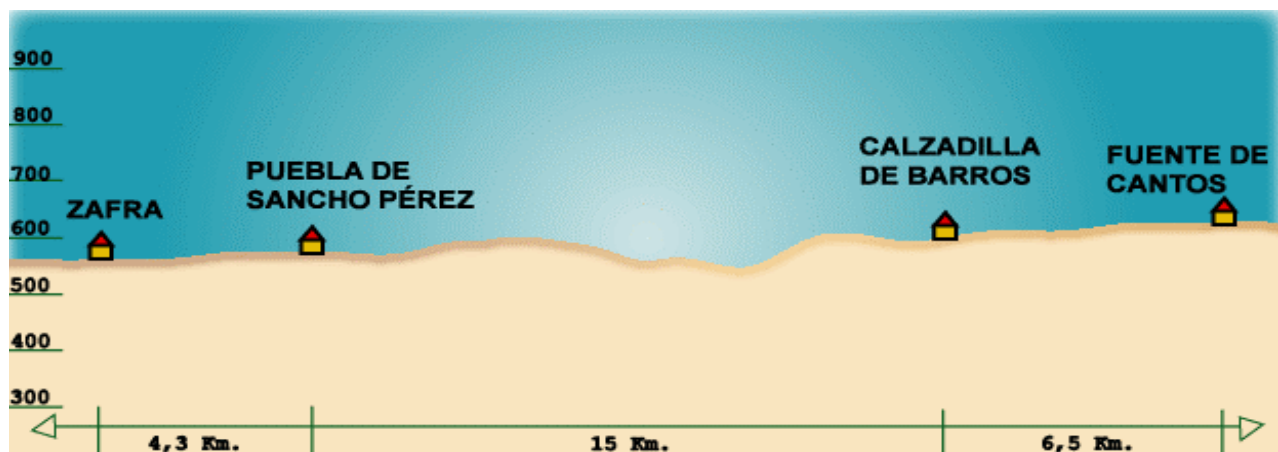


Et oui, pour la première fois sur ce chemin, les flèches jaunes nous sont passées sous le nez. Nous nous retrouvons sur un boulevard extérieur, complètement à l'est de la ville. Nous finirons l'étape grâce au GPS de Paul et aux maigres renseignements glanés auprès de locaux interloqués.

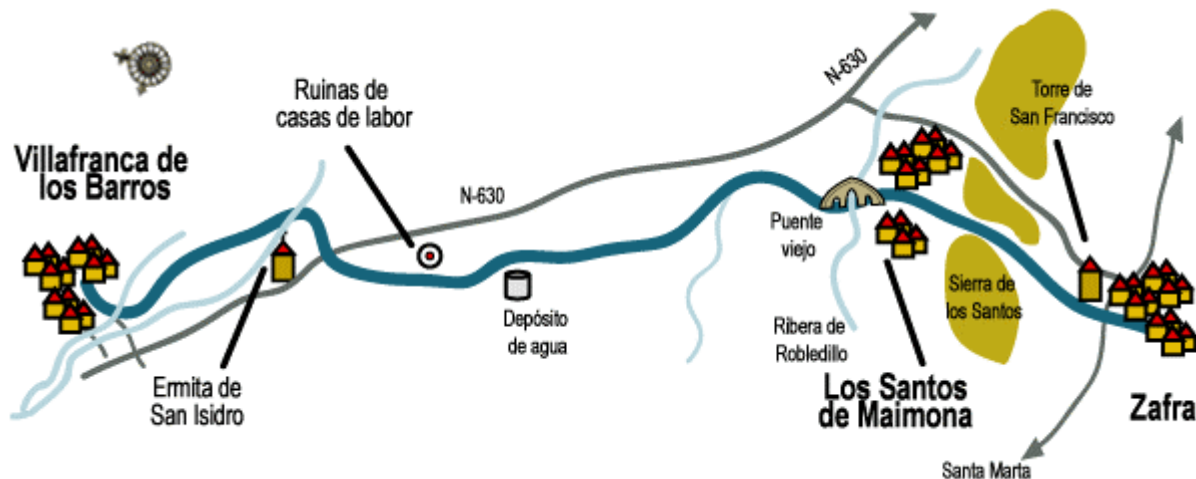
Nullement fatigué par ces quelques kilomètres supplémentaires, je prendrai le temps de visiter la ville dont le surnom de « petite Séville » n'est nullement usurpé.



Le soir, nous mettons nos provisions en commun pour dîner ensemble. Il me faut cependant reconnaître que les talents de cuisinière de Martine ont grandement contribué à enrichir ce repas.



8^{ème} jour Vendredi 25 avril 2014 : Zafra – Villafranca de los Barros (21,5 Km)



Personne n'a l'air d'être très pressé ce matin. Le chemin de Sophie s'arrête ici. Sa semaine de congés terminée, elle doit maintenant rejoindre Séville. Je ne suis nullement étonné d'entendre Adrien dire qu'il l'accompagne à l'aéroport.



J'apprendrai plus tard qu'il prendra le même avion que sa fille. Le chemin est ainsi fait, les adieux succèdent aux rencontres. Je garde un excellent souvenir de ce sympathique équipage père et fille.

Je pars en compagnie de Paul, il est 9 heures. Nous traversons un parc, passons devant le luxueux hôtel Parador. Nous évitons les premières flèches jaunes pour nous enfoncer une fois encore dans la vieille cité. Sans vraiment le vouloir, peu après la sortie de la ville, je me retrouve seul en tête.



La montée est rude, il fait beau, je suis parti sur un rythme rapide. J'ai l'espoir d'apercevoir une tache rouge devant moi, mais non. Marie-Jo semble avoir disparue. Nulle trace d'elle depuis hier matin.



Quand j'aborde la descente, j'aperçois très vite la seule ville intermédiaire de l'étape. Une borne en granit m'incite à profiter de ce magnifique paysage.

Comme j'allais repartir, j'aperçois un groupe que je reconnais très vite. Je suis assez étonné de voir arriver Paul accompagné d'Edith, Terry et Gabrielle.

Nous arrivons ensemble à Los Santos de Maimona pour nous installer dans le patio magnifique d'un bar. J'ai parfois des difficultés à suivre la conversation en anglais mais comprends



très vite l'hilarité ambiante quand Edith me montre ses photos faites la veille. Au passage du gué qui nous avait posé quelques difficultés, Terry est tombé dans l'eau. Seul son chapeau toujours vissé sur son crane fut épargné. Alors qu'elle s'inquiétait pour lui, il criait « prend des photos, prends des photos », en anglais of course ! Ce qui nous fit plus rire encore c'est qu'elle a continué à le photographier quand il a dû se mettre entièrement nu pour se changer !



En regardant ces photos je trouve un surnom à l'infortuné équilibriste : « swimming Terry », que l'on peut traduire par Terry nageur. Depuis mon retour, Edith m'a informé par mail que tous leurs amis anglais désormais l'appellent ainsi.

Après une longue pause, je repars avec Paul, dans les rues bordées de maisons blanches qui pourraient laisser penser que nous sommes en Vendée à quelques détails près. Pour ne vexer personne, je ne parlerai pas de la qualité du ciel bleu mais plutôt de l'absence de gouttières ; chose bien improbable au pays des « ventres à choux », non ? J'ai pu remarquer que cette particularité que l'on pourrait qualifier de discrète ne l'est plus du tout par temps de pluie. Il est alors déconseillé de marcher sur le trottoir à moins de vouloir prendre une douche.

Sortis de cette petite ville, le chemin se déroule dans un décor qui paraît figé, immobile, et silencieux. De part et d'autre, des champs d'oliviers qui me paraissent aussi torturés que moi. Cela fait maintenant plus d'une semaine que je marche, la fatigue me tombe soudainement sur les épaules. Marcher, marcher et encore marcher sans que le paysage ne change autour de soi...



A gauche des ceps de vigne à droite des oliviers, à perte de vue. Ces arbres plus que centenaires ont dû en voir passer des pèlerins. Se dégagent d'eux une énergie tellement positive que pendant un moment, pour délasser mes jambes qui souffrent sur cette piste si dure, je chemine entre leurs rangs sur une terre beaucoup plus souple.



La dernière heure est particulièrement pénible, Villafranca pourtant bien visible, là bas au bout de cette piste, semble vouloir être pour longtemps encore hors de portée. A chaque pas, les genoux se plient au prix d'un effort de plus en plus douloureux.

Aux portes de la ville, une bouteille malheureusement inaccessible se dresse devant nous, à la mesure de notre soif.

Ayant eu la mauvaise idée de consulter le guide Lepère, je me perd un peu à la recherche de l'hermite de la Coronada. D'après ce livre, on doit passer devant et pourtant Nulle trace de son clocher, ni de flèches jaunes depuis un moment. Il y aurait-il cause à effet ?



Nous revenons non pas en arrière mais en direction d'un boulevard où un panneau « Villafranca 3 Km » me fait dire « Tiens, on a pas pris de raccourci ! ».

Nous finissons l'étape sur l'asphalte en croisant un flux de circulation dense et bigarré. J'ai pu saisir un attelage assez étonnant dont le chargement hétéroclite laissait penser à une sorte de transhumance. La prise de ce cliché m'a valu une volée d'insultes et des gestes assez menaçants.

Dans l'albergue, nous retrouvons le couple Jean-Pierre et Marie ainsi que Tatiana qui vient de Russie. Avec elle, le dialogue est difficile car elle ne parle pas anglais et encore moins Français.

Fille étrange que je vais côtoyer pendant quelques jours

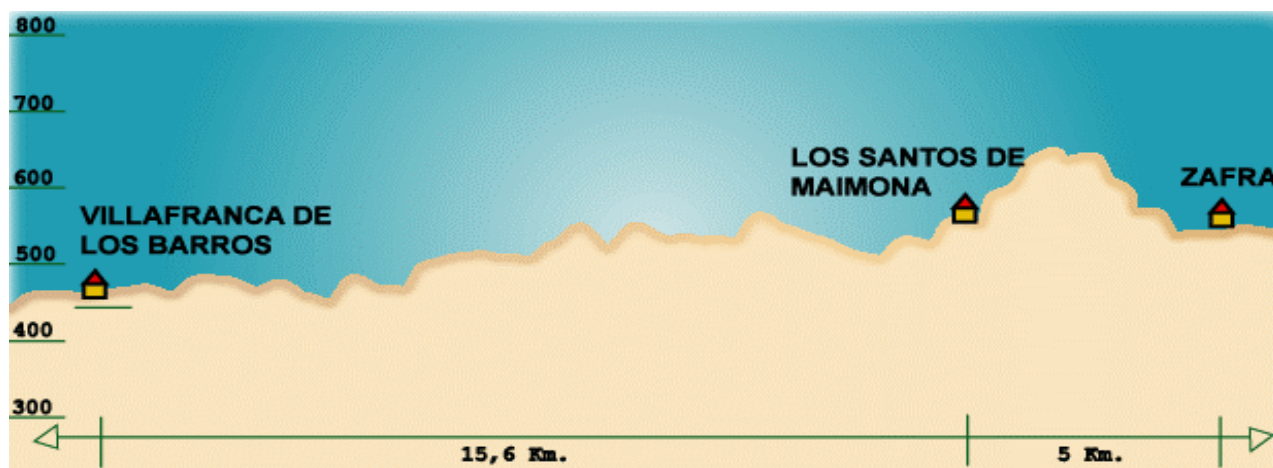


Elle nous accompagne, Paul et moi pour visiter cette jolie petite ville. Nous faisons une belle découverte, le collège jésuite San José. Grâce à Paul qui parle espagnol, le concierge nous invite à découvrir le superbe théâtre de 999 places. Pourquoi 999 demande Paul, parce qu'à partir de 1000 places nous explique notre guide avec un sourire qui en dit long, les règles de sécurité sont beaucoup plus astreignantes. Pris d'une euphorie

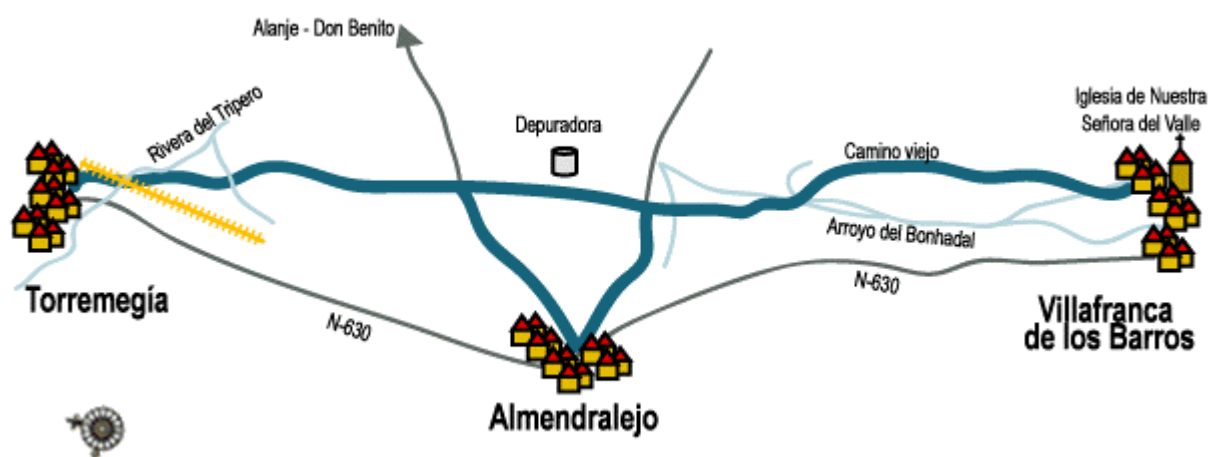


soudaine, Tatiana et moi montons sur scène pour improviser un dialogue, chacun dans nos langues respectives. Cela fut paraît-il assez comique et Paul à notre insu a filmé la scène.

De retour à l'albergue, nous partageons nos provisions pour un dîner en commun. Personne aujourd'hui n'a vu Marie-Jo, aurait-elle quitté le chemin ?



9^{ème} jour Samedi 26 avril 2014 : Villafranca de los Barros – Torremegia (28 Km)



L'étape est plus longue aujourd'hui, le départ sera donc plus matinal, 7h30 en compagnie de Paul. Nous avons la surprise et le plaisir de retrouver en ville Marie-Jo. Le trio se dirige alors tranquillement vers la sortie de la ville.



Nous passons devant le collège San José et racontons à notre amie pèlerine notre épopée de la veille, nous vantant au passage du tampon qui orne notre credential (petit jeu bien anodin entre pèlerins). Nous l'accompagnons bien

volontiers à l'accueil pour qu'elle puisse faire apposer le sien.

L'étape devrait ressembler à celle d'hier, plus longue certes, mais encore plus plate.

Nous marchons ensemble pendant une heure, puis, le rythme de chacun se faisant différent, je poursuis mon chemin seul.

Difficile de savoir si mes pas me font progresser tant le paysage semble figé. Pourtant, si les rangs de vignes se ressemblent à s'y méprendre, les oliviers eux sont bien dissemblables. Certains, aux troncs si tortueux semblent porter tout le malheur du monde. Oserais je l'avouer, il me semble avoir entendu quelques plaintes. Et puis le silence..... Pas un animal, et, comme dans un intermède irréel, quelques chants d'oiseaux provenant d'une infime parcelle de vigne laissée à l'abandon où prolifèrent de nombreuses herbes folles. Miracle d'une exception à la mécanisation puis, à nouveau le silence.... La solitude, à part la présence soudaine d'un homme qui surgit juché sur un tracteur entre les rangs de vigne.



Seul résonne le bruit de mes pas de plus en plus lourds au fur et à mesure des kilomètres qui s'étirent et des douleurs plus pesantes encore. Satané sac à dos, il me fait bien payer le prix de l'avoir mis de côté pendant près de 3 années. Je ne me laisse pas décontenancer par la vue soudaine du village qui apparaît au hasard du relief, je sais qu'aussi vite il disparaîtra.

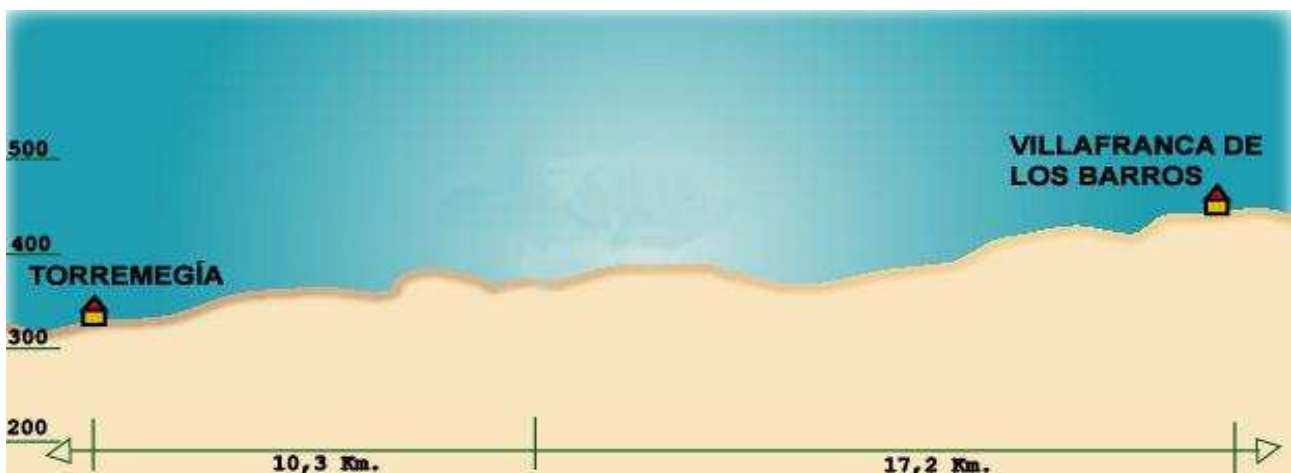
Photos prises toutes les 1h30



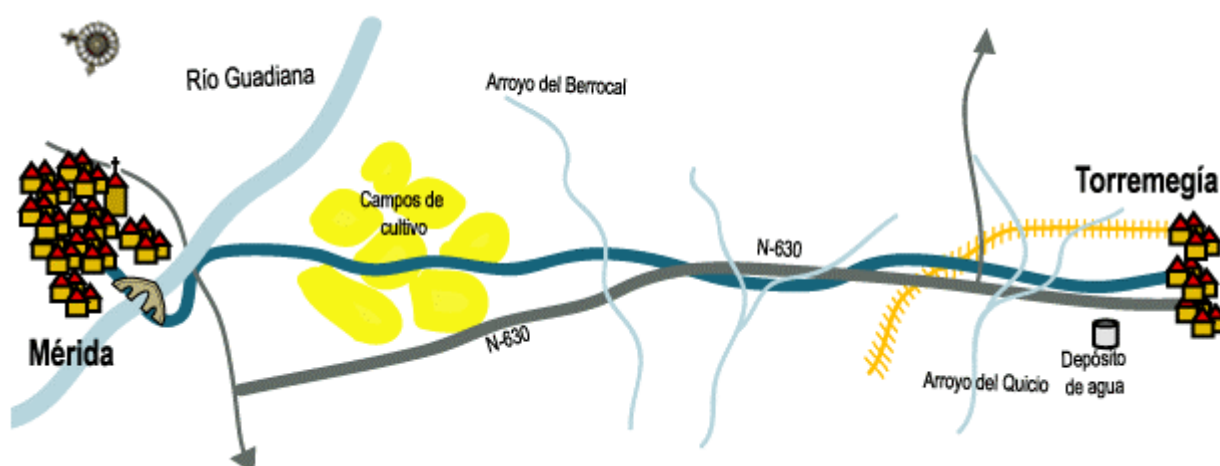
Pourquoi ne pas avoir 2 chevilles droites? Celle qui me fait tant souffrir me donne une allure si gauche! Torremegia réapparaît et, dans un regain d'énergie, je fonce sur ce village dans un dernier effort pour arriver devant l'albergue aux portes closes. La rue est désertée mais mon ange veille. Surgit de nulle part, un homme téléphone et 10mn plus tard, le propriétaire arrive pour m'ouvrir la porte. Je profite de cette solitude providentielle pour me reposer.

Me rejoignent plus tard Gabrielle la pèlerine allemande puis Terry et Edith.

Une belle et difficile journée de pèlerin.



10^{me} jour Dimanche 27 avril 2014 : Torremegia – Merida (16 Km)



Aujourd'hui, j'ai prévu une étape très courte, qui me laissera le temps de visiter Mérida. Je ne suis pas un fana de vieille pierres mais comment peut-on éviter de s'immerger dans cette ville qui garde tant de traces d'une civilisation ancienne.

Une phrase du guide Lepere me laisse songeur «... les ruines antiques, partout présentes, rappellent que les civilisations, aussi grandes soient-elles, finissent par mourir ...» Michel Onfray dit exactement la même chose à propos de la nôtre ...

Dans un bar proche, je prends le petit déjeuner en compagnie de Gabrielle l'allemande. Je fais la connaissance d'un couple d'américains, Stéphanie et Scott. Je passe un peu de temps à discuter avec eux sur leur façon de faire le chemin. S'ils ne se privent pas de fréquenter quelques albergues, le plus souvent ils préfèrent bivouaquer, ce qui explique la taille impressionnante de leurs sacs, surtout celui de Scott. En le soulevant, je suis certain qu'il dépasse allègrement les 20kg pour s'approcher des 30 ! Il faut préciser qu'outre tout le nécessaire pour camper, ils transportent également l'essentiel pour cuisiner.

Il est presque 9 heures quand seul, je sors de la ville. Je suis très vite rejoint par Tatiana que je voyais depuis un moment cavalier pour me rattraper. J'ai vite compris qu'il serait inutile de résister pour rester seul, je ne suis pas de taille pour l'affronter à la course. Je suis surpris lorsque, au bout d'un moment, son téléphone sonne. Elle m'ordonne de m'arrêter d'un ton qui, semble-t-il n'appelle aucune discussion, par un : « STOP MICHEL ». Puis je la vois déposer son sac et commencer à faire divers mouvements de relaxation et d'étirements. Comme je la regarde mi dubitatif, mi



moqueur, elle me saisit par le bras et me donne des ordres en russe qu'évidemment je ne comprends pas. J'en saisis cependant le sens lorsqu'elle fait des mouvements, s'arrête, et me montre du doigt. « Ok Tatiana ». Je l'imites, mais cela ne semble pas lui convenir, elle me saisit les mains et me force à me plier. Réduis au statut d'homme soumis, je me plie dans tous les sens du terme à sa volonté de commandement digne d'un caporal-chef. Cette séquence devait se répéter trois fois, car son téléphone sonnait toutes les heures, le même cérémonial se répéta encore. Si je suis résister à cette pratique pour ménager ma fierté de mâle, je

dois reconnaître que c'est sûrement elle qui a raison. J'avoue même que certains jours, en solitaire, il m'arriva de faire quelques exercices similaires en pensant à voix haute « Ok Tatiana ».

Pendant cette première pause qui, palabre compris, dura un quinzaine de minutes, nous voyons arriver Stéphanie et Scott. Adeptes eux aussi des pauses réparatrices, je repars avec Tatiana.



La marche est facile, une piste sableuse, parfois caillouteuse fait suite à l'asphalte. Malgré des pauses régulières imposées, nous arrivons très vite en vue de Mérida en suivant la rive du rio Guadiana.

Karl qui ne s'était pas encore présenté à Tatiana nous impose une photo avec en toile de fond le premier vestige antique : le pont romain long de 800m et vieux de plus de 2000ans !



Nous abordons la ville en traversant ce pont. Au centre de la Plaza de Rome trône une statue de louve qui allaite deux enfants. Référence bien sûr à la mère nourricière de Remus et Romulus.



A droite, domine l'Alcazaba, forteresse maure, seul vestige de l'invasion arabe construite par l'émir de Cordoue Abdal Rhaman II vers l'an 835.

Sur l'avenue José Fernández Lopez nous attend en contre bas l'albergue Molino de Pacaliente. Ce refuge situé dans un magnifique parc est un ancien moulin construit sur un bras de rivière qui rejoint le Rio Guadiana. Il est 13 heures quand nous descendons les escaliers pour arriver devant ce superbe bâtiment.

Nous sommes plusieurs devant la porte close. Un panneau indique les heures d'ouverture (10h/12h-16h/21h). Heureusement, des pèlerins déjà installés nous ouvre les portes. Il ne reste que très peu de place, je réussis cependant à prendre une couchette inférieure dans ce refuge très sommaire.



A l'intérieur, c'est un vrai foutoir. Très peu de douches, il faut savoir attendre et ne pas s'absenter de la file d'attente au risque de la prolonger. Tatiana comme à son habitude se confectionne un plat de pâtes, tâche assez ardue dans une cuisine très exiguë. Je regrette déjà de ne pas avoir cherché une chambre dans un hôtel mais aurais-je alors eu la volonté de ressortir ?



Après avoir repéré sur mes guides, tous les sites incontournables à visiter, je décide de partir seul à la découverte de cette cité. Muni du plan de la ville je me lance dans un véritable périple. Je n'ai sans doute pas doublé les kilomètres de l'étape mais je les ai grandement augmentés !



L'aqueduc de Los Milagros



Le cirque 400m de long et 100m de large. Il a servi de modèle pour celui du film Ben Hur



Le théâtre antique



Le temple de Diane



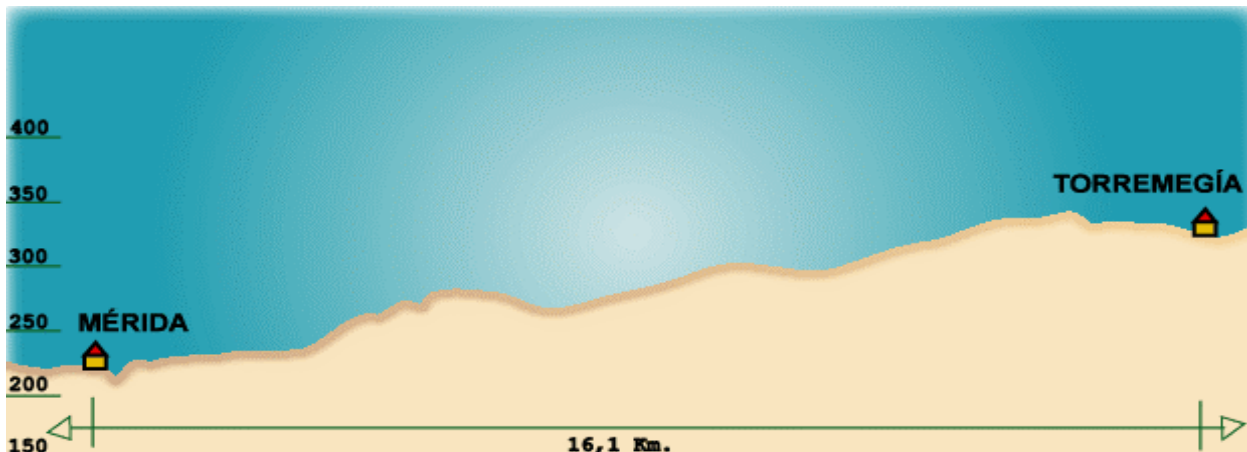
Rencontre avec Marie-Jo et Paul sur les remparts de l'Alcazaba



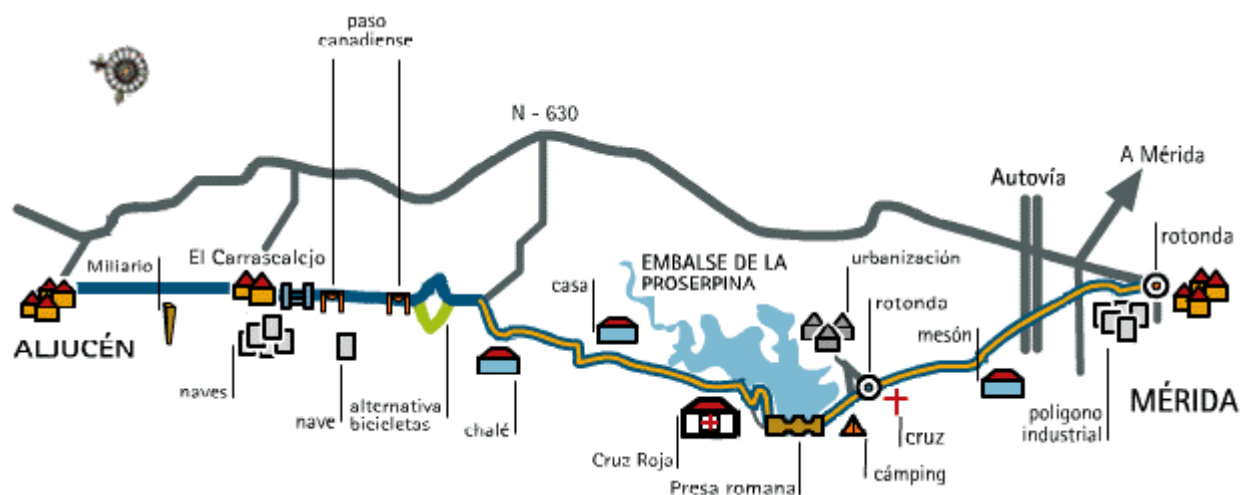
La plaza de España de Mérida

Fatigué mais content d'avoir découvert ces principaux sites je rejoins Paul et Marie-Jo sur la plaza de España vers 19heures. Je regrette de ne pas avoir pu visiter la basilique Santa Eulalia qui clôt ses portes à 17heures.

Après un dîner en commun, je rejoins mon albergue pour y passer la plus mauvaise nuit de ce début de chemin. Est-ce à cause de ces lits qui au moindre mouvement des corps émettent de discrets grincements en osmose avec les divers octaves des ronfleurs ?



11^{me} jour Lundi 28 avril 2014 : Mérida – Aljucén (17 Km)



Vers 8h30, je quitte à regret l'albergue non pour son confort qui me ramène 45 ans en arrière à mes souvenirs de bidasse, mais l'idée de reprendre le chemin me rend morose. Quelle folie d'avoir parcouru à vitesse commando tous les sites qui enrichissent cette superbe cité ! Tatiana a décidé de prendre une journée ici pour en profiter pleinement. Choix certainement très judicieux. Aujourd'hui encore, j'ai décidé de faire une courte étape pour prendre le temps de repasser par la plaza de España, sous l'arc de Trajan et de visiter la basilique Santa Eulalia érigée au Vème siècle sur les restes d'un temple romain dédié à Mars.



Il est 10h30 quand je sors de la crypte pour reprendre le chemin. Je sais qu'aujourd'hui je marcherai seul. Dès la sortie de la ville, deux options sont possibles, mais la plus intéressante est celle qui mène à Proserpina. Ce réservoir d'eau servit dès les premières fondations de Mérida sous l'Empereur Auguste à acheminer l'eau par un aqueduc ; on peut encore en observer quelques vestiges. Devant tant de gloire passée, je me dis « Heureusement que l'Italie ne possède qu'une seule botte, sinon elle aurait dominé le monde »

Le site est magnifique, dès le barrage passé, bon nombre de paillotes se pressent autour du lac. Elles doivent se remplir en pleine saison pour restaurer touristes et habitants de la région. Malheureusement toutes sont fermées et je regrette déjà de ne pas avoir pris le soin de faire quelques provisions.





Pendant quatre kilomètres, je chemine le long d'une petite route goudronnée qui longe un moment un élevage de taureaux. L'un d'entre eux qui me paraissait plutôt accueillant me fait soudain comprendre qu'il n'a nul l'intention de se laisser caresser.

Le chemin bifurque ensuite sur une piste sablonneuse. Je rattrape Edith et Terry accompagnés de Gabrielle. Je les laisse assis à l'ombre d'une chêne liège pour arriver peu après au petit village d'El Carrascaljo. Le village est désert, je comprends très rapidement qu'ici, je ne

trouverai rien pour déjeuner. Qu'importe, mon étape du jour n'est éloignée que de trois kilomètres.

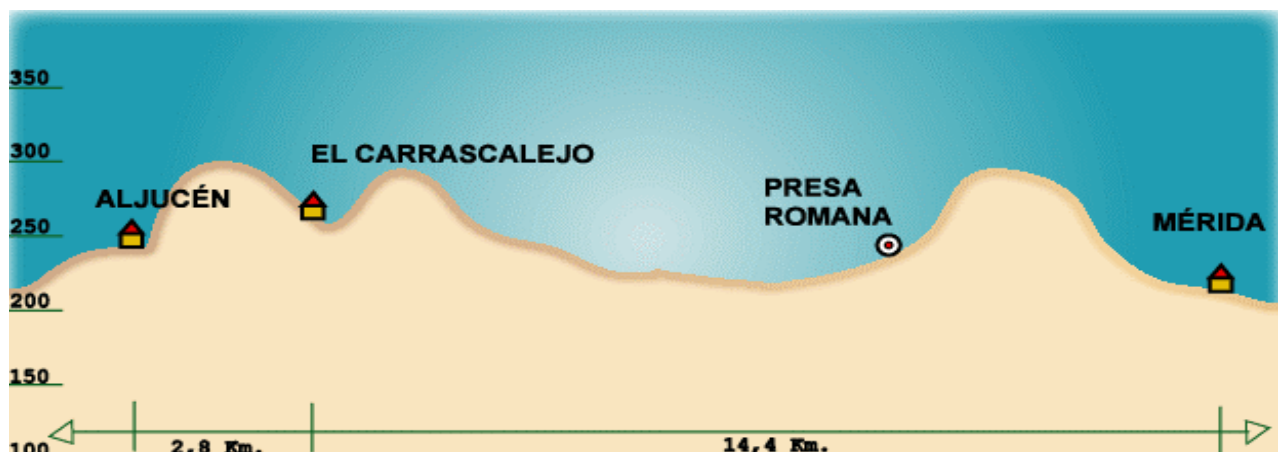
Je poursuis sous le beau ciel bleu hispanique qui me fascine de plus en plus. Quel luxe de pouvoir s'offrir ainsi une journée solitaire, sans contraintes ni horaires d'aucunes sortes. Mais, à propos d'horaires, il est plus de 14 heures quand j'aborde la descente marquée d'une croix rouge d'où j'aperçois Aljuncén en contre bas.



J'espérais trouver l'albergue à l'entrée du village, j'en suis sorti sans l'avoir trouvée ! En faisant demi tour, je redescend la côte et trouve enfin ce gîte à l'entrée discrète mais par chance située en face d'un petit resto tenu par une jeune femme fort accueillante.

En fin de d'après midi, Marie Jo et moi, entraînés par l'hospitalière, aurons droit à une visite commentée de la petite église du village. J'avoue ne pas avoir compris grand chose aux nombreux commentaires de notre hôte. Il faut dire qu'après Mérida, cette église ne me paraissait pas d'un grand intérêt.

Après avoir dîné avec Marie-jo, je m'attarde un peu dans la cuisine avec Tatiana qui semble passionnée par ses grilles de sudoku. Elle comme moi ne sommes pas pressés de rejoindre le dortoir où je me demande comment les autres pèlerins peuvent dormir avec les ronflements assourdissants de Terry et de Daniel, un français que je rencontre pour la première fois.



12^{me} jour Mardi 29 avril 2014 : Aljucen – Alcuescar (21 Km)



La nuit s'annonçait difficile, je ne fus pas déçu. C'est dans ce genre de circonstances que je comprends ceux, peu nombreux il est vrai, qui évitent les dortoirs, préférant se surcharger d'une toile de tente. Malgré cette promesse de tranquillité, mes vieilles jambes ne supporteraient plus une telle surcharge ! C'est sur ces considérations domestiques à défaut d'être philosophiques que je me résous à quitter mon lit dès 6h15.



Impossible de se préparer un petit déjeuner dans la cuisine déjà bien occupée. Le café proche ouvre à 7 heures, j'en profite pour prendre un petit déjeuner et acheter un copieux bocadillo pour le midi car, si j'en crois mon guide, je ne devrai traverser aucun village au cours de cette étape.

Il est 7h30 quand je sors du bistrot pour entamer en solitaire l'étape qui doit me mener à plus de 20 km d'ici. Aucun pèlerin aux alentours, je sais qu'à son habitude Marie Jo est partie depuis un bon moment.

Après avoir traversé le village désert et abandonné le bitume peu après la traversée d'une rivière, je continue le chemin très bien balisé sur une large piste sableuse. Nulle présence humaine autour de moi. Seuls, pour rompre la monotonie, de nombreux moutons paissent sur de grandes étendues d'herbes grasses où poussent de nombreux chênes lièges. Bizarrement, le seul mouton noir du troupeau semble m'accorder un peu d'intérêt. Serais-ce un signe ? Suis-je comme lui si différent des nombreux pèlerins qui passent devant lui, me reconnaît-il dans nos différences ? Ce doit être difficile de porter cette laine épaisse de couloir si noire ! A observer le reste de ces congénères, je ne pense pas que le comportement des autres bêtes pose problème. Non,



le racisme n'a pas l'air d'avoir cure chez les ovins, par contre sous le soleil de l'Andalousie, la couleur ébène doit être un vrai handicap. A moins que cela soit une aubaine pour conquérir quelques femelles sensibles à la différence !

En m'approchant d'une vache et de son veau qui semblent m'attendre au milieu du chemin, j'espère avoir le même attrait. Je m'arrête à quelques mètres d'eux. Je leur parle « Salut les filles, inutile de vous inquiéter, je ne fais que passer ». Même pas un semblant de beuglement pour me répondre. Vais-je être obligé de me servir de mes bâtons et jouer les

matamores ? Le terme est-il bien choisi car le plus rassuré ce n'est pas moi. Je contourne par la droite les deux animaux en amorçant une marche en crabe. Je dois avouer qu'ils m'observent avec une complète indifférence. Une belle image de l'expression : « avoir un regard bovin »



Le ridicule ne tuant pas, c'est rassuré et indemne que je me sors de cette mauvaise posture.

Je continue à marcher sur cette belle piste au profil facile. Plus de trace de moutons ni de vaches quand soudain, tel un chien d'arrêt, je surprend un lièvre sur le bord du chemin, figé au milieu des fleurs. M'a-t-il vu ? Lui comme moi restons immobiles. Il tourne légèrement la tête semble m'observer puis reprend sa position initiale.

Les gestes lents que je suis obligé de faire pour le photographe ne semble pas le troubler, comme

indifférent à ma présence. J'arrive à me demander quel est le plus surpris, j'ai même l'impression que c'est lui qui m'a attendu. Comme pour le confirmer, il tourne à nouveau la tête, me regarde puis d'un pas tranquille rejoint l'un de ses semblables que je n'avais pas remarqué quelques mètres plus loin. Je les observe un moment. Les babines en éternelles mouvement donnent l'impression d'un conciliabule ininterrompu.



C'est dans ces moments privilégiés que j'apprécie d'être seul. Comment imaginer vivre de tels moments lorsque l'on marche à plusieurs. « Hé, ne m'attendez pas, continuez sans moi, j'ai envie de discuter avec ces deux lièvres » - « Quels lièvres ? » Bien sûr ils auraient disparus !

Bon, je ne vais pas non plus me prendre pour Saint François et remanier « le serments aux oiseaux » pour l'adapter à la situation :

« Mes frères les grandes oreilles, vous avez bien sujet de louer votre créateur et de l'aimer toujours. Il vous a donné des poils pour vous vêtir, des grandes pattes arrières pour détalier et tout ce dont vous avez besoin pour vivre... »

Ai-je vraiment dit cela, je ne sais plus mais ce qui est sûr, c'est que mon dialogue ne fut à mon grand regret qu'un monologue.



Après quelques minutes, ces instants de grâce sont brusquement interrompus par le départ de mes deux complices. Je reprends ma marche de plus en plus rapide, non pas pour le temps perdu, mais parce que j'aperçois Jean Pierre et Martine. Je les dépasse pour rejoindre quelques minutes plus tard Marie-Jo

Cela fait un peu plus de 3 heures que je marche, le soleil commence à bien chauffer l'air, un calvaire arrive à point nommé pour souffler un peu et profiter des parfums de toutes les fleurs environnantes.

Nous restons, Marie-Jo et moi, assis côte à côte contre cette croix sans trop parler, en symbiose complète avec ce décor magnifique.



Il faut bien repartir, d'abord en compagnie de Marie-Jo puis, après avoir de nouveau rattrapé Martine et Jean Pierre, je décide d'accélérer pour continuer seul. On ne se sent pas isolé dans un tel paysage, le plaisir de tous les sens en éveil fait oublier les prémices de toute lassitude.



Je ne me lasse pas d'admirer ces fleurs, les cistes qui envahissent l'espace. Au premier coup d'œil, elles semblent toutes identiques mais en les observant de près, la taille des pétales blancs, le bouton d'un jaune pour certaines tellement éclatant, la forme pointue des taches violettes plus ou moins foncées les rendent différentes. Seul bémol, au toucher, tiges et feuilles sont collantes, ce qui dissuade de la moindre collecte même pour un minuscule bouquet.



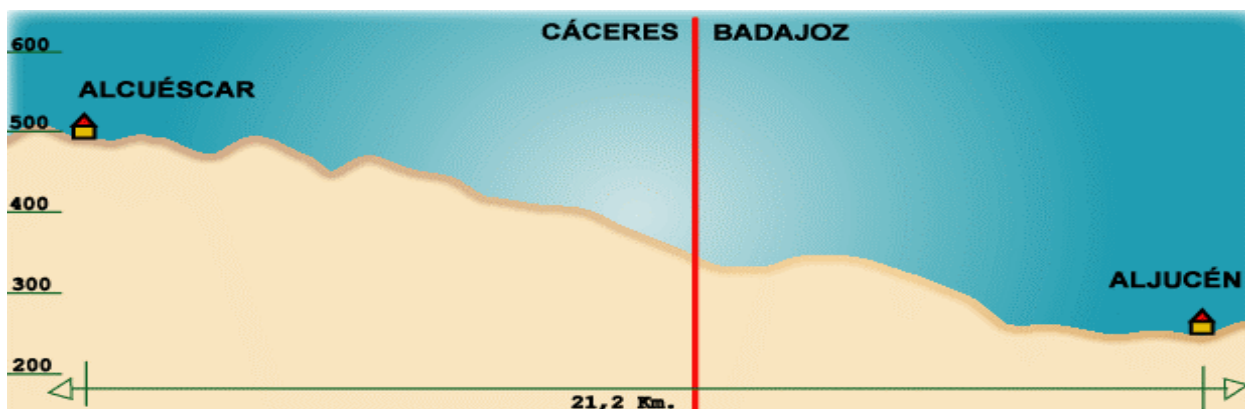
Je voulais finir cette étape en solitaire, mais peu avant d'arriver, l'état de la piste m'incite à attendre mes poursuivants. Je me doute que Marie-Jo va avoir quelques difficultés à franchir un passage très humide même s'il ne fait que quelques mètres.

Mon attente s'avère inutile car les trois pèlerins arrivent ensemble mais ne sera pas vaine car nous passerons Jean Pierre et moi l'obstacle en portant le chariot.

C'est donc à Quatre que nous arrivons au refuge de la Congrégation des Esclavos de Maria y de los Pobres.

Nous sommes logés dans un dortoir, les chambres individuelles sont réservées en priorité à ceux qui arrivent en dernier. Marie-Jo me traduit l'explication : les retardataires sont d'après l'hospitalier les plus fatigués et doivent donc être traités avec les plus grands égards ! Inutile de discuter, l'application de la parabole « les premiers seront les derniers » trouve ici une variante bizarre, non ?

Le soir nous prenons notre repas en commun au réfectoire où je retrouve avec plaisir Tatiana.



13^{me} jour Mercredi 30 avril 2014 : Alcuescar - Valdesalor (27 Km)



A person wearing a helmet and a dark jacket is riding a bicycle on a dirt path. The path is surrounded by dense green foliage and trees. The sky is clear and blue. The person is looking back over their shoulder.



Le cycliste moqueur enfourche son engin pour très vite disparaître. Je repars avec Gabrielle que je distance très rapidement, elle musarde un peu trop à mon goût.

Vers 10heures, je retrouve Edith et Terry qui, comme toujours, arbore son éternel sourire peut-être encore plus soutenu à cet instant. « Tu ne t'es pas perdu ? » me dit-il. Petite taquinerie entre pèlerins complices. « Hé non mon ami, mais je vois que tu es déjà fatigué ! » dialogue en anglais of course !

Pendant notre discussion arrive Tatiana, nous repartons ensemble laissant le couple à leur pré-sieste.

Marcher avec Tatiana qui ne parle ni français ni anglais pourrait signifier que je peux marcher dans le silence puisque tout dialogue est impossible. C'est bien mal connaître la gente féminine ! Elle s'entête à vouloir m'apprendre quelques mots en russe et tient absolument à connaître les mots en français de tout ce que l'on rencontre : mouton, vache, oiseau etc ... Impossible d'essayer de la semer, elle marche plus vite que moi et si j'essaie de ralentir, aussitôt elle s'inquiète...



Je parviens à avoir au moins 5 minutes de silence à intermèdes réguliers, son téléphone continue à être programmé pour sonner toutes les heures ce qui signifie arrêt commandé et étirements de rigueur. A ces moments je lui fais signe de se taire « Chut ! » et fais mine de méditer. Mais je n'échappe pas à l'obligation de faire des

étirements dès que je me relève. Bon, après tout cela ne peut que me faire du bien. Je m'exécute de bon gré avec un « oui, chef ! » ce qui la fait hésiter entre le rire et la grimace car elle se doute que je me moque un peu d'elle.

J'aime bien marcher seul mai je dois avouer que sa compagnie m'est très utile pour oublier la lassitude de ce décor plutôt monotone. Et puis elle me fait rire avec ses mimiques inimitables, ses grimaces pour essayer, en vain, de se faire comprendre. Le moment le plus comique quand nous observons notre première cigogne, la prononciation de ce mot : « *sssîgôgne* », un grand moment !



Elle fera partie des rencontres qui auront marqué ce pèlerinage... ce genre de rencontre que l'on ne peut faire que sur le chemin ...



Nous rejoignons Martine et Jean Pierre arrêtés devant une « borne milliaire romaine », confirmation que sur ce tronçon nous posons nos pas sur une ancienne voie romaine.

Ces pierres érigées étaient des bornes routières en forme de colonne portant une inscription et destinées à marquer les distances sur le tracé des principales voies romaines d'Italie et des provinces romaines. Comme leur nom l'indique, les distances

étaient mesurées en milles romains, soit environ 1 460 mètres.



A proximité de la colonne où nous prenons la pose, un pont romain représenté sur maintes publications enjambe un gué que l'on pourrait allègrement franchir à pied, quitte à quitter les chaussures et relever un tant soit peu le pantalon. Même si la risque est minime, Tatiana et moi renonçons à tenter l'expérience. Nous quittons le couple resté en arrière et, arrivés au milieu de l'ouvrage, nous sommes fascinés par le décor qui nous entoure. Des couleurs qui semblent surgir du tableau d'un impressionniste pris d'une frénésie soudaine. Le ciel d'un bleu pur azur se blanchit au contact des douces courbes de l'horizon où se projettent des taches d'un vert sombre. Une longue étendue de fleurs d'un jaune du plus clair sur notre droite au plus éclatant sur notre gauche. Au dessus de cette tâche solaire une autre variété de fleurs dessine une fine ligne d'une délicate teinte

violacée. Au plus proche de nous, des herbes grasses aux différentes nuances de verts par endroit flirtent avec le noir coiffé d'un duvet d'un blanc cotonneux. Un vrai régal pour les yeux.

- Regarde Tatiana, comme c'est joli !
- Jôôôli ?

Pour lui faire comprendre, je mime un peintre qui positionne sa toile sur un tréteau, installe son siège, prend ses pinceaux, regarde tout autour et commence à peindre. Prise de folie comme que je peux l'être, elle écarquille les yeux et tape des mains, je continue en lui désignant les couleurs pour entamer un cours de français improvisé à mon étudiante russe qui répète après moi : Jôôône, viôôlet, verre ?, bleueueu... non, bleu ! ble..eu ?

Un grand moment de délire que j'interrompt au bout d'une dizaine de minutes avant que la phonétique ne me fasse devenir aphone à moins de devenir sourd auparavant !

Nous reprenons notre marche et soudain à l'intersection de deux chemins, une surprise nous attend.



Marie Jo assise sur un jalon nous attend. Elle avait décidé de bifurquer vers Aldea del Cano pour raccourcir l'étape, avait déposé son chariot dans l'albergue, puis était revenue en arrière pour nous apporter de l'eau fraîche. Emouvante attention, nous savons que cela va être un adieu car avec Tatiana, nous allons prolonger notre étape de plus de 10km. Ainsi est fait le chemin, de belles rencontres, des séparations qui laissent les yeux humides mais aussi de merveilleux souvenirs.

Nous poursuivons sur un sentier qui serpente dans cette herbe grasse trop haute par endroits pour éviter certains passages très humides.

De gros blocs de granit sont parfois disséminés pour faciliter la

progression sans doute encore plus difficile à certaines périodes.

Est-ce la chaleur qui devient de plus en plus pesante, c'est à bout de force que j'arrive au village vers 16heures. Je n'ai qu'une envie, dormir. Je me couche dès mon arrivée mais très vite Tatiana viens me secouer. Elle a préparé des pâtes et m'oblige à venir les partager avec elle.



Le soir je renonce au dîner, me couche le premier dans un dortoir certes neuf mais bien peu chaleureux.



14^{me} jour Jeudi 1^{er} mai 2014 : Valdesalor - Caceres (12 Km)



Si ce n'est l'environnement, je serai bien resté ici aujourd'hui. J'ai lu sur l'un de mes guides *«Caldesalor peut se vanter d'être le village le moins accueillant de ce chemin»*. Je ne savais pas alors que c'était très exagéré! J'ai déjà parcouru pas loin de 300 kilomètres, les sept cent restants commencent à me donner le vertige. Pour cette journée, j'avais prévu une étape de quelques trente kilomètres, je ne m'en sens pas capable. Et puis après tout, nous sommes le 1^{er} mai, n'est-ce pas la fête du travail, un peu de repos me fera le plus grand bien, non ? Non, alors disons une demi-journée de repos, je ferai donc une étape plus courte, Caceres à douze kilomètres d'ici me paraît à une distance largement suffisante.

Quand je me lève vers 7h30, je ne suis nullement étonné d'être le dernier à quitter mon lit. Tatiana a



préparé le petit déjeuner, déjà prête à partir. J'essaie de lui faire comprendre que je n'irai pas à Casar de Caceres mais seulement à Caceres alors inutile de m'attendre. Mais rien à faire, elle me regarde patiemment m'activer lentement, sans aucun signe d'énervement, chose qu'à sa place je serais incapable de faire. A côté du russe, le flegme britannique n'est rien !

A 8h30, nous sommes les derniers à quitter l'auberge, je n'ai encore rien avalé, j'ai refusé le café très moyen de Tatiana, préférant m'arrêter au seul café du village qui, manque de chance est fermé. En désespoir de cause, je profite d'un banc face à l'église pour grignoter quelques gâteaux. Je ne suis toujours pas pressé et Tatiana toujours aussi patiente mime sans le savoir peut être la posture du penseur de Rodin. Nous sortons du village et quelle aubaine, après 500m, au bord de la route un bar resto est ouvert. Nous nous installons sur la terrasse déjà bien ensoleillée, je vais enfin pouvoir prendre un copieux petit déjeuner !



Je ne veux quand même pas mettre Tatiana trop en retard et ne m'éternise pas. Nous quittons très vite la route pour continuer sur une piste facile et très peu vallonnée qui nous amène vers midi à l'entrée de Caceres.



Mon premier souci, trouver la pension Zurbaran que j'ai repérée sur mon guide. En pénétrant dans la vieille cité par de petites rues étroites, le plan en main du guide Lepère, la tâche est assez facile. Il est midi, il ne reste plus qu'une seule chambre disponible. Elle est certes minuscule mais je n'hésite pas une seconde à réserver. Tatiana m'accompagne pour déposer ses sacs puis nous allons visiter la ville.

Au bout de la rue, deux pénitents de bronze figés devant l'église donnent accès à la place de la mairie. D'ici, de nombreuses marches permettent d'accéder à la vieille cité.



Il fait un temps superbe, nous déambulons au hasard des petites ruelles, à la découverte de divers sites, cathédrale, musée Puis nous déjeunons à l'ombre d'une terrasse d'un plat très local arrosé pour ma part d'un excellent vin rouge.

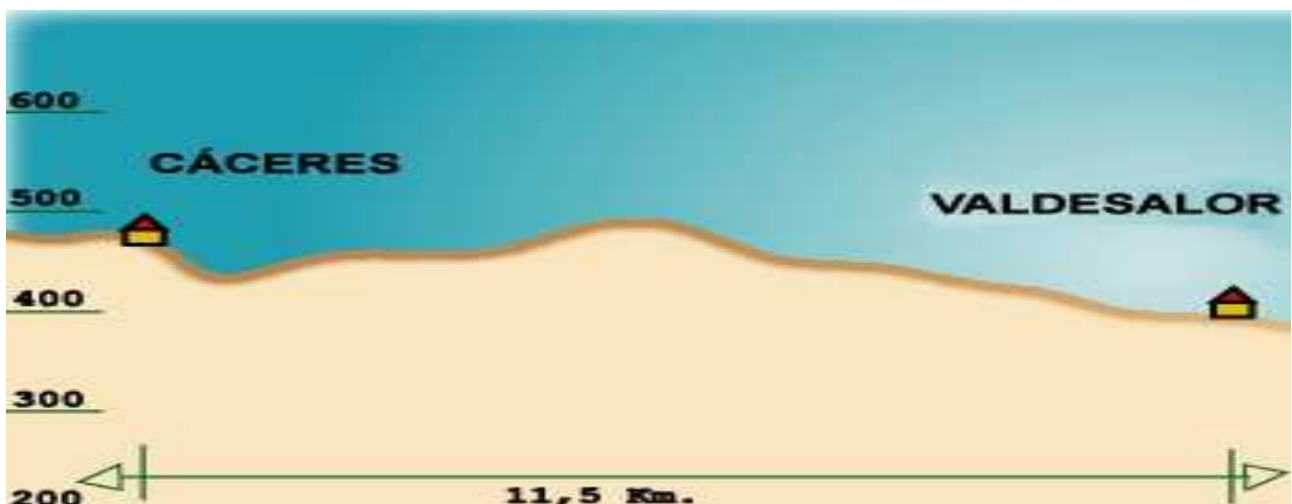


J'accompagne Tatiana encore un moment pour la laisser seule vers 15 heures. Fatigué de tous ces touristes parmi lesquels de nombreux français, je rejoins ma chambre pour me livrer à l'activité principale d'un pèlerin fatigué : la sieste.

A 18 heures, je récupère Tatiana à proximité des statues de pénitents pour lui redonner ses bagages et l'accompagne jusqu'à la sortie de la ville. Il ne lui tarde pas de me quitter, je la presse de continuer sans attendre ; il lui reste encore une douzaine de kilomètres à faire.

Adieu Tatiana, les mots sont inutiles pour partager l'émotion qui nous étreint.

Je rejoins ma pension où je dîne seul entouré de la propriétaire et de sa fille qui restent plantées debout devant la table. L'intention était sans doute louable mais comme je ne saisi pas un traître mot de la conversation qu'elles s'évertuent à vouloir entretenir, je suis pressé de rejoindre ma chambre.



15^{me} jour Vendredi 2 mai 2014 : Caceres – Casar de Caceres (12 Km)



Pourquoi se lever si tôt ? il est 7heures, j'ai décidé de ne faire qu'une courte étape aujourd'hui, mais que faire sinon se préparer et partir. Après un petit déjeuner, toujours accompagné de la bavarde propriétaire, je sors de la pension vers 8h30.



Après une incursion sur la place de la mairie plus communément appelée ici « Plaza Mayor », je me souviens soudainement du linge laissé à sécher dans la chambre.

Il est donc 9 heures quand je prends le deuxième départ. Je m'attarde un moment à regarder les boutiques puis arrive rapidement à la sortie de la ville où hier, devant les arènes j'ai laissé partir Tatiana.

La première heure, je marche le long d'une route fraîchement goudronnée. Je réalise que je suis déjà dans ma troisième semaine, cela me paraît fou malgré l'adage « jamais 2 sans 3 ».

La première semaine me paraît si loin ... Je me sentais bizarrement si bien, mais aujourd'hui tout redevient normal ... bon dieu que c'est dur, il fait déjà chaud sur ce putain de goudron Alors jamais 3 sans 4 ?

Le chemin bifurque ensuite sur une piste sableuse qui, kilomètres après kilomètres ressemble à s'y méprendre aux kilomètres précédents. Rien devant, rien derrière, je voulais la solitude, je suis servi.

Je vous sers un peu de compagnie monsieur ? Non merci, cela devrait aller, par contre si vous aviez une bonne bouteille d'énergie je la boirais bien jusqu'à la lie ... mais pour le moment je frise l'hallali ...



Bon, il faut que j'arrête de ma lamenter et pour ce faire je ne m'écoute plus. Langage de sourd, continue de te plaindre mais avance, avance, ce n'est pas si difficile, mettre un pied devant de l'autre et recommencer, recommencer ...tu te souviens ?

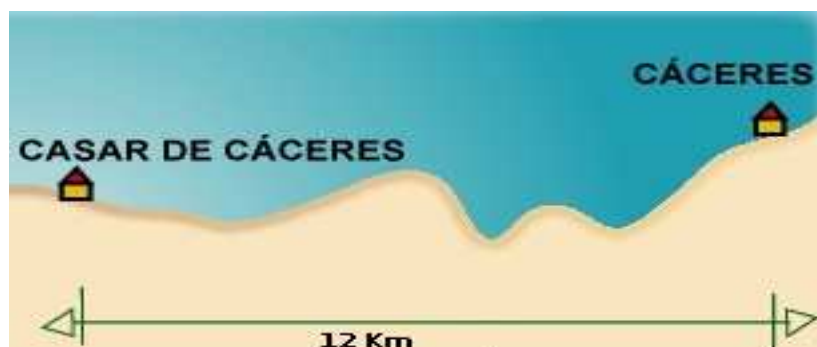
Ah si seulement ; il y avait quelque chose à regarder, je ne demande pas grand chose, ne serait-ce qu'un calvaire pour oublier le mien ... Tiens, il suffisait de demander !



Quelqu'un de bien intentionné a tracé un cœur sur le sable et déposé quelques fleurs en formant les initiales « AF » Même si cela ne m'est manifestement pas destiné, je prends ce signe comme un message d'encouragement.

Il est 11h30 quand j'arrive à l'albergue où je retrouve Martine et Jean Pierre. Dans la soirée nous ferons cuisine commune en avouant quand même que sans Martine ce dîner aurait été plus frugal et surtout beaucoup moins attrayant.

Je me couche tôt sans oublier de me munir des boules quiès, précaution sans doute un peu illusoire dans ce dortoir surchargé.



16^{me} jour Samedi 3 mai 2014 : Casar de Cáceres – Retenue d'Alcantara (29 Km)



Il est des jours comme aujourd'hui où l'envie de traîner au lit n'émerge qu'à peine. Le besoin en serait pourtant nécessaire mais non, le lieu ne s'y prête guère. Une idée saugrenue me vient en tête, j' imagine certains de mon entourage, famille ou amis, ici en ce moment. Comment peut-on s'entasser ainsi dans cette promiscuité journalière qui plus est, avec des personnes que seul le hasard t'a choisi ?

Regarde celui qui a dormi au dessus de toi, il a laissé sous ton lit chaussettes et chaussures permettant ainsi que dans la nuit, les effluves qui s'en échappent alimentent tes rêves de folles cavalcades sous un soleil de plomb. Et cette plantureuse allemande en petite tenue qui ne laisse aucun doute sur ses rondeurs alors que cette jolie italienne ne dévoile à peine ses jolis mollets. Bon dieu que cet autrichien a mauvaise haleine, et cet autre qui part en négligeant d'essuyer le coin de



table où il a pris son petit déjeuner ! Quand je pense que tu fais souvent tienne cette citation de Sartre « les autres c'est l'enfer ! » Sans doute est-ce pour cela que j'espère y gagner une place au paradis ...

Une frénésie soudaine me remet les pieds sur terre pour les enfiler dans mes godasses et fuir ce lieu au plus vite. Au bistrot d'en face, j'avale rapidement un café et une brioche saturée de sucre. Je profite de l'absence de toutes ombres de pèlerins pour sortir de la ville.



Je suis déjà loin quand le soleil vient caresser la route pour parer l'ombre de douces nuances de teintes orangées.

Je marche à une bonne allure pourtant, je me fais rattraper par Marie-Jo. Non, non, ce n'est pas la même que les premiers jours, mais une bretonne à fort caractère et surtout une sacrée forme, normal, non pour une finistérienne ! Elle me dit vouloir rallier Santiago en 35 jours au départ de Séville. Moi qui suis déjà un peu en retard sur mon programme de 42, je sais que je ne la verrai pas longtemps. Je la laisse repartir seule, préférant continuer ma marche en solitaire.



J'allais encore m'attarder un peu quand j'aperçois une silhouette qui s'approche et reconnais me semble-t-il Daniel, le français rencontré il y a deux ou trois jours.

Comment expliquer alors ce qui va suivre ? Je n'ai aucune envie d'attendre encore moins d'être accompagné d'un autre pèlerin qui me semble aussi traînard que bavard. Ma seule préoccupation est, ne pas se laisser rejoindre. Donc tête baissée, je fonce. Je marche tellement vite qu'au bout d'une demi heure, alors que la piste est droite et que mon champ de vision porte assez loin, je suis étonné de ne pas apercevoir Marie Jo... Je repense à cette journée où déjà je courrais presque pour rejoindre une autre Marie Jo.

Et puis d'un seul coup, le doute Je n'ai pas vu une seule flèche jaune depuis que j'ai remis sac sur l'épaule... Depuis combien de temps ? Sans doute un peu plus d'une demi heure, il serait plus raisonnable de faire demi tour, non ? Pourquoi ne pas avoir eu le réflexe de sortir ma boussole ? Mystère, le soleil a du fortement me taper sur le ciboulot ! Quelque chose d'évident devrait me confirmer que je ne suis plus sur le chemin et pourtant, je continue !

Cela fait maintenant plus d'une heure qu'aucune flèche jaune n'a croisé mon errance mais j'arrive enfin sur une route. Je crois pouvoir être rassuré en apercevant deux ouvriers. Le peu que je comprends me confirme ce qui ne faisait plus aucun doute pour moi, je ne suis plus sur le camino. D'ailleurs même ce mot « camino de la Plata » les laisse aussi perplexe que moi. Par chance, j'ai la bonne idée de consulter le guide Lepère. Précieux guide ! Outre le profil, à chaque étape se trouve le fac-similé d'une carte sur lequel est tracé le chemin. Je vois exactement où je suis, au croisement de la N630 et d'une ligne de chemin de fer.

Je comprends subitement ce qui me semblait bizarre : la position de mon ombre. Depuis que j'ai quitté Marie-jo, j'ai marché dans une direction sud-Ouest alors que le chemin était pratiquement au nord, autant dire que je revenais en arrière ! Depuis j'en ai tiré une maxime « Quand l'ombre est mal placée, ce n'est pas le soleil qui se trompe ». A méditer pour la suite.

J'ai vite fait de calculer ce qui m'attend, marcher sur cette route près de 8km pour rejoindre la jonction avec le chemin, puis encore 5km pour finir l'étape ! Et oui, comme disait Alain, l'un de mes compagnons de mon premier camino « C'est le chemin » et que celui qui ne s'est jamais trompé me lance la première flèche, jaune de préférence !

Très peu de choses à dire sur cette fin d'étape, je marche, je marche et marche encore sans



pratiquement m'arrêter dédaignant cette putain d'ombre qui ne fut même pas solidaire.

Un couple de hollandais stationnés avec voiture et caravane me demande l'autorisation de faire une photo, moi en compagnie de l'épouse, drôle d'idée...

Après tout pourquoi pas et puis je pense surtout qu'il ne vont pas hésiter à m'offrir une bière bien fraîche mais décidément, c'est une journée sans !

Enfin j'aperçois la retenue d'Alcantara et de nouveau ... une flèche jaune !

Je marche encore plus d'une heure sur cette route, descend un chemin caillouteux qui mène à une albergue très moderne à quelques centaines de mètres du bord de la retenue.

Daniel déjà douché et restauré a l'air très dubitatif en me voyant arriver. Mon air maussade le décourage sans doute de quelques moqueries quand il dit m'avoir appelé un moment alors qu'il pensait me voir prendre une mauvaise direction. J'évite des explications en lui disant avoir voulu m'isoler un moment.



L'endroit est très agréable, propice au farniente, ce que je ferai le reste de la journée.



17^{me} jour Dimanche 4 mai 2014 : Retenue d'Alcatara – Grimaldo (21 Km)



Une ambiance bizarre règne ici dans cette auberge, tout est en béton y compris les couchettes heureusement agrémentées de matelas assez épais pour un confort précaire. De grandes baies vitrées nous gratifient du paysage ouvert sur le lac.



Lever vers 6h30, pas suffisamment tôt pour avoir un grand bol de café. Qu'importe quand on a fait le chemin du Nord, partir le ventre vite n'est plus vraiment un handicap.

Il est un peu plus de 7 heures quand je pars accompagné dans les premiers hectomètres de Katherine une californienne d'un âge certain. C'est la première fois que je la vois et certainement la dernière. Notre conversation

n'aura duré que 2 ou 3 minutes et je me retrouve enfin seul.

Je marche depuis une demi heure quand je fais une rencontre étonnante, un lièvre est immobile devant moi à une quinzaine de mètres. Je m'arrête et l'observe. Je le vois tourné vers la droite, sans doute prêt à bondir si je m'approche. Brusquement, il se tourne face à moi et s'avance en trotinant. Je me demande s'il m'a vraiment vu. Avec les yeux de chaque côté de la tête, peut il vraiment bien voir devant lui ? Je m'apprête à m'écarter pour le laisser passer quand il s'arrête à un mètre de moi.

Il se tourne légèrement, cette fois sur la gauche. Aucun doute n'est possible, il ne peut pas ne pas me voir. Je saisis doucement mon portable pour prendre une photo, geste qui ne lui fait que légèrement bouger ses grandes oreilles. Nous nous regardons pendant quelques secondes puis ses babines s'animent :



- Après quoi cours tu si vite pèlerin ?
- !!!!!!!!!!!!!
- Tu ne sais pas que rien ne sert de courir ?
- Ça me rappelle quelque chose ce que tu me dis là
- Depuis plusieurs générations, on raconte qu'un de nos ancêtres s'est fait battre par une tortue
- Je la connais ton histoire, ce n'est qu'une fable
- Tu ne crois donc à rien toi ?
- Oh moi tu sais depuis que je parle à un lièvre ...

- Un de mes cousins m'a raconté une drôle d'histoire sur toi
- Ah ouais
- Il t'as vu hier et s'est bien marré
- Alors comme cela, ici les lièvres se foutent de la gueule des pèlerins
- Oh non, pas de tous. Mais de ceux qui comme toi courent de peur d'être battu par des tortues, oui !
- Quelle tortue ?
- Tu ne te rappelles pas de la journée d'hier ? Nous les lièvres contrairement à ce que vous pensez, ne perdons pas la mémoire en courant. Je me demande même si tu ne serais pas la réincarnation de notre ancien aïeul !

Sur ces mots, il me contourne et file lentement sans dire un mot de plus. Je sais maintenant à quoi ressemble le rire d'un lièvre. Il est 8 heures, le soleil tape déjà fort, il est grand temps que je mette mon chapeau.



Un peu perturbant cette rencontre, non ? Je me mets à chercher d'autres lièvres, espérant vérifier si je n'ai pas eu la berlue. Aucune traces d'autres rongeurs cabotins mais ne leur en déplaisent, c'est en accélérant encore que je rejoins facilement Daniel qui chemine à un train de sénateur à défaut d'allure de tortue. Oui, j'éviterai dorénavant d'employer un autre terme. Depuis ce matin, je dois avouer que l'on a un peu fendu ma carapace pour laisser s'échapper un peu plus de modestie. Et puis le tort Tue !

Sans lui raconter le détail de ma rencontre, je lui demande s'il a vu des lièvres. Apparemment, non. Je le quitte trop lentement pour ne pas entendre sa dernière phrase « fais attention aux marques ». Remarque qui n'appelle bien sûr aucune réplique de ma part.



En vue de Canaveral, je suis tenté de bifurquer sur la gauche pour ne faire qu'une demi étape mais cette borne placée à un endroit où l'on ne peut se tromper m'incite à continuer tout droit. Je me demande quand même à quoi ressemblait celle que je n'ai pas vu hier. Il y a de grandes chances que ce fut la même !



Peu après l'Ermita de San Cristobal, je vois arriver derrière moi Marie-Jo. Je profite de cet instant pour m'accorder une pause et la laisser filer devant.

Dans cette dernière partie, le paysage est magnifique. Après une montée assez raide et rocailleuse, le chemin se faufile dans une forêt clairsemée de chênes verts



Peu avant la fin de cette étape, je retrouve Marie-Jo et nous arrivons ensemble au petit village de Grimaldo. Le refuge qui jouxte le bar me paraît être un véritable nid à punaises. De plus, le seul dortoir disponible ne possède pas de fenêtre ! Je ne me vois pas du tout dormir ici, mais la prochaine étape est à plus de 20km. Sans doute aurais-je du m'y résoudre, après tout il n'est à ce moment qu'un peu plus de 13 heures.

En déjeunant avec Marie-Jo et Magrit une Danoise dans l'autre bar du village, j'apprends que des chambres sont disponibles dans une casa rural. A côté du refuge, cela équivaut à une suite dans un palace! Je n'hésite pas et réserve une chambre où enfin je vais pouvoir dormir seul.



Je croise une cérémonie religieuse, sans doute la communion d'une petite fille qui semble bien triste.



Dans l'après midi, je fais la connaissance d'Aude et de Valentin. Je comprends assez vite qu'ils sont de l'association « Seuil ». Cette association offre à un jeune délinquant avec l'accord d'un juge d'application des peines de remplacer une petite peine de prison par une marche de 2000 km. Cela se fait en binôme : un jeune, un accompagnant. (<http://assoseuil.org/>)



Dans la soirée, je retrouve tous mes compagnons du jour qui se sont regroupés à la terrasse du bar dont dépend l'albergue. Le couple qui tient cet établissement veut absolument nous faire goûter des produits locaux tant solides que liquides...

Il est 23h30 quand je rejoins ma chambre à pas hésitants, me demandant un peu tard si je n'aurais pas été moins fatigué en prolongeant mon étape de 20km.



18^{me} jour Lundi 5 mai 2014 : Grimaldo - Galisteo (20 Km)



Après la soirée un peu festive , ce n'est évidemment pas la grosse forme ce matin. Je suis surpris de rencontrer Katherine dans la cuisine. Elle n'est pas très bavarde, j'espère ne pas l'avoir réveillée lors de mon retour tardif de la veille.



Lors de mes deux précédents camins, j' ai parfois regretté de ne pas avoir pris une chambre d'hôtel pour jouir d'une nuit paisible. Ici alors que j'en avais la possibilité, j'en ai très peu profité ... Qui n'a pas ses contradictions ? Le plus difficile aujourd'hui sera d'assumer !

En sortant, je vois arriver Daniel. Nous démarrons l'étape ensemble. Il est un peu plus de 7h30, il fait déjà chaud, heureusement j'ai prévu une étape assez courte.

Très vite le balisage nous écarte de la route pour nous entraîner sur un petit sentier herbeux occupé de temps en temps par des vaches que notre passage laissent dans une totale indifférence.

Sur cette étape, le balisage n'est pas évident à comprendre. Le patron du bar de Grimaldo avait dit de se méfier, enfin c'est ce qu'a cru comprendre Daniel. Des propriétaires auraient sur cette portion la mauvaise habitude de vouloir détourner le chemin pour en interdire le passage sur leurs terres.



Nous arrivons à un endroit où cette attitude nous paraît confirmée. Juste avant une bifurcation,, le marquage semble avoir été modifié. En consultant mes guides, je suis à peu près certain qu'il faut prendre le chemin sur la gauche.

L'accès interdit par une pancarte ne nous impressionne pas plus que le cadenas sur la barrière.. C'est avec une certaine facilité à défaut de souplesse que nous décidons de franchir cet obstacle relativement à notre portée.

Après cette portion, nous empruntons une large piste aux abords très dénudé. La chaleur devient aussi lourde que la démarche qui nous amène enfin à Galisteo. Un bar à l'entrée du village nous incite à nous délecter d'une bière bien fraîche agrémentée de quelques tapas.

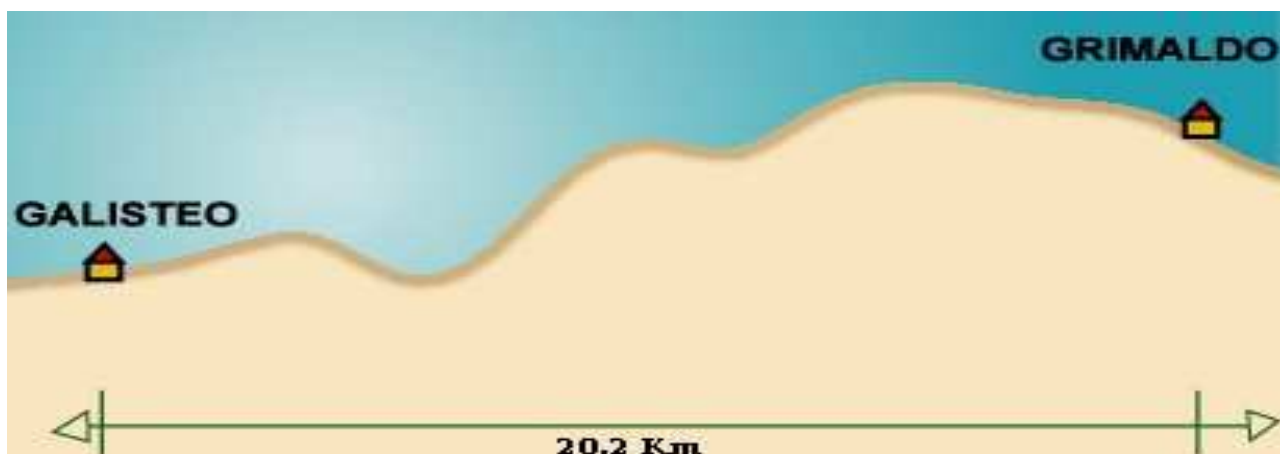


Ce village est d'un aspect plutôt étrange. La route longe d'impressionnantes murailles qui ceignent totalement la plus vieille partie de la cité.

Ces fortifications érigées par les Maures au XIII^e siècle ont une hauteur de 11m pour une épaisseur de 3m. Ces dimensions impressionnantes donnent une idée de la crainte que pouvait inspirer la venue des chrétiens

Nous prenons une chambre dans un hôtel situé au pied des remparts puis pénétrons dans la vieille ville par une porte étroite. Sur certaine portions, nous pouvons atteindre le sommet de l'enceinte et observer cette bourgade chargée des traces de civilisations rivales qui se sont tant combattues. L'ancien minaret est maintenant coiffé d'un clocher d'où tintent les cloches pour un office chrétien.

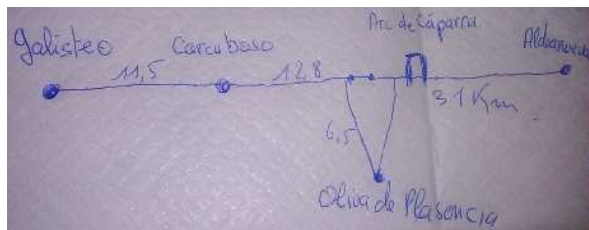
C'est fourbu par cette chaude journée que je reviens à l'hôtel où nous prenons notre dîner.



19^{me} jour Mardi 6 mai 2014 : Galisteo – Oliva de Plasencia (31 Km)



Si je mets pied à terre vers 6h00, cela fait un bon moment que j'hésite à me lever. Il fait encore nuit, l'étape du jour devrait être de 13km, alors inutile de se presser.



Je consulte mes guides et une autre option se profile. En effet, si l'étape du jour peut être courte, celle du lendemain ne peut être inférieure à 40 Km. Il est possible de prolonger celle d'aujourd'hui jusqu'à Oliva de Plasencia situé en dehors du chemin. On

le rejoint le lendemain à l'un des points les plus remarquables de la Plata, l'arc de Caparra. Ces deux étapes sont alors de longueurs égales, 31 Km.

C'est décidé, je vais choisir cette option. Pour mon compagnon ronfleur, je trace un plan sur une serviette pour lui expliquer ce choix. Lui n'a pas pris sa décision mais moi, si !

Il est 6h30 quand, dans l'obscurité et le ventre vide, nous quittons le village. Du pont romain à la sortie de la cité, nous ne voyons que les lampadaires qui dessinent les remparts.



Ce matin, mon compagnon est très peu bavard ; cela me permet d'entendre le chant des oiseaux nichés dans la forêt d'eucalyptus tout au long de la petite route qui mène au premier village situé à 6km, Aldehuella del Jerte. Pas de chance, tout est fermé. Devant un bar, nous attendons un moment un premier signe de vie. Au bout d'un quart d'heure, nous renonçons pour entamer les 5km qui nous séparent de Carcaboso où nous prenons enfin un petit déjeuner.



A la sortie du village, nous sommes alpagués par trois femmes qui s'affairent à faucher l'herbe autour d'un calvaire. Daniel entreprend d'entamer une démonstration de son savoir faire et se saisit de la faux que l'une d'entre elles lui tend. Ne voulant pas être en reste, j'accepte l'outil qu'une autre me propose. Je dois avouer que mon aide n'a pas duré beaucoup plus que le temps de la photo. Si mon aptitude au fauchage n'a guère convaincu, au moins j'ai provoqué quelques éclats de rire.



Nous quittons la route pour nous engager sur une large piste sableuse bordée de quelques pylônes qui permettent aux cigognes de nicher.



Après deux heures de marche, le paysage change. La piste se rétrécit, devient plus sinueuse pour traverser une forêt clairsemée de chênes-lièges. L'endroit se prête bien au farniente adopté par deux australiens que nous retrouvons couchés dans l'herbe.

Je ne m'étais jamais vraiment interrogé sur l'origine du bouchon de liège. Pourtant, après avoir ouvert une bouteille, j'en ai souvent humé quelques uns pour apprécier l'arôme du vin associé à la senteur d'un liège de qualité.



Depuis ma rencontre avec cet arbre, j'ai appris qu'il faut attendre 40 ans pour pouvoir retirer l'écorce la première fois et ce n'est qu'à la 3ème récolte que le liège peut servir à la fabrication des bouchons. Il faut ensuite attendre 9 ans entre chaque récolte !

Nous abandonnons le chemin pour suivre une petite route qui nous amène à la fin de notre étape.



Nous arrivons sous un soleil de plomb vers 14h 30. L'albergue se situe au milieu du village. Nous attendrons l'hospitalière pour faire valider notre credential. Tout le monde est couché à l'étage quand elle arrive vers 22h00. Daniel et moi serons les seuls à avoir le précieux tampon mais aussi les seuls à verser notre obole.



20^{me} jour Mercredi 7 mai 2014 : Oliva de Plasencia – Aldeanueva del Camino (31 Km)



En m'éveillant, je suis surpris devant l'heure affichée : 5h20. Qu'importe je n'ai pas envie de traîner plus longtemps dans ce dortoir confortable certes mais un peu exiguë. Cette ancienne maison a visiblement été aménagée au prix de la démolition de quelques cloisons.. Cela donne un aménagement un peu bizarre. Mon lit coincé contre un mur occupe sans doute un ancien couloir. Je l'avais choisi dans cette partie la plus sombre pour éviter la promiscuité. Privilège oh ! combien précieux pour limiter les décibels nocturnes.

En descendant vers la cuisine, je ne peux empêcher l'escalier d'émettre quelques plaintes. Il est vrai qu'à son âge le pauvre doit souffrir d'être si souvent sollicité. Comme dans la majeure partie de ce village, cette bâtisse doit allégrement dépasser le siècle. Ces brefs gémissements sous mes pas ne seraient ils pas les chants de l'âme du lieu ? Cette pensée m'amuse, beaucoup plus sans doute que d'autres pèlerins réveillés par ces jolis grincements que je trouvais si gracieux, source d'envolées lyriques.

Je suis rapidement rejoint par Daniel dans la cuisine où je m'affaire à préparer du café. Nous partons ensemble vers 6h45 sous la fraîcheur de l'aube qui hésite encore à faire poindre les premiers rayons de soleil. L'étape d'aujourd'hui aussi longue que celle de la veille ne devrait pas être trop difficile, surtout dans la première partie. Ce doit être l'un des points d'orgue de ce chemin : le site de l'arc de Caparra.

Nous marchons sur une piste sableuse entourée de clôtures métalliques blanches bien luxueuses pour protéger des prairies où vaches et veaux se prélassent sous des chênes verts. A intervalles réguliers se dressent de grandes fontaines de granit dignes des monuments de nos petits villages bretons.



Au bout d'une heure, les barrières disparaissent pour laisser place à de vieux murets de pierre qui eux même s'effacent devant une grande étendue d'eau. Je reconnais alors le chant universel de quelques grenouilles. Le chemin ensuite se rétrécit, cerné d'une végétation dense à l'approche du site de Caparra.

Après deux heures d'efforts, s'offre à nous ce merveilleux site :



On se faufile entre les grillages qui interdisent l'accès en dehors des visites du musée proche qui n'ouvre qu'à 10 heures. Des fouilles de part et d'autre de l'ancienne voie pavée qui subsiste encore ici ont permis de découvrir l'ancien village de Caparra. Une borne (miliario) portant le chiffre CX indique que nous sommes à cent dix milles romains (163 Km) d'Augusta Emerita (Mérida). Un homme qui procède à la taille d'oliviers semble vouloir me faire profiter de sa connaissance du lieu, dommage cela reste lettres mortes...



A la fin de la partie pavée, se dresse fier et majestueux, l'arc, monument le plus emblématique de la voie de la Plata. Le découvrir quasi intact, vieux de deux millénaires est un instant très fort de ce chemin.

Nous y retrouvons Aude et Valentin qui s'apprêtent à repartir. Difficile de s'arracher de ce lieu. Deviner, imaginer cette cité au temps de sa splendeur pour décliner au moyen âge et ne plus jamais se relever après l'invasion arabe qui lui fut fatale. Cela en dit long encore une fois sur la fin des civilisations.

Quand on y pense, à l'échelle humaine, le moyen âge ce n'est pas si loin ! ... Au regard des événements du monde, les guerres, les brutalités, les souffrances ; notre période est-elle plus porteuse d'espoir ?

Après trois quart d'heure d'errance parmi ces témoignages du passé, je me résous à repartir avec Daniel.

Le chemin est toujours agréable, bordé de vieux murets. Les arbres environnants bientôt disparaissent pour la traversée de zones humides facilitée par des blocs de granit. Je me moque un peu de mon compagnon à le regarder franchir ces obstacles avec le talent chancelant d'un funambule Débutant.





Le parcours devient plus sec, plus vallonné. Après un court passage sur la N630, nous suivons un sentier étroit tracé dans des herbes hautes et des marguerites d'un jaune éclatant.

Au détour d'un virage, nous retrouvons Aude et Valentin. La discussion s'éternise, j'en profite pour gagner un peu de solitude en repartant seul.

Je rejoins ensuite la N630. Au bout d'une demi heure un tag sur le montant d'un pont décrit un parcours différent de celui proposé dans mes deux guides.



Ce petit schéma simpliste incite à continuer la route et gagner ainsi 1Km, choix alléchant !



Je décide d'emprunter cette alternative, décision très vite récompensée par la présence d'un bar au croisement d'une petite route. Il est 13h 15, la fin de l'étape est proche, la terrasse déserte me tend les accoudoirs de ses sièges, inutile de lutter. Une bière bien fraîche sera de bon aloi. Je ne reste pas seul très longtemps, pas du tout surpris de voir arriver Daniel par ce raccourci.

Nous arrivons ensemble vers 15 heures au joli petit village de Aldeanueva del Camino. Une belle albergue nous attend dans le vieux quartier après avoir traversé le pont médiéval qui franchit le torrent Buitrera.

La soirée se finit dans un resto très sympa que nous quittons aux alentours de 22h.



21^{me} jour Jeudi 8 mai 2014 : Aldeanueva del Camino – Calzalda de Bejar - (22 Km)



7 heures, ce matin le village est désert. Toujours accompagné de Daniel, nous dépassons la discrète irlandaise que je côtoie de temps en temps depuis quelques jours. Je crois avoir deviné qu'elle n'est pas venu sur ce chemin pour être accompagnée mais certains 'lourdaux' n'ont pas l'air de l'avoir bien compris.



Pour une femme seule, cela doit être assez pénible de subir certains propos sexistes. Sur le chemin comme ailleurs, le meilleur moyen de l'éviter est sans doute l'isolement. Ce ne doit pas être toujours très facile. Notre seul contact ce matin, un petit signe complice de la main associé au leitmotiv du pèlerin « buen camino ».

Nous sortons rapidement du village pour rejoindre la N630 que nous allons emprunter un long moment. Ils sont où ces fameux chemins historiques ?

Comme bien souvent, les flèches jaunes sont tracées à intervalles réguliers sur les rails métalliques qui bordent la route. Il est plus prudent parfois de les enjamber pour marcher au bord de la berne sur le sentier plus caillouteux certes mais aussi plus sécurisé.



Marcher ainsi sur une route pendant des heures sur le côté de la chaussée n'est pas sans danger. L'esprit s'évade



pour éviter l'ennui, le pas se fait irrégulier par automatisme, un écart peut être fatal avec les véhicules croiseurs particulièrement par grand vent et mauvais temps.

Sur cette portion, le risque est minime. Depuis la mise en service de l'autoroute gratuite qui la longe, cette route est beaucoup moins empruntée. Ce n'est pas sans conséquences, beaucoup de petits villages sont maintenant désertés entraînant la mort de petits commerces.

Aux alentours de 9h00, nous entrons dans le joli village de Baños de Montemayor.



Aujourd'hui 8 mai est un jour spécial, date d'un anniversaire que je ne peux négliger. Alors comment ne pas remarquer un « *signe* » à l'entrée de ce village : un magnifique rosier grimpant entoure de ses rameaux fleuris d'un rouge éclatant les grilles d'une propriété.

De l'autre côté de la rue, une borne jacquaire paraît tout à fait appropriée pour célébrer l'évènement.

Karl fier comme un pape, expression de circonstance en ce lieu, prend la pose chargé d'une magnifique rose pour commémorer cet événement ! Je reste dubitatif devant le kilométrage affiché : 569 Km. Je ne suis pas encore à la moitié du parcours ! le plus dur reste à faire, Santiago me paraît soudainement si lointain... Pourquoi ne pas l'avouer, ce qui m'attend alors me paraît insurmontable. Daniel semble m'attendre à une centaine de mètres. Alors papy, on déprime ? Bon ça va Karl, allez hop, retourne dans le sac ! Bon c'est quoi 569Km, trois semaines de marche ? oui si tout va bien !

D'un pas de sénateur plus que de pèlerin, je rejoins Daniel pour entrer au cœur de la ville. Tout ici rappelle le passé glorieux de cette cité qui connut son apogée à l'époque romaine grâce à ses sources thermales. Les villas environnantes témoignent toujours de cette gloire passée.

Après une pause restauratrice dans un café, nous repartons pour attaquer la montée vers le col Puerto de Béjar.



La sortie du village se fait par une ancienne voie romaine, la Cazalda Romana, la partie restaurée sur 1200m permet d'accéder à un point de vue sur le village et la vallée environnante.



La fin de montée se poursuit sur des portions de sentiers parallèles à la N 630. il est 11 heures quand nous atteignons le col.

Sur quelques centaines de mètres Nous poursuivons par la nationale puis, sans regret, l'abandonnons pour une large piste gravillonnée.

La descente est agréable, mon compagnon bizarrement silencieux semble vouloir comme moi profiter pleinement du chant mélodieux des oiseaux, de la beauté de la vallée qui s'ouvre devant nous.





La descente du col est facile, mais n'offre pas d'endroit très propice pour un arrêt déjeuner. Nous le trouvons peu avant la remontée vers Cazalda de Béjar à côté du pont médiéval de la Malena.

Arrêt judicieux pour se laisser pénétrer par le charme bucolique du lieu : chant du torrent accompagné d'un vent léger et de la mélodie d'un

oiseau ...ce ne peut être un canari, peut-être un rossignol ? L'arrêt m'a laissé les jambes lourdes, l'attaque de la piste caillouteuse est pénible.

Peu après, le chemin à flanc de vallon se fait plus facile pour déboucher sur l'albergue située à l'entrée du village.



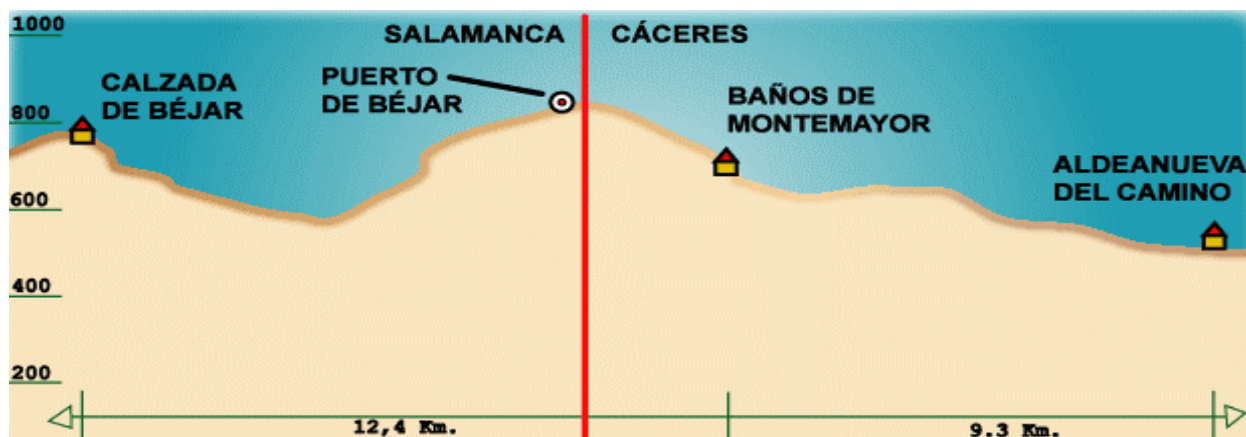
Le temps de déposer nos sacs et de réserver un lit, nous partons profiter du calme du village sur l'unique place de ce village pittoresque. Alors que j'admire l'une des maisons particulièrement bien restaurée et

fleurie, le propriétaire nous invite à prendre un verre. Il nous informe que sur demande, il peut proposer le dîner aux pèlerins. Devant l'accueil, nous n'hésitons pas à réserver.



Inutile de décrire la soirée dans ce lieu étonnant. S'il avait fallu goûter tous les produits « maison » qui décorent les murs, le chemin aurait pu s'arrêter ici ... au moins pour quelques temps.

Il est 22h30 quand, le plus discrètement possible, nous glissons dans nos duvets.



22^{me} jour Vendredi 9 mai 2014 : Calzalda de Bejar - Fuenterroble de Salvaterria (21 Km)



Après la soirée de la veille, le lever aurait pu être plus problématique. Il ne faudrait quand même pas que ce pèlerinage se transforme en route des vins. Et puis après tout, pourquoi pas ?

« **Epicurien sur les chemins** » Un tel guide ne serait-il pas une idée à développer ? Décrire les belles découvertes gustatives de chaque étape, les auberges et cafés typiques, les tenanciers qui ne le sont pas moins. Ceux d'hier seraient bien classés dans ce guide qui reste à écrire. Il faudrait réserver une place d'honneur au bistro de Grimaldo qui lors de la soirée du 17^{ème} jour nous a réservé un accueil des plus chaleureux. Je me garde bien de soumettre cette idée à mon compagnon qui n'a nullement besoin d'incitation vers mes penchants naturels pour s'y laisser glisser. Faut-il y voir un signe, après avoir traversé le village, juste à côté de la maison de nos hôtes de la veille, nous



passons devant une impressionnante fontaine. Y plonger la tête pourrait certainement être bénéfique pour me remettre les idées au clair...Non, j'y renonce ! Je resterai pour cette fois le gosier et les cheveux au sec.

En ce début d'étape, le pas n'est pas très rapide. En d'autres circonstances, sur un parcours si facile, j'aurais accéléré l'allure et déposé ainsi mon acolyte. Comment ne pas sombrer dans la contemplation devant le spectacle qui s'ouvre devant moi: le soleil de ses rayons rasants donne au paysage des couleurs dignes d'un tableau d'impressionniste. Je ne me lasse pas d'observer les différentes palettes de couleurs qui palissent lentement au rythme du réchauffement de l'air ambiant.



Après une heure de cette marche méditative, le chemin se fait plus mutin, alternant zones très humides puis caillouteuses et sèches.



Dans l'une de cette partie, nous croisons un serpent qui nous incite à la prudence. Il arrive de notre gauche mais nulle envie de notre part d'exiger la priorité.

Sa tête d'une forme triangulaire nous laisse un doute sur sa véritable nature.

Daniel n'est pas plus que moi spécialiste des reptiles. Le débat tourne court, l'intrus semble se désintéresser complètement de nos interrogations et sans plus tarder, disparaît dans les herbes hautes sur le bas côté.

Cet intermède ne m'a pas donné des ailes, n'a pas non plus coupé la parole à mon compagnon. Il ne peut s'empêcher de faire partager ses pensées les plus farfelues.

Le village de Valdelacasa nous voit arriver assoiffés et l'estomac vindicatif. Le seul café en ce lieu pourrait lui aussi avoir sa place dans le guide qui me trotte dans la tête. Je n'ai pas pris le soin de noter le merveilleux vin blanc qui nous fut servi, gouleyant et fruité à merveille.



Cet arrêt nous a vraiment remis en pleine forme.

La pause a peut-être été un peu longue qu'importe, la fin de l'étape n'est qu'à 8km. Il fait maintenant assez chaud, alors pourquoi vouloir en terminer trop vite.

Avant de rejoindre la route pour les deux derniers kilomètres, le chemin se fait étroit, bordé de murets de chaque côté. Dans les herbes hautes, nous sommes vigilants, nullement intéressés par une nouvelle rencontre d'un autre serpent même inoffensif.

A 5km de l'arrivée, devant une hutte faite de branchages, Daniel est pris d'un drôle de délire. Il pénètre dans la cabane et me demande de le prendre en photo en tenue d'Adam pour envoyer ce cliché à l'une de ses amies.

Il est 14h00 quand nous arrivons devant le célèbre refuge de Fuenterrobe. Les guides le classent incontournable non pour son confort, mais pour son atmosphère et la figure emblématique du père Blas Rodriguez. J'imagine un accueil aussi chaleureux que chez le padre Ernesto à Guemes sur le camino Norte.



Pas de chance, le père est absent aujourd'hui. Je ne sais si ce curé a une quelconque ressemblance avec Zorro mais l'homme qui nous accueille pourrait être le frère jumeau du sergent Garcia la bonhomie en moins. L'accueil est martial, avant même de pouvoir poser nos sacs nous devons nous acquitter du prix de la nuitée. J'ai la mauvaise idée à son goût de vouloir visiter le dortoir avant de

m'inscrire. Cela semble le mettre dans une colère noire. Je suis prié de le suivre, j'ai presque envie de me mettre au garde à vous puis de marcher au pas en l'accompagnant. Il nous désigne d'autorité deux couchettes supérieures alors que bon nombre d'inférieures sont inoccupées mais il refuse de nous les attribuer. Comme il ne veut rien entendre, nous repartons.

Je me suis peut être énervé trop vite car c'est le seul refuge dans ce village et rien d'autre n'est possible avant 30 km. En attendant de trouver une solution, nous entrons dans un café restaurant proche. Comme toujours sur le chemin tout s'arrange. Après avoir téléphoné à la propriétaire d'une casa rural, le restaurateur nous indique une adresse où l'on pourra se loger. Nous ne regrettons pas ce choix, nous serons seuls dans des chambres séparées.

Soudain, Daniel semble très énervé. Il retourne son sac dans tous les sens mais rien n'y fait, il ne retrouve pas son appareil photo. Je lui rappelle que la dernière fois qu'il a été utilisé c'est à 5 km d'ici quand il a fait le mariolle dans la fameuse hutte en bois. Il n'y a pas de quoi en faire un drame lui dis-je, je me rappelle te l'avoir rendu là bas, tu as du le poser à terre. Pas de quoi en faire un plat, cela ne fait que 10 km à faire ! Peut être moins si tu l'as perdu en route.



Nous retournons au restaurant où Daniel arrive à expliquer au tenancier ce qui lui arrive. Je montre la photo de la cabane que j'avais également prise inoccupée.

Nous avons vraiment de la chance, une mobylette lui est proposée ! Il reviendra tout sourire retrouvé, l'appareil se trouvait bien à l'entrée de la cabane.

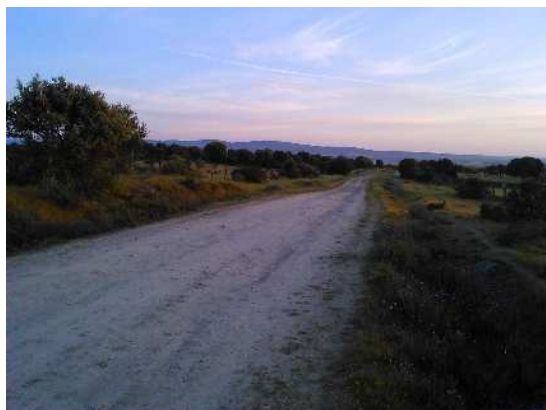
Nous finissons bien sûr la soirée dans cet établissement qui lui aussi pourrait occuper une page entière à écrire.



23^{me} jour Samedi 10 mai 2014 : Fuenterroble de Salvaterria – San Pedro de Rozadas (29 Km)



Enfin une étape plus longue aujourd'hui, près de 30 Km et aucune possibilité de ravitaillement sur ce parcours. Nul village ne pourra enrichir les souvenirs sur ce chemin.



Je regarde ma montre, il est 6h58 quand je franchis le portail de la casa rural Garcia. Un vrai horaire de cheminot, Daniel qui l'est aussi me file toujours au train. Il fait encore un peu sombre mais le soleil rougeoye déjà à l'est.

Nous ne croisons personne avant la sortie du village, la piste qui se déroule devant nous est également déserte. Malgré la monotonie du décor, l'aurore nous offre

encore de belles nuances. En comparaison, le plus flamboyant des crépuscules ne peut l'égaler, il n'est que le prélude à la fin du jour pour le recouvrir de l'absence de toutes couleurs, le noir. Ce n'est pas la couleur de mon humeur ce matin, nous avons passé une excellente nuit et sommes prêts à affronter cette étape.

Le premier tiers du parcours se déroule sur des pistes sableuses et plates avant d'arriver au croisement de deux options possibles devant une barrière canadienne (1) :



- L'itinéraire de gauche pour monter vers le Pico de la dueña
- L'itinéraire de droite conseillé pour les cycliste descend vers la plaine de Salamanca et allonge l'étape de 2 km.

(1) La barrière canadienne ou passage canadien est un système de confinement des grands animaux (sauvages ou domestiques) qui permet de se passer de barrière mobile, en laissant, dans un système de clôture, une ouverture permettant la libre circulation des piétons et des véhicules.. Elle est constituée de solides barres arrondies ou de section rectangulaire alignées au-dessus d'une fosse. La plupart des animaux sont effrayés par cette structure qu'ils ne connaissent pas et le vide qui est dessous. Ils ne franchissent généralement pas l'aménagement. Les chevaux la passent s'ils y sont encouragés.

Que dit le guide ? *Le premier choix tient du jeu de piste avec les flèches jaunes qu'il faut chercher sur les troncs. « Pèlerin, par temps de brouillard, passe ton chemin ou bien gare au traquenard » selon un proverbe breton ! Parcours à éviter par temps pluvieux ou par grand vent au risque de se casser la gueule !*



Sans aucune hésitation nous entamons l'ascension du point le plus haut de l'étape mais aussi de ce camino au prix de 500m de dénivelées supplémentaires.

Dès le départ, nous nous égarons sur un sentier qui nous amène devant une clôture de fils barbelés. Le détour valait



le coup d'œil, une profusion de fleurs qui ressemble à s'y méprendre à des hibiscus envahit la majeure partie d'un sous-bois.

Nous retrouvons assez vite la piste qui mène vers le sommet.



Nous atteignons le Pico de la Doueña point d'orgue de la Plata. Une grande croix de St Jacques rappelle la Cruz de Ferro sur le camino Frances. Mais ici, pas de monticule de pierres apportées par les pèlerins.



Ce sommet à près de 1200m d'altitude est à mi-parcours de l'étape et de la Plata. Il resterait donc quelques 500 km encore à parcourir avant d'arriver à Santiago...

Eh bien, nous ne sommes pas arrivés si on continue à l'allure d'aujourd'hui me souffle Karl. d'un ton moqueur.

Comme souvent, il sait interpréter mes pensées les plus intimes. Il a deviné les doutes qui m'étreignent à ce moment précis devant l'immensité de la plaine qui se déroule devant nous à perte de vue.

Une rapide descente nous amène vers la route qui sera notre point de repère et notre guide pendant encore des kilomètres.

San Pedro n'est pas de ces villages que l'on voit depuis des kilomètres, promesses d'une arrivée soudaine mais qui semblent reculer à la vitesse de nos pas qui s'alourdissent sous la chaleur rendant l'air de moins en moins respirable. Non, San Pedro se dévoile soudainement au détour d'une courbe pour s'offrir baigné de soleil et, au premier bar, étancheur d'une soif tapageuse : « una cerboza por favor ».

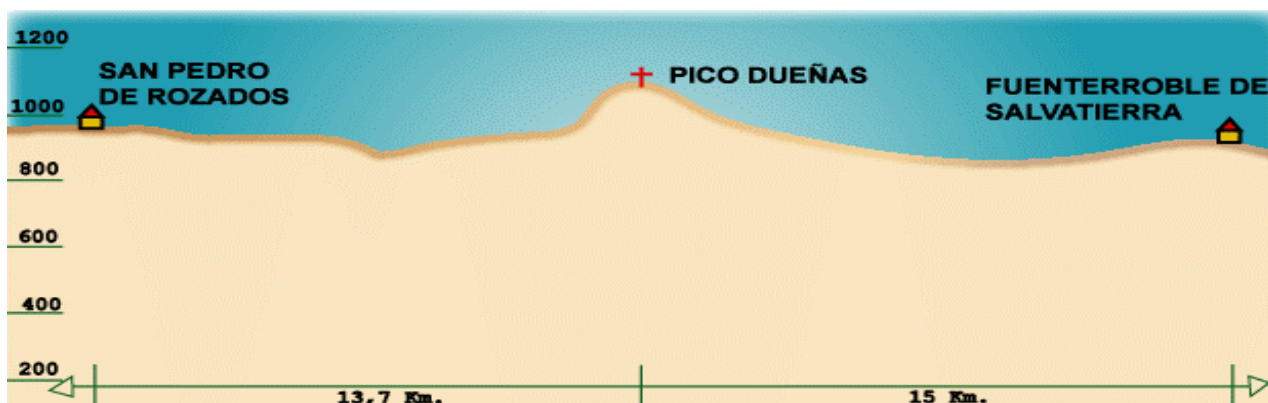




Dans la dédale des petites rues aux maisons blanches nous finissons par dénicher le petit refuge communal seulement occupé par deux pèlerins français.

Avant d'aller dîner au restaurant proche, nous attendons l'arrivée de l'hospitalière qui comme tous les soirs vient apposer le tampon sur les credentials.

C'est vers 20h00 qu'arrive la très sympathique et volubile Conchita.



24^{me} jour Dimance 11 mai 2014 : San Pedro de Rozadas – Salamanca (25 Km)



La journée commence bien mal, la sortie du village n'est pas simplifiée par la profusion de flèches jaunes aux indications contradictoires. Daniel est aussi perplexe que moi pour choisir lesquelles suivre ...



Est-ce un hasard, toutes paraissent aboutir devant un bistrot... heureusement limités au nombre de trois.

Après une demi-heure d'errance dans les rues désertées, nous réussissons enfin à sortir du village.

Très vite, nous réalisons que nous ne sommes pas sur le chemin décrit par les guides et pourtant, nous avons suivi les indications de certaines flèches jaunes. Où

avons nous bifurqué ? Il faudrait faire demi tour pour le comprendre, et encore, est-ce vraiment sûr ?

Tant pis, nous avons commencé sur la route, nous la suivrons jusqu'au bout. Dommage quand même car nous évitons ainsi le seul hameau présent sur cette étape Miranda de Azan.



Dans les faubourgs de Salamanca, malgré notre allure très modeste, nous dépassons un trio formé depuis plusieurs jours : le duo pittoresque des deux australiens qui seraient l'oncle et le neveu, collé à la petite irlandaise.

Il est 12h30 quand nous arrivons aux portes de la ville que nous franchissons par le pont romain qui depuis 20 siècles permet d'enjamber le rio Tormes.

Il est 13h45 quand nous arrivons devant l'albergue située dès l'entrée de la ville . Sitôt entré, je suis chaleureusement accueilli par Tatiana aussi surprise que moi de nous retrouver ici.



Les embrassades terminées, la bonne humeur décline rapidement avec l'accueil de l'hospitalier pourtant français ; ce n'est bien sûr pas un gage de bienveillance.

Il est 13 heures, le nommé Roger nous prie instamment de dégager les lieux. Il n'est pas question de monter à l'étage pour déposer nos sacs et choisir une couchette, la porte ne rouvrira qu'à partir de 16h00 D'ici là, oust... dehors ! On nous permet quand même de laisser nos sacs dans l'entrée.

Tatiana qui finissait de manger un yaourt n'a pas l'air de saisir ce qui se passe. Je comprends qu'elle a passé la nuit ici, je lui fais comprendre par gestes qu'elle doit sortir. Dès le seuil franchi, la porte se referme ... à clé. Notre amie russe veut entrer à nouveau, trop tard ! Je lui montre le panneau indiquant l'heure d'ouverture : 16 heures. Après une multitude de sons gutturaux, de mimiques dignes d'une artiste comique je parviens à déchiffrer ce qu'elle veut dire : elle voulait reprendre ses affaires pour repartir d'ici.

C'est donc à trois que nous allons visiter la ville, avec comme guide notre Nathalie qui nous entraîne non pas vers la place rouge mais la plaza Mayor.

C'est dans ces moments que les pèlerins se métamorphosent en touristes.



Que retenir de cette visite entre la fameuse place, l'université fondée en 1215 à l'instar de la Sorbonne, la cathédrale Vieja ou le musée Unamuno envahi d'une sorte de vide greniers ? Partout où les yeux se posent, l'histoire de cette ville qui remonte à l'antiquité se livre à nous, dévoilant ses richesses façonnées par toutes les civilisations qui l'ont occupée



Nous revenons dans l'albergue et retrouvons le fameux Roger, breton paraît-il, encore plus excité. Apparemment, tous les sacs entreposés le dérangent pour ouvrir un placard. Il commence à les jeter, piétine même sur certains. Je l'arrête juste à temps pour l'empêcher de marcher sur mes bâtons, ambiance !

Comprenant que Tatiana me connaît, il se lance dans un espèce de délire verbal : « Qu'est ce qu'elle fout sur le chemin cette russe, je ne comprends rien à ce qu'elle me dit, elle ne parle pas espagnol et même pas anglais ».

Ma réponse ne le calme pas, bien au contraire « Parce que toi tu ne parles pas russe ? ».

Alors d'un air mauvais, il réplique « le principal c'est qu'elle dégage d'ici ! »

Tatiana, incrédule devant le spectacle que donne ce grossier personnage ne se départit pas de son léger sourire. Je sens qu'elle m'interroge du regard mais comment lui expliquer. Même si j'avais pu traduire, comment faire comprendre l'attitude d'un hospitalier qui l'est si peu, français de surcroît, quelle honte !

Je prends la décision de fuir cet endroit, je saisis mon sac alors que Daniel me demande « Que fais tu ? », « je me casse ! »

Je ne suis même pas surpris d'entendre dans mon dos « emmène la avec toi ta ruskoff ! »

Cette fois, je pense que c'est la dernière fois que je croise Tatiana, elle repart pour Cazalda de Valdunciel à 16 km d'ici où nous serons demain.



A proximité de la place Mayor, dans une rue adjacente, nous trouvons une chambre dans l'hôtel Escala luna.

Après avoir dîné à la terrasse d'un des nombreux restaurants proches, Aude et Valentin rejoignent notre table pour terminer la soirée et fêter le passage des 500km.



25^{me} jour Lundi 12 mai 2014 : Salamanca – Calzada de Valdunciel (16 Km)



Ce matin, j'ai l'impression de m'être trompé de chemin. Je suis toujours sur le camino de la Plata, mais quel pèlerin suis-je vraiment ? Hier, la soirée s'est encore prolongée assez tard. Mêlés aux autochtones et aux touristes de passage, étions nous si différents des fêtards avinés et bruyants qui déambulaient dans la très belle avenue San Pablo ?

A cet instant, l'esprit encore un peu embrumé, je m'interroge ... Bon d'accord, la moitié du parcours effectué, 500km cela valait bien une bouteille. Je crois bien que nous avons fêté bien au delà des mille... Je comprends Tatiana qui n'a pas voulu rester dans cette magnifique ville où les tentations sont fortes. Bon, arrêtons ce soliloque culpabilisant, n'ai-je pas fait mienne cette citation d'Oscar Wilde : « la meilleure façon de résister à la tentation c'est d'y céder ». Alors disons que Daniel m'a prêté main forte pour résister et l'arrivée d'Aude et Valentin fut un renfort non négligeable...

Après avoir fait quelques emplettes dans la très alléchante charcuterie proche de la place Mayor, nous nous dirigeons vers la sortie de la ville. Il est temps de redevenir enfin pèlerins.



Pour remonter vers le nord, il est prudent de prévoir un climat moins clément. L'oubli de mon duvet risque de devenir problématique. La vue d'un super marché « Carrefour » me rappelle à l'ordre. Je n'y trouve qu'un équipement très léger, il faudra bien s'en contenter.

A la sortie de la galerie commerciale, je retrouve les deux américains, Stéphanie et Scott, toujours aussi souriants et lourdement chargés.



Il est presque midi quand nous abordons le dernier carrefour giratoire pour emprunter la N-630.



Après une heure de marche, nous arrivons au village d'Aldeaseca de Armuña.

La guide Lepere recommande un arrêt dans ce village au café Tintón. Je ne suis pas du genre à éviter de si bons conseils, je ne le regrette pas. La patronne est aussi exotique que son français avec l'accent belge. Il n'est pas trop tôt pour goûter quelques unes de ses spécialités qui elles sont bien espagnoles.

Dans le village, nous abandonnons la route pour continuer sur une agréable piste sablée qui nous amène

au village de Castellanos.

A ce moment, j'ai un gros moment de doute. J'ai tellement traîné depuis le départ que je cherche le refuge municipal me croyant arrivé à la fin de l'étape !

Conchita, une pèlerine suédoise que j'ai doublée à l'approche du village, met fin à mes interrogations. Notre premier contact n'est pas à mon avantage, elle comprend très vite que je confonds deux villages. Et oui, il reste encore 3 km à faire. Une paille, non ?

Je continue sur un parcours sans intérêt toujours accompagné de Daniel pour arriver cette fois à Calzada de Valdunciel où nous attend une mauvaise surprise.

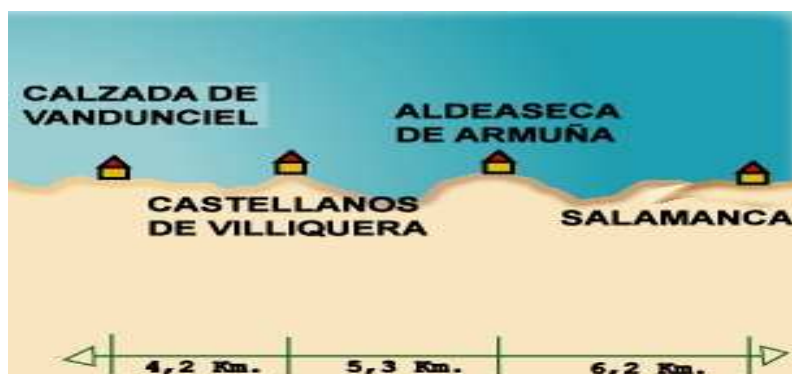


Le refuge est plein, bon nombre de pèlerins privés de lits ont déjà installé leurs duvets au sol. Inutile d'insister, il faut rapidement se décider. Je n'ai nulle intention de faire 20 km supplémentaires, il faut se résoudre à prendre une chambre double à l'hôtel El Pozo à 40 €. C'est 10€ de plus qu'à Salamanca mais c'est le seul au village, ceci explique certainement cela.

Avant le dîner, j'ai une vive altercation avec le propriétaire qui refuse dans un premier temps de me rendre ma carte d'identité. Apparemment, il compte la conserver pour me la remettre le lendemain matin et je

n'arrive pas à comprendre à quelle heure. Le dialogue très animé dans deux langues différentes semble amuser beaucoup Daniel. Ce qui l'étonne, c'est que j'obtienne gain de cause, je n'avais aucune intention de céder !

Le repas servi pour 12 € fut à l'image de ce village qui ne me laisse aucun bon souvenir.



26^{me} jour Mardi 13 mai 2014 : Calzada de Valdunciel - El Cubo (20 Km)



Six heures sonnent quand nous sortons de ce maudit hôtel. Aucun signe de vie, l'hôtelier doit faire



une grasse matinée. Nous ne sommes pas plus que ça contrariés de partir le ventre vide mais le cœur léger. La lueur de nos lampes frontales éclaire nos pas pour sortir de ce village si

peu accueillant.

Cette étape sera encore d'une monotonie un peu désespérante. Toujours cette N-630 puis un chemin herbeux longeant l'autoroute. Vers 7h30, je m'arrête un moment à la vue du bivouac des deux américains. Nul signe de vie ne m'incite à attendre un éventuel lever matinal. Sur ce plateau, Le vent nous fait ressentir une



température bien inférieure aux 7° prévus. Alors, Contrairement à la veille, le pas s'accélère.

Il est 10h45 quand nous dépassons le panneau d'entrée d'El Cubo.

Le village n'est pas bien grand, nous faisons cependant quelques détours avant d'arriver devant l'albergue F&M tenue par Mercedes, l'hospitalière très accueillante.



Conchita arrive vers midi accompagné du jovial Carlos, pèlerin espagnol. Même si la dialogue entre nous est difficile, il est animé. Conchita parle couramment espagnol et anglais. Carlos ne parle que sa langue natale. La blonde pèlerine sert d'interprète.

Grâce à elle, j'apprends que Carlos est transplanté du cœur. Son opération est récente, si j'ai bien compris elle ne date que d'un an. Il arbore son imposante



cicatrice telle une décoration.

Nous mettons nos provisions en commun pour déjeuner sur place, Mercedes nous gratifie d'une excellente bouteille de vin rouge.

Dans la soirée, nous nous retrouvons tous les quatre, Conchita, Carlos, Daniel et moi au restaurant proche. Karl fait alors la connaissance de Tigrou, la discrète mascotte de Carlos.



Très heureux de se rencontrer, ils trinquent à la réussite de notre chemin. Nous prendrons cependant le soin de vider les verres, on n'est jamais assez prudent.

Avec Conchita, nous reparlons de l'accueil de la veille. Elle a passé une très mauvaise nuit dans le refuge surchargé, alors qu'une salle municipale proche était vide mais fermée. Nous avons pu le constater en regardant par une fenêtre. Carlos nous explique que nombre d'albergues municipales sont très

mal entretenues ou fermées à cause de la crise, très certainement pour favoriser les accueils privés.



27^{me} jour Mercredi 14 mai 2014 : El Cubo – Zamora (32 Km)



Daniel quitte le chemin aujourd'hui. Il m'accompagne jusqu'à la sortie du village. Lui n'est évidemment pas pressé, son seul souci aujourd'hui : trouver un moyen de transport pour rejoindre une gare.



Comme souvent, en pareille circonstance, aucun des deux ne fait attention au fléchage. Absorbé par le bavardage de mon compagnon, je n'en prends conscience qu'au bout d'un certain temps. Nous revenons alors quasiment au point de départ.

Les adieux sont rapides, je sors du village vers 7h45. Dès le départ, c'est d'une allure rapide que j'entame le chemin, espérant rejoindre Carlos et Conchita partis du gîte très peu de temps avant moi. Avec cette perte de temps, il va me falloir ne plus traîner si je veux les rattraper.

Sur les premiers kilomètres, le parcours est facile. Cependant, les grandes lignes droites qui se dessinent devant moi ne laissent deviner aucune silhouette à l'horizon. Les ombres rares dans ce paysage dénudé forment des angles perpendiculaires sur cet axe orienté parfaitement Sud/Nord.

Après une heure de marche, l'herbe envahit la piste qui se rétrécit pour serpenter entre des arbres. Aurais-je une fois encore loupé une bifurcation. Arrivé à un croisement, j'en suis presque persuadé.



Dans le doute, je vais reconnaître l'une des directions qui m'amène à l'entrée d'un champs. Je rebrousse chemin puis rejoins ensuite une petite route pour entrer dans le village de Villanueva, Carlos et Conchita sont juste devant moi.

Le village n'est pas bien grand, nous comprenons très vite que nous ne trouverons pas un seul café pour prendre un petit déjeuner.

La présence de Carlos facilite grandement le dialogue avec une habitante qui nous invite à prendre un café accompagné de quelques brioches très sucrées.

Cette longue pause me permet de bien récupérer. Je ne regrette pas ma poursuite effrénée, il s'en fallu d'un rien que je loupe mes deux compagnons. J'aurais pu dépasser ce village pendant qu'eux se restauraient auprès de notre charmante hôte !



Nous sortons du village pour suivre une piste rectiligne jalonnée de bornes romaines gravées d'inscriptions en langue arabe. Serions nous sur un tronçon commun avec le Camino Mozarabe ?



Quelques minutes plus tard, cela semble se confirmer par la présence de trois stèles qui se dressent au bord du chemin.

Même si je n'arrive pas à comprendre ce qui est écrit, l'indication « Camino Mozarabe » ne laisse aucun doute.



Et puis qu'importe la langue. Carlos parvient aisément par le mime à nous distraire en faisant le pitre pour nous faire oublier la fatigue. Sa joie de vivre est un exemple pour tous ceux qui comme lui se sont relevés à l'issue de gros soucis de santé.

Les derniers kilomètres sont bordés de champs où explosent le pourpre des coquelicots. Le vert paraît résigné devant la colonisation de cette marée rubiconde dont l'avance paraît inexorable. Une immense vague

rouge semble venir se briser contre une haie qui s'oppose à sa progression parsemant contre elle quelques fleurs isolées.

Zamora qui depuis des kilomètres paraissait se dérober malgré notre volonté de l'aborder au plus



vite, soudainement s'offre à nos yeux quand nous arrivons sur la rive du Duero.

Le spectacle est magnifique, je ne me lasse pas d'observer cette ville, théâtre d'affrontements terribles. Celle que les musulmans nommaient « Samurah » fut reprise au début du XI^e siècle par Ferdinand Ier après deux siècles de lutte.

Il est 15 heures quand nous traversons le pont romain pour entrer dans la ville.

Après avoir déposé nos sacs dans le refuge municipal, je visite la ville en compagnie de Daniel qui étonnamment nous a rejoint dans le dortoir 10mn après notre arrivée. Ne trouvant pas de taxi à El Cubo, il a fait une grande partie du parcours en stop. Il sera plus facile pour lui d'arrêter son chemin ici.

Il faudrait au moins une journée pleine pour s'imprégner de la beauté de cette cité et de son histoire.



On raconte que la cité colonisée a donné bien du fil à retordre à l'empire romain à cause d'un simple berger nommé Viriato. Celui-ci voyant d'un mauvais œil les légions fouler ses pâturages mit huit légions romaines en déroute. Un lointain cousin d'Astérix ?

Dès la reconquête au XIIe siècle, une vingtaine d'églises sont construites. Aujourd'hui, Zamora est l'une des villes les plus emblématiques de l'art roman aussi bien en Espagne qu'en Europe.

Sur la plaza Mayor, les *pénitents pétrifiés* le proclament



28^{me} jour Jeudi 15 mai 2014 : Zamora - Montamarta (18 Km)



Notre trio ce matin éclate. Daniel interrompt aujourd'hui son chemin, il va rejoindre en bus le camino Frances pour finir à pied les cents derniers kilomètres avant Santiago..



Carlos est parti si tôt que je ne m'en suis à peine aperçu, je reste donc seul avec Conchita. Sur le chemin, j'ai connu des épreuves moins supportables !

Nous quittons ce gîte sans trop de caractère vers 7h30. Comme la veille le chemin suit l'ancienne voie romaine balisé par des bornes érodées par le temps, ce qui pour certaines leurs donnent des formes étrangement phalliques.

Nous marchons à un rythme qui nous maintient côte à côte. Ni l'un ni l'autre ne faisons d'efforts ou de sacrifices pour cela, non. Chacun, perdu dans ses pensées ne songe qu'à une seule chose, avancer sans se préoccuper de ce qui se passe autour. Le paysage dénudé y contribue largement. Conchita semble particulièrement affectée aujourd'hui, est-ce la fatigue ? « Something wrong ? ». Un timide sourire accompagné d'un faible « no » ne me rassure pas, surtout qu'elle ne peut à ce moment masquer quelques larmes pourtant discrètes. Elle accélère légèrement, je n'insiste pas et reste en arrière pour respecter son silence.

Peu avant de rejoindre la N-630, des travaux récents détournent la piste. Peu après nous faisons une halte à Roales del Pan dans un bar.

L'endroit est désert, ce qui incite Conchita à se délester de son sac à dos sur une chaise. La patronne qui jusqu'ici ne nous avait pas adressé la parole, même pour répondre à notre « hola » se met soudainement à apostropher Conchita, accompagnant ses propos vindicatifs d'un geste en direction du sac. Il n'est pas autorisé ici de poser son sac sur une chaise ! Le café servi sera à l'image de l'accueil.



Nous ne traînons évidemment pas ici, les douze derniers kilomètres se font sur la route. La marche est monotone mais il est prudent de rester vigilants. Face à nous, certains camions nous rasant à moins d'un mètre. Le moindre écart peut s'avérer fatal. Une quinzaine de pèlerins sont ainsi tués tous les ans.

Il est 11h30 quand nous arrivons à Montamarta. Est-ce une mauvaise surprise, l'albergue inscrite sur les guides est fermée. Comme souvent, cela permet à des locaux de profiter de la manne que leur offre le camino pour proposer une casa rural.

Celle que nous trouvons au centre du village est un excellent compromis pour 15€ petit déjeuner compris. En nous voyant arriver, la propriétaire nous guide vers une magnifique chambre meublée d'un lit double. Cette proposition nous déclenche un fou rire qui laisse la femme interdite. Conchita lui explique que nous ne sommes pas en couple, alors elle nous accompagne à l'étage où nous retrouvons Carlos dans un dortoir.



Nous profitons de la terrasse pour déjeuner ensemble puis nous allons faire quelques courses ensemble dans le village. Nous

sommes invités à entrer dans une salle de sports dans laquelle une fête bat son plein pour partager un verre et quelques pâtisseries.

Peut-être est ce en l'honneur de Zangarron, personnage masqué et burlesque qui court et sautille en se moquant des habitants. Une statue sur la place du village représente ce mythe qui remonte au moyen âge.



Je m'éclipse ensuite pour aller reconnaître le chemin du lendemain et profiter d'un peu de solitude au bord d'un lac

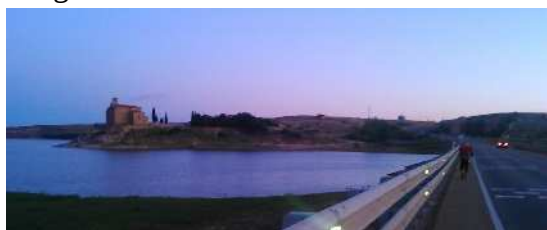


29^{me} jour Vendredi 16 mai 2014 : Montamarta – Granja de Moreruela (25 Km)



Ce matin, j'aurais pu accompagner Carlos qui s'est échappé vers 6h00. Je n'ai quasiment pas fermé l'œil de la nuit. Expression bizarre quand on y pense, non ? Si j'avais pu seulement dormir de l'autre !

Propos aussi confus que mon esprit ce matin. La fatigue, les douleurs, les doutes se sont alliés pour me gratifier d'une nuit blanche. Je me traîne vers la cuisine déjà envahie par trois allemands.



C'est fou comme une langue dont on ne comprend pas un traître mot devient vite du bruit. J'aurais aimé prendre le petit déjeuner dans le calme...

Il est 6h40 quand je quitte les lieux en compagnie de Conchita. Nous prenons la route puis bifurquons sur la gauche pour longer le lac.

Je médite un moment devant une phrase inscrite sous une flèche jaune : « QUE DIOS TE ACOMPANE ». Cette maxime me paraît plus qu'opportune, aujourd'hui. Qu'il m'accompagne d'accord, mais qu'il m'aide surtout à mettre un pied devant l'autre et recommencer, recommencer encore...

Même mon sac commence à crier gare, les coutures commencent à lâcher, m'obligeant à le manipuler avec précautions. Quant à mes chaussures, elles apprécient de moins en moins mes coups de talons rageurs.

La piste ressemble à s'y méprendre à celle d'hier. Malgré la fatigue, j'opte pour une option plus longue qui évite d'emprunter la N-630 et permet de longer les ruines du château de Castrotafe.

S'il ne reste que les vestiges des fortifications, ce fut pourtant une cité médiévale importante édifée sur les restes du camp romain de Vico Aquario.

En 1176, la cité était sous l'autorité des chevaliers de l'ordre de Santiago, qui en firent leur capitale. Le château daterait donc de cette époque.

La ville fut définitivement abandonnée au XVIII^e siècle.



La vue de Carlos en point de mire nous incite à accélérer le pas pour le rejoindre. Devant ma triste mine, mes deux compagnons ne se privent pas de quelques facéties pour me faire sourire, opération réussie. Nous longeons un moment les travaux d'une nouvelle autoroute. Une fois encore le chemin initial est détourné. Des panneaux provisoires nous obligent à faire un long détour.



Pendant une demi heure, nous cheminons sur une piste creusée d'ornières faites par les engins de chantier. Nous arrivons enfin à l'entrée du village, il n'est pas encore midi.



Le confort est très sommaire, mais je parviens comble du luxe pour moi à occuper l'une des dernières couchettes inférieures dans le dortoir.

Demain sera une journée particulière. En effet, à partir d'ici, deux parcours sont possibles. Soit continuer la Plata jusqu'à Astorga pour rejoindre le camino Frances ou bien emprunter le camino Sanabrés qui rejoint Santiago par Puebla de Sanabria et Orense.

Dès le départ de Séville, j'avais choisi cette dernière option. Carlos lui, la première. Revenir sur le camino Frances n'avait pour moi aucun intérêt. En 2010, j'ai déjà parcouru les 260Km qui séparent Astorga de Santiago, il est donc plus logique de découvrir un nouveau parcours. Conchita n'a pas encore choisi son itinéraire.



Notre trio éclatera donc demain. Nous allons prendre un dernier verre en fin de soirée pour fêter l'évènement.



30^{me} jour Samedi 17 mai 2014 : Granja de Moreruela – Tabara (28 Km)



Comme à son habitude, Carlos quitte le gîte vers 6h00. Je sais que je ne le reverrai sans doute plus, l'itinéraire qu'il a choisi est un peu plus long, mais qui peut savoir ? J'ai eu des retrouvailles plus inattendues sur mes autres chemins. Conchita a décidé de ne pas le suivre, c'est donc en sa compagnie que je quitte Granja peu avant 7h00.



Les jours se suivent et se ressemblent, aujourd'hui encore, la

piste se déroule devant nous, plate et sableuse. Après une heure, elle devient boisée et vallonnée.



Nous rejoignons une route pour traverser le rio Esla. Dès la fin du pont, deux options sont possibles : soit continuer par la route, ce qui est conseillé en cas de pluie ou bien prendre un sentier étroit sur la gauche. D'après les guides, cet itinéraire serait de 3Km plus long, plus difficile et à éviter en cas de pluie. Conchita me dit vouloir continuer par la route.

Je m'apprête à la quitter quand je comprends qu'elle aimerait bien me suivre. Je devine que le surplomb rocheux l'impressionne un peu.

Je lui demande de m'attendre pour aller reconnaître le début du parcours. Je n'ai pas besoin d'aller bien loin pour m'apercevoir que le sentier s'écarte très vite du rio sur un sentier bien tracé, la partie rocheuse n'est pas très longue.

Je reviens pour lui assurer que ce n'est pas dangereux. Elle semble convaincue mais c'est d'un pas d'abord très hésitant qu'elle me suit. Très vite elle me remercie de l'avoir encouragée car l'endroit est magnifique.





Ce jeu de piste nous amène sur un sentier plus large bordé de cistes toujours en fleur.

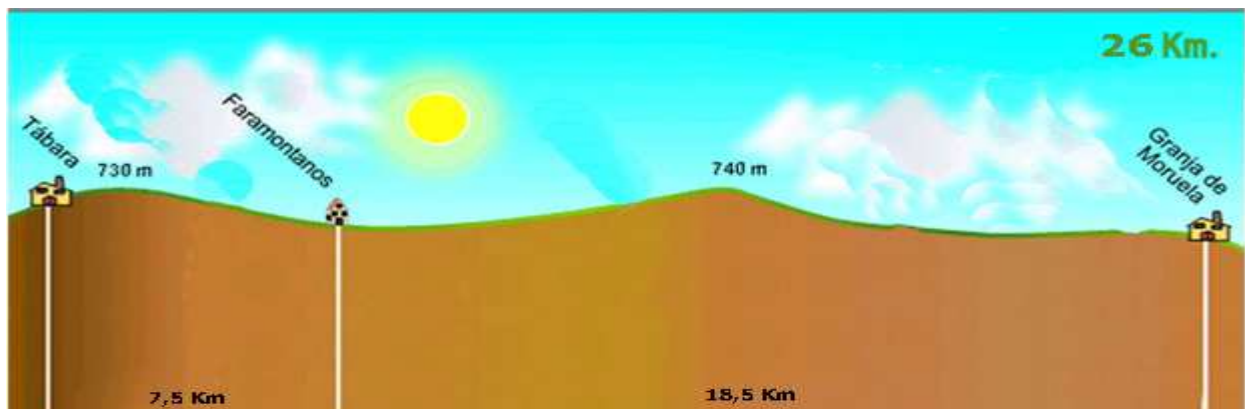
Après une quinzaine de minutes, le sentier tourne le dos au rio pour grimper vers une garrigue où il serpente dans les herbes hautes. Il faut être vigilant et repérer les flèches jaunes qui balisent la bonne direction.



La végétation disparaît ensuite, laissant apparaître une vaste plaine, coupée d'une piste large et rectiligne au bout de laquelle l'horizon devrait nous laisser découvrir Tabara.

De Faramontanos, nous suivons la route pour arriver au gîte communal déjà bien occupé si j'en crois le linge étendu sur les fils. Nous sommes accueillis chaleureusement par un couple d'hospitaliers, Joséphine suédoise et José espagnol.

Il est 14h00 quand je reviens seul sur la place où en passant j'avais repéré un bar à la carte alléchante. Pour cette fois, je ne me contenterai pas d'un bocadillo. Sur la terrasse, je peux enfin profiter du calme de cette petite ville.



31^{me} jour Dimanche 18 mai 2014 : Tabara - Santa Croya de Tera (30 Km)



Si j'en crois mes guides, l'étape d'aujourd'hui devrait être facile. Dans le dortoir tout le monde est prêt à partir vers 6h30. Je ne suis pas trop pressé, ma préoccupation principale : éviter de partir en troupeau. Conchita envisage une étape de 30 km voire plus ; elle semble vouloir m'attendre mais renonce devant mon trop peu d'empressement. Je ne sais pas encore quelle étape faire. Hier nous avons quasiment marché ensemble toute la journée, un peu de solitude sur ce chemin me fera du bien.

Il est 7h15 quand je sors du gîte déserté de tous ses pèlerins. Je traverse tranquillement le village, puis m'engage sur une piste rectiligne en direction d'une ligne de crêtes que je devine surmontée d'éoliennes. Il fait déjà chaud, je ralentis pour ne pas être tenté de rejoindre deux silhouettes que j'aperçois en ligne de mire. Très vite, elles s'estompent.



Comment expliquer ce qui va suivre ? J'ai déjà connu pareille expérience sur le camino Norte, marcher sans plus aucune conscience de son corps, l'esprit s'évade, la vue de ces sommets lointains m'hypnotise. C'est pour ces moments privilégiés que j'aime marcher seul. Aller à l'assaut de ses pensées les plus profondes, les laisser émerger, se répandre puis se disperser.

Les éoliennes grossissent lentement, je me sens tel un Don Quichotte, prêt à affronter les pales menaçantes dont je devine aisément les mouvements. Karl, mon fidèle compagnon dans le rôle de Sancho Panza, interrompt soudainement mon état de grâce : « Il y a longtemps que t'as vu une flèche jaune, non ? ». Tiens c'est vrai ça, mais à quoi servirait un balisage sur une piste aussi bien tracée. Ce dialogue met un frein brutal à ma quiétude, me fait accélérer le pas à la conquête non plus de mes chimères mais d'une réconfortante flèche *amarillo*. Mon inquiétude d'abord latente m'envahit brusquement à la vue de la piste qui se termine au pied de la pente pour se transformer en un semblant de sentier à peine tracé au travers d'une lande clairsemée. Aucun balisage en vue, plus de doute, je ne suis plus sur le camino et certainement depuis un bon moment.

Je décide de faire demi tour, comment faire autrement ? Il me faut retourner en direction de Tabara. Cela fait plus d'une heure que je marche, au pire j'aurai fait deux heures d'échauffement !

Je croise deux pistes perpendiculaires que je n'avais pas remarquées dans l'autre sens mais toujours pas de flèches. J'aperçois déjà Tabara quand je la vois qui me nargue, bien marquée sur une

poutrelle en béton qui enjambe le lit d'un ruisseau asséché. Elle est là, fière, espiègle cette flèche peinte d'un jaune éclatant qui semble à peine sec !

Comment ai-je pu ne pas la remarquer, l'aurait-on tracée dans mon dos ? Je regarde ma montre, cela fait 45mn que j'ai fait demi-tour ! Je calcule très vite la distance du handicap que je me suis imposé, environ 6Km. Je suis à peu près à 2Km de mon point de départ, 2Km en 2 h15, super moyenne!

Pris d'une imbécile colère, je jette mon sac au sol, dépit. J'envisage de revenir à Tabara et de prendre une journée de repos. Je m'assois sur mon sac, sors le Rando-Editions et en consultant le plan de l'étape, réalise mon erreur. Il fallait bifurquer sur la gauche 1Km après le village ; ce qui explique la disparition des pèlerins aperçus au départ.

Non, je ne vais quand même pas revenir au gîte, j'aurais l'air malin.. Il est 9h30, après tout, j'ai largement le temps de filer jusqu'à Santa Croya de Tera situé à un peu plus de 20Km. Mon sac me tend ses sangles et c'est en ignorant le rire sarcastique de Karl que je le saisis pour le remettre sur mes épaules, apaisé et presque de bonne humeur. « Marcher la tête en l'air n'aide pas à avoir les yeux en face des trous » me dis-je, je vais dorénavant baisser un peu la tête.

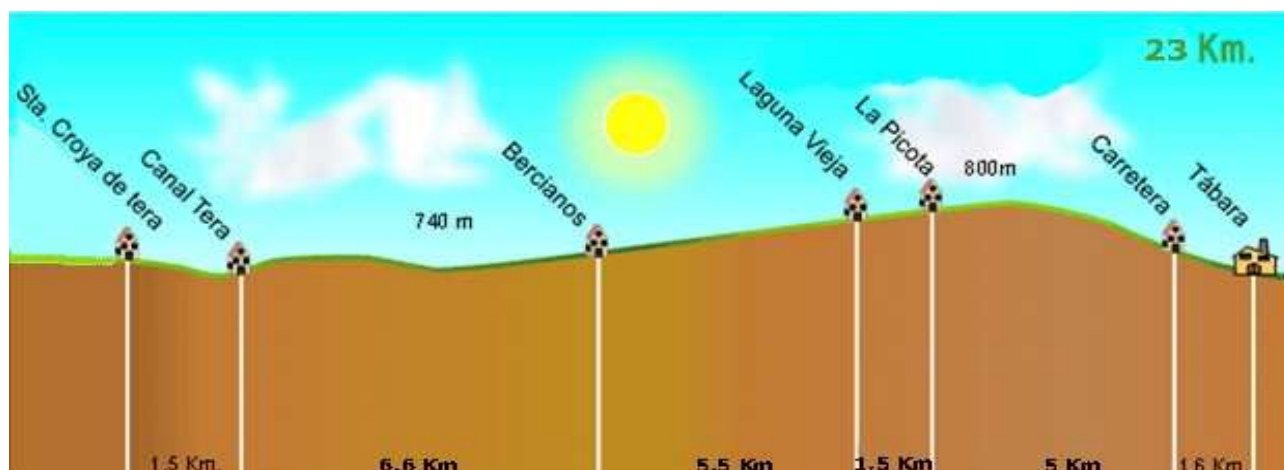


Je peux maintenant avancer d'un bon train, je ne risque plus de rattraper un seul pèlerin encore moins de me perdre, dorénavant aucun balisage ne me passera plus sous le nez.... au moins pour aujourd'hui.

Je peux recommencer mes rêveries solitaires en suivant une piste rectiligne d'une magnifique couleur orangée. Il est 11h45 quand j'arrive à Barcianos. Les rues sont désertes, je fais le tour du village à la recherche d'un improbable commerce. J'allais reprendre mon chemin quand je rencontre le seul habitant visible en ce lieu. A-t-il compris l'objet de ma demande ? Il me fait signe de le suivre et m'entraîne vers la mairie. Il sort une clé de sa poche, ouvre la porte et m'invite à le suivre au 1^{er} étage. Je découvre alors le seul bar sans doute associatif de la cité. Je peux déguster une San Miguel bien fraîche.



Je redescend pour manger quelques biscuits à l'ombre de la place puis repars à l'assaut des huit derniers kilomètres. 14 heures ont déjà sonné quand j'arrive à Santa Croya de Tera. Je n'ai pas envie de poursuivre plus en avant devant la très belle albergue « La casa Anita » où je fais la connaissance d'un sympathique couple de Bordelais, Jacqueline et Gilbert.



32^{me} jour Lundi 19 mai 2014 : Santa Croya de Tera – Olleros (15 Km)



Lever ce matin très difficile. Mon petit détour de la veille a laissé des traces. J'envisageais une étape assez longue jusqu'à Mombuey soit 36Km, Je me sens contraint de limiter mes ambitions. Je ne ferai donc qu'une demi étape.



La tête devient raisonnable, ce qui déçoit les jambes d'abord euphoriques. Elles avaient compris une demi étape chacune. Mais non et non, c'est une demi étape pour vous deux !

Mais alors d'où vient cette lassitude ? Souvent la volonté prenait le pouvoir en intimant à tout le corps de continuer à avancer. Oui bien sûr en acceptant parfois de le laisser s'allonger pour quelques instants de repos. Allez, oust, debout Quelques mouvements d'assouplissements en souvenir de Tatiana et une jambe avance puis l'autre et encore...

Aujourd'hui, le cerveau reste sourd aux jérémiades ... ce débat me fatigue, un vrai délire Le soleil a tapé fort hier, forcément, il reste quelques séquelles.

Je quitte l'albergue à 8h15 en compagnie de mes nouveaux amis, Jacqueline et Gilbert. Dans le village, nous découvrons l'église romane du XI^e siècle, malheureusement close. Sur le côté gauche du fronton, une célèbre statue de St Jacques, on la retrouve dans de nombreuses publications.

Dis moi St Jacques, pourquoi aller si loin puisque tu es partout ? Au moins ici, tu me parais humble et abordable, plein de compassion pour tous ceux qui comme moi doutent. Est-ce pour cela que tu détournes le regard vers le sud ? Tu surveilles ceux qui viennent vers toi pour les aider ? Alors, faut-il continuer vers l'autre là bas couvert d'or qui m'attend ? Pourquoi à ce moment le souvenir d'une citation de Camus : « En vérité, le chemin importe peu, la volonté d'arriver suffit à tout » « Tu ne peux voyager sur le chemin sans être toi même le chemin », Bouddha serait-il un pote de St Jacques, Ok les gars, compris le message et merci pour les encouragements!



Je rejoins les bordelais qui m'attendaient à une dizaine de mètres. M'ont-ils entendus marmonner ? Je prends la tête pour éviter tout dialogue, encore perturbé par ma pause méditative devant la statue qui, je dois bien l'avouer, a apaisé mes doutes.



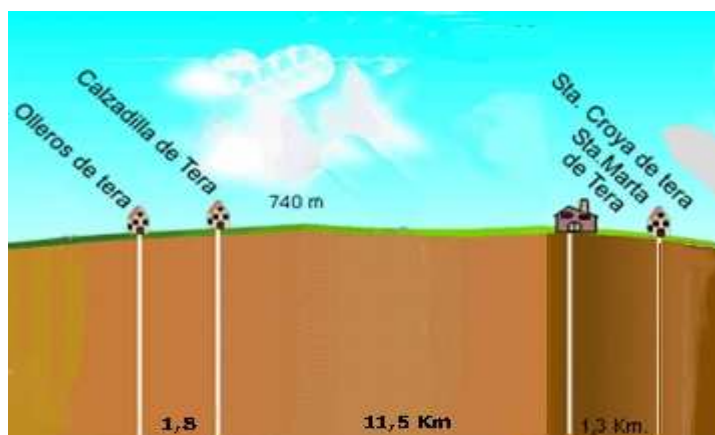
Le paysage est maintenant très monotone, aucun doute n'est permis sur les directions à prendre, les bornes porteuses de flèches sont bien visibles même pour les esprits les plus distraits.

Mes compagnons sont assez bavards. J'apprends que Jacqueline a fait le chemin français en compagnie d'une amie, pour ce chemin, elle désirait le faire seule. Inquiet, son mari a voulu l'accompagner. Visiblement, lui n'est pas très passionné par ce pèlerinage.



Aux alentours de Calzadilla, nous longeons un canal d'irrigation. Sur l'autre rive, des constructions qui ressemblent à s'y méprendre aux abris des Télétubies. J'ai presque envie de marcher en sautillant sur l'air de «Tatalatatata tatalatatata Tatalatatata ». Mais non, ce sont des caves troglodytes appelées bodegas.

C'est toujours en suivant le canal que nous atteignons peu avant midi à Olleros, village typique de cette région avec ses maisons de terre ocre et de paille. Nous passerons la soirée dans un gîte privé aux couleurs très exotiques pour ce lieu.



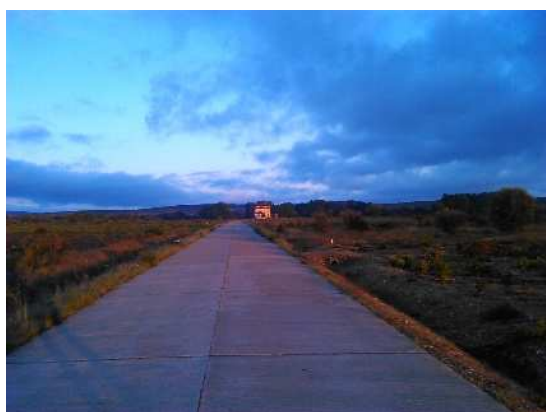
33^{me} jour Mardi 20 mai 2014 : Olleros – Monbuey (24 Km)



C'est en compagnie de mes nouveaux compagnons bordelais que je pars ce matin peu avant 7h00. Deux options sont possibles pour cette étape, l'une plus particulièrement conseillée pour les cyclistes par Rionegro del Puente et l'autre, non tracée sur le carte qui suit le Rio del Tera. C'est celle que je veux emprunter pour cette étape.

Le ciel est menaçant, les ponchos dès le départ sont à portée de main. Devant l'inquiétude de Gilbert, je tente de le rassurer en lui relatant la demande faite à Neptune mais aussi à St Jacques pour obtenir une trêve sans pluie. Avec Neptune, je n'ai eu aucune réponse, sans doute était-il trop occupé à souffler quelques tempêtes en Atlantique. Peut-être aurais-je du m'adresser à son collègue grec Poseïdon, j'avoue ne pas y avoir pensé.

Avec St Jacques, si le contact fut facile, la tractation elle fut très ardue. La première réponse fusa sèchement : « Ces français ils me gonflent avec leurs matines et leur frère Jacques ...une petite rincée leur fera le plus grand bien ! ». Pour l'amadouer, je lui rappelle notre rencontre de la veille au fronton de l'église de Santa Marta de Tera. « OK, mais je garantie le temps jusqu'à 13 heures, pas une minute de plus ».



Difficile alors de faire la différence entre une grimace et une esquisse de sourire sur le visage de Gilbert qui paraît toujours aussi septique. Ne perdons pas de temps si l'on veut qu'il reste au sec !



Le profil du départ devrait être le même tout au long de cette étape sans dénivelée. Les couleurs sous le ciel menaçant sont magnifiques, le soleil levant irise la lande environnante. Après une heure de marche, nous arrivons en vue du rio que nous suivons pour arriver à Villar de Farfón.

Après avoir traversé le village désert où pas même un chat nous fit le dos rond, nous arrivons devant un gîte très particulier, l'albergue Rehobot. Tenu par un couple certes très sympathique mais tenant un discours en français qui s'apparente à l'idée que je me fais d'une secte évangéliste.



Adeptes de la décroissance, le discours est écolo, les produits sont bio et partout des références à la bible. Il ne doit cependant pas être désagréable d'y passer une soirée. Je ne suis pas surpris de voir arriver Stéphanie et Scott qui nous avaient déjà rejoint hier.

La demi heure perdue dans le gîte de

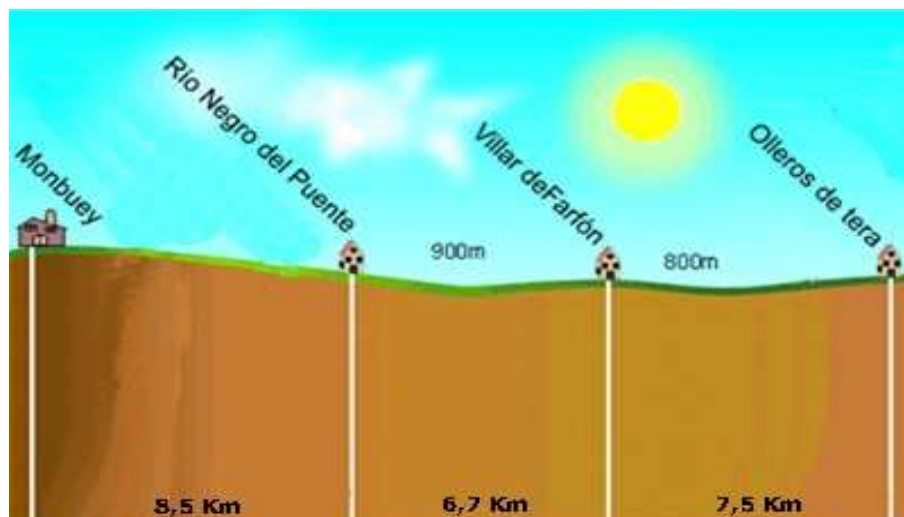
Villar risque bien de nous faire dépasser le créneau horaire imparti. Les nuages commencent à s'accumuler sur l'horizon. La fin du parcours est aussi rapide qu'agréable. J'ai la curiosité de regarder ma montre en arrivant devant l'albergue, il est 13h05 et les premières gouttes de pluie commencent à tomber !

C'est le pire endroit de mes trois chemins. Dans 25 m², neuf lits tous avec des sommiers complètement défoncés ; couché, on a l'impression d'être quasiment assis ! L'unique douche est froide et la femme de ménage est visiblement en vacances depuis longtemps. C'est le seul jour où je ne me laverai pas et je ne serai pas le seul. Le gîte est déjà complet avec les deux américains qui arrivent après nous, la pluie ne les a pas épargnés.



Nous allons dans un bar proche où nous faisons la connaissance d'une vendéenne mariée avec un espagnol. Elle m'explique qu'elle a abandonné un poste de fonctionnaire pour suivre son mari ici mais qu'elle n'arrive pas à trouver de travail. Son époux doit se contenter d'un travail de pompiste très mal payé. Mais me dit-elle pleine d'humour, on aura toujours du pain, mes beaux-parents sont boulangers !

Sur ses conseils je vais chez la pharmacienne qui loue des chambres. Je suis enchanté par la visite mais plus du tout lorsqu'elle annonce le prix : 30€. Comme partout, la crise n'est pas pour tout le monde et profite bien à une petite minorité. C'est avec un sourire radieux que je refuse lui faisant même comprendre qu'elle peut aller se faire foutre ! Ravi d'avoir résisté au luxe et à la pression du confort, je rejoins mes infortunés compagnons du chemin. Après tout, j'étais beaucoup moins exigeant quand je randonnais en montagne et puis n'est-ce pas agréable de faire un bond dans le temps, un bond en arrière évidemment !



34^{me} jour Mercredi 21 mai 2014 : Monbuey – Puebla de Sanabria(33 Km)



Il a plu toute la nuit et le ciel ne donne aucun signe évident d'accalmie. L'ambiance est morose dans le gîte ce matin. Gilbert ne prendra pas le départ et envisage de rejoindre Puebla en taxi. Jacqueline n'est pas d'accord et me demande de marcher en ma compagnie. Nous partons ensemble à 7h05 équipés pour affronter la pluie.



Le chemin nous entraîne dans un dédale de sentiers couverts de bruyère. Est-ce la pluie ou la sérénité que dégage ce parcours ? Il faut bien se rendre à l'évidence, au bout d'une heure de marche, nous ne sommes plus sur le camino.

Nous croisons une petite route, en arrière Jacqueline croit deviner une flèche jaune à une centaine de mètres en arrière.

Je ne suis pas convaincu du tout mais devant son inquiétude plus que palpable, je consens à aller vérifier. Je suis amusé de constater qu'elle prenait pour balisage une armoire électrique sur un pylône. Certes, elle était jaune !

J'essaie de faire le point sur notre position présumée en consultant le guide Rando Editions. Nous aurions dû depuis un bon moment passer sous l'autoroute alors que nous ne l'avons toujours pas fait. Nous sommes donc trop vers l'est. Pas de quoi s'inquiéter dis je, continuons à marcher sur cette route qui file vers le nord, nous finirons bien par pouvoir bifurquer sur notre gauche à un moment donné. Nous en trouvons effectivement une route qui passe sous la A52 pour aboutir ensuite sur un chantier, sans doute la plate forme en construction d'une ligne TGV.



Sans ménagement pour nos chaussures qui s'enfoncent dans ce terrain boueux, nous nous dirigeons vers les travaux où quelques ouvriers s'affairent.

Je découvre au sol un guide Reuter en langue allemande du camino Plata complètement détrempé. Je le ramasse pour le mettre au sec, si je retrouve son propriétaire sans doute que celui ci sera heureux de le récupérer. Cette trouvaille remet du baume au cœur à ma compagne, nous ne sommes pas les seuls à nous être un peu égarés ! Je propose à Jacqueline de poursuivre sur la plate forme ferroviaire qui domine tous les

abords en longeant l'autoroute. Dès que nous apercevrons un village qui je l'espère sera sur notre gauche, nous bifurquerons vers lui.

Après une demi heure de marche, toujours sous la pluie, un clocher apparaît sur notre flanc gauche. Pas d'hésitation, nous dévalons le talus pour nous retrouver les pieds engoncés dans des herbes boueuses.



Un rangée d'arbres à quelques centaines de mètres semble border une petite route. Nous la rejoignons, sans doute celle interrompue par le chantier.

Nous arrivons sur la place du village où sur une stèle à l'intention des pèlerins nous découvrons le nom du lieu : Cernadilla. Nous sommes exactement à 9km de notre point de départ, nous avons mis deux heures à parvenir jusqu'ici. Avons nous allongé le parcours ? Très peu sans doute. Par contre, nous avons loupé le premier village, Valdemirilla, ce qui confirme notre erreur du départ.

Aucun bar n'est ouvert, la pause est rapide trempés comme nous sommes, inutile de s'attarder.



Nous poursuivons, toujours sur des pistes boueuses. Jacqueline maintenant plus vigilante et sans doute moins confiante, n'hésite plus à me faire remarquer les balisages qui sur cette portion sont beaucoup plus faciles à repérer. Je n'arrive toujours pas à comprendre où nous avons perdu la trace !

Pendant des heures nous marchons sur des chemins qui me rappellent mon premier pèlerinage, lorsque je traversais l'Aubrac. Manque juste la neige !

Les conversations sont rares sauf pendant les quelques centaines de mètres lors de la traversée des villages désertifiés.

J'essaie de guider Jacqueline pour lui indiquer les passages les plus faciles au prix de slaloms sur quelques pierres non immergées. Le plus souvent, impossible de ne pas remplir d'eau les chaussures ! Alors chacun son chemin, même courir pour éviter de mettre le pied trop longtemps au même endroit devient illusoire ! Nous sommes dans la galère mais le plus

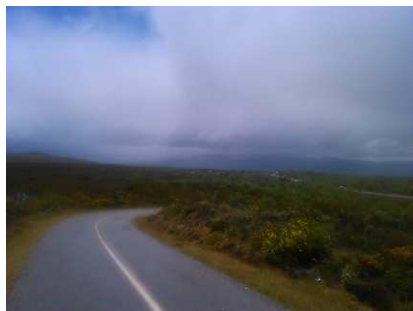


réconfortant c'est de voir des flèches jaunes. même si certaines sont en dessous de la ligne de flottaison !



L'un des porches de l'église de Remesol nous offre un abri temporaire au sec. Le ciel se découvre quelque peu, quand quelques minutes plus tard nous reprenons la marche pour la fin de l'étape, la pluie cesse.

Après Truifé, les cinq derniers kilomètres se font sur la route. Le parcours est maintenant facile mais nous sommes fourbus. Après la marche sous la pluie, les pieds dans la boue, les pas sur le macadam sont lourds et pesants.



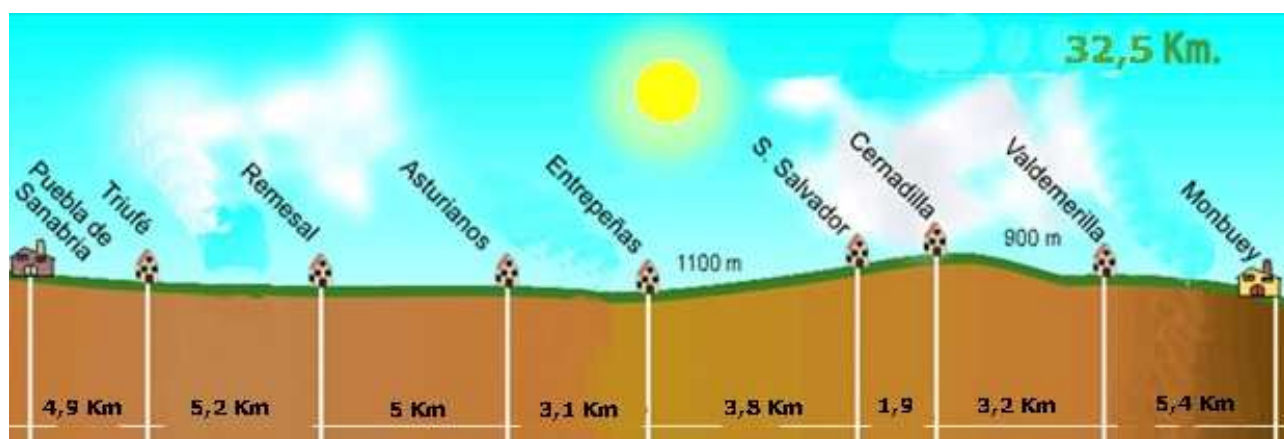
Il est plus de 16 heures quand nous arrivons à l'albergue Casa Luz de Puebla.

Dans l'entrée, Gilbert nous attendait avec inquiétude :

« Mais qu'est-ce qui vous est arrivé ? »

« Oh rien juste envie de faire du tourisme, quelques détours pour bien prendre la pluie et tester l'étanchéité des chaussures. Test globalement négatif ! »

Lui bien sûr n'a sans doute pas même eu besoin de prendre une douche ! Son seul souci fut de nous réserver les meilleures places dans le gîte.



35^{me} jour Jeudi 22 mai 2014 : Puebla de Sanabria – Requejo (12 Km)



Tout le monde se lève bien tôt à mon goût ce matin. Il est vrai que l'étape pour la plupart sera assez longue, plus de 30km jusqu'à Lubian. A 8heures je consens à mettre pied à terre pour récupérer mes affaires mises à sécher dans la cour intérieure.

Il pleut des cordes, je retourne me coucher. Je dis à Albert qu'il est inutile de m'attendre. Je ne sais même pas si je vais pouvoir partir, je me sens bien incapable de marcher plus de huit heures aujourd'hui. J'ai appris hier soir que Conchita malade, a dû abandonner. Elle n'avait qu'une journée d'avance sur moi, cette info me donne encore plus envie de prendre une journée de repos.

Toujours couché, je regarde tous les pèlerins partir, à pied, à vélo mais beaucoup en bus ou en taxi.

A 9 heures, une femme de ménage entre dans le dortoir, je n'ai pas le choix, il faut que je libère les lieux.



Dans l'attente de pouvoir revenir au gîte, je sors pour prendre un petit déjeuner au restaurant d'en face. Puebla doit être une jolie ville si j'en crois ce que je vois. Un impressionnant château domine le village. Je n'aurai, je le sais, pas le courage d'y monter.

Dans le café je fais la connaissance d'une bretonne, Brigitte, qui m'invite à prendre un taxi avec elle pour rejoindre Lubian. Bien sûr je décline l'offre.

Après un deuxième café, je me sens un peu ragaillardi, il serait dommage de perdre une journée ici. C'est décidé je pars, non pour Lubian, il est bien trop tard pour cela mais pour Requejo, petit village à 12 km d'ici. La perspective de franchir le col de Padornelo pourtant modeste est au dessus de mon seuil de tolérance avec le froid, le vent et mes chaussures toujours trempées de la veille. Il faut que je me décide à quitter la chaleur douillette du café, la pluie semble vouloir m'accorder une trêve.

Je franchis le pont et réalise au bout de 500m que j'ai pris la direction inverse, je reviens vers le pont. Le chemin est balisé sur un sentier qui suit un rio, avec la pluie des derniers jours, il est préférable d'ignorer le fléchage et de marcher sur la route jusqu'à la fin de ma courte étape.



Il est un peu plus de midi quand je retrouve Jacqueline et Albert à l'albergue.



36^{me} jour Vendredi 23 mai 2014 : Requejo - Lubian (19 Km)



Départ de l'albergue en compagnie de Gilbert et Jacqueline, il est 7h30. Nous évitons le chemin pour rejoindre le col préférant marcher le long de la route. Il pleut encore et la vue qui se dessine au dessus du col n'annonce pas vraiment une accalmie. Plus nous avançons, plus le vent se fait fort et glacial.



Quelques minutes avant le panneau de Pardornelo, la pluie commence à se transformer en neige. Assez vite, elle colle à l'asphalte pour le couvrir d'une légère couche duveteuse.

Arrivés au col en moins de deux heures, nous n'hésitons pas un instant à nous précipiter dans le bar Silvia où la chaleur ambiante met peu de temps à nous réchauffer.

Dehors le mauvais temps s'accroît. Au travers des vitres embuées, la neige semble tomber encore plus drue. Il est préférable d'attendre ici une accalmie. Après une vingtaine de minutes, le ciel semble vouloir s'éclaircir lentement. Espérer le retour du soleil serait cependant illusoire.

L'endroit est agréable, il est tentant de sortir son couteau pour entamer un des jambons qui pendent pour s'y tailler une large tranche. Cet endroit me rappelle un bar encore plus typique sur le Camino Norte où en compagnie de Tony l'anglais et de Jacob le Néerlandais, les jambons pendaient au dessus de nos têtes.



Nous reprenons notre marche toujours sur le bord de la route, la pluie après avoir repris le relais de la neige, se fait progressivement de plus en plus fine pour disparaître. Le bleu prend possession du ciel.

Un magnifique arc en ciel semble vouloir relier les deux versants opposés de la vallée pour soutenir un épais nuage blanc. La vue est magnifique mais la contemplation de ce spectacle nous fait louper un sentier qui aurait pu nous éviter une large boucle sur la route.

Après quelques hésitations encore à l'approche de la fin de l'étape, nous arrivons au panneau du village peu après midi. Lubian, le pays des loups.



L'entrée est magnifique, les maisons certes un peu austères ressemblent à celles du Queyras. Nous allons mettre plus d'une demi heure à trouver l'albergue municipale. Personne dans les rues pour nous renseigner. Gilbert décide de monter vers le haut du village, moi j'entreprends de plutôt descendre. Après quelques tâtonnements, j'entre dans le gîte semblable à toutes les maisons environnantes en compagnie de Jacqueline qui m'a suivi.



La fontaine



Karl prend la pause



L'albergue

Gilbert un peu ronchon nous rejoint un peu plus tard, son tour complet du village lui aura permis de repérer un restaurant pour le dîner. Allons Gilbert, il ne faut garder que le positif !



37^{me} jour Samedi 24 mai 2014 : Lubian - Gudinia (27 Km)



Les cloches de l'église viennent de sonner 6h30 quand nous sortons de l'albergue. Le ciel est bleu mais il fait froid, la température doit hésiter encore à poursuivre plus avant sa progression vers le positif. Le village est désert, la route plonge à la sortie du village bordée par les dernières maisons en ruine.



Après une demi heure, nous abandonnons la route devant le sanctuaire de la Tuiza. Un panneau sur la porte close de l'église représente une « vierge à l'enfant » accompagné d'un long texte. Malgré mon espagnol très primaire, j'arrive à comprendre qu'il s'agit d'une invitation à prier pour demander protection

et amour à la Vierge. Ne soyons pas sacrilège, je ne suis pas sûr que de commencer à dégoiser sur l'amour d'une vierge soit du meilleur goût sur le chemin. Envisageons plutôt le côté protection.

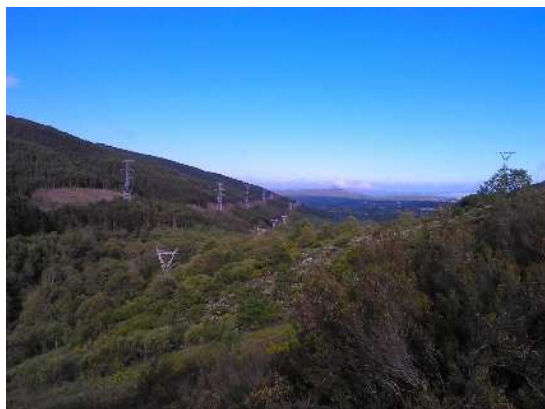
Aurais-je du être un peu plus respectueux ? Le chemin dès l'entrée dans la forêt est complètement inondé. Heureusement une sorte de trottoir constitué de grosses dalles en granit assure le passage au sec ou presque. Nulle intervention divine en ce lieu, non, les Galiciens ont pour coutume de faciliter les passages difficiles par ces pratiques appelées « corredoirs ». Heureusement, les usages de la Galice toute proche débordent autant que l'eau!



Par endroits, les bas côtés sont tellement gorgés d'eau que la terre s'affaisse sur la bordure. Le passage se fait alors au prix d'une surcharge de boue sur les godasses.

Après un quart d'heure de cette marche en équilibre souvent précaire, le sentier amorce une montée de plus en plus raide pour atteindre le col de Canda. S'ouvrent alors les portes de la Galice, ma province préférée mais surtout celle de l'arrivée à Santiago.

Devant nous s'étale une superbe vallée boisée. A cet endroit, deux cent kilomètres me séparent d'une troisième rencontre avec Saint Jacques. J'ai envie de profiter pleinement de ce moment non pas pour récupérer mais pour m'imprégner de la joie d'être enfin en Galice. A chaque fois j'y retrouve le même bonheur que dans l'extrême Bretagne, le Finistère. De quoi oublier les doutes, la fatigue ; oui une euphorie retrouvée s'empare de moi devant le panneau des étapes restantes, une énergie nouvelle s'insuffle en moi.



Cet état d'esprit n'a pas l'air d'avoir pénétré Gilbert, la route croise le chemin au haut de ce col, j'ai du mal à comprendre qu'il veuille continuer l'étape sur le macadam. Pour ma part c'est avec enthousiasme que je me précipite sur le sentier qui descend vers le fond de vallée. Jacqueline laisse son mari partir seul et décide de me suivre.



Après une heure de marche quasi silencieuse, Jacqueline n'est heureusement pas très bavarde, nous arrivons au village de Vilavella. Sur la place, Gilbert nous attend.

Ce village comme tant d'autres souffre de la proximité de l'autoroute gratuite qui fait désertir la route parallèle. L'exode qui s'en suit a pour conséquence la

disparition des commerces, même des bistrots, un comble !

J'essaie de convaincre Gilbert de reprendre le chemin, peine perdue il veut continuer sur la route, espérant même finir une partie de l'étape en stop. Alors que nous nous apprêtons à continuer, arrive une pèlerine parisienne, Sabine qui elle, n'hésite pas une seconde à me suivre.



La suite ressemble à s'y méprendre à la première partie de l'étape.

Des portions de marche sur les *corredoira* puis, quand la pente s'élève, le sentier asséché permet de progresser sans avoir à regarder à tout prix ses pieds !

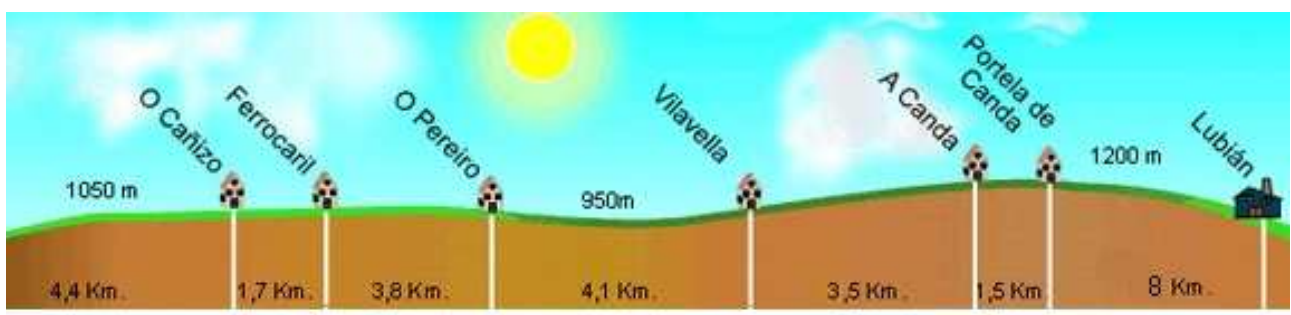


Au hameau de O Peirero, nous pouvons faire quelques courses auprès d'un marchand ambulant. A part nous bien sûr, les seuls clients sont des femmes très âgées. Pour être tout à fait honnête, je ne peux pas dire non plus que nous rajeunissons de beaucoup la moyenne d'âge. Cela confirme quand même que tous ces petits villages entament une longue agonie. L'état de nombreuses maisons en témoigne.



A la sortie du village, un chemin pavé à la manière des sentiers muletiers des Pyrénées nous fait accéder à un vaste plateau.

Il nous faudra encore deux heures de marche sur cette partie plane et facile pour entrer à Gudinia et découvrir notre première albergue avec son tarif Galicien à 6€ la nuit comme quasiment partout dans cette province.



38^{me} jour Dimanche 25 mai 2014 : Gudinia - Laza (34 Km)



Ce matin, il est 6h30 quand je sors de l'albergue, seul. Gilbert a convaincu son épouse de l'accompagner en taxi entraînant Sabine avec eux.. La journée s'annonce belle, je ne traîne pas pour sortir rapidement du village.



J'ai cru partir assez tôt pour être en tête de l'étape mais au bout d'une heure de marche j'aperçois deux marcheurs devant moi à quelques centaines de mètres. Seul, je compte bien le rester toute

la journée pour cette longue étape alors je ralentis quelque peu pour éviter un regroupement.

Peu avant de quitter la route pour emprunter un chemin non bitumé, le taxi qui emmène Gilbert, Jacqueline et Sabine arrive à ma hauteur. Non, merci les amis, aucune envie de vous accompagner, bonne route à vous, leurs dis-je avec un sourire un peu moqueur. Je n'arrive pas trop à comprendre comment on peut faire le chemin de cette façon. Particulièrement sur la Plata, j'ai la très nette impression que bon nombre de « pèlerins » font comme eux. Pourquoi faire de si longues étapes si c'est pour les faire en taxi ?



Le parcours est étonnant, alternant hameaux déserts et paysage d'une beauté sauvage. Je reste un moment à contempler le lac de Las Portas de couleur acier cerné par des sommets enneugés de blanc. Avec les premiers rayons de soleil qui se faufilent entre les cumulus, une prairie au premier plan se pare de différentes nuances de vert, du plus tendre au plus ombrageux.



Le sentier continue à serpenter sur une ligne de crête. Il descend brusquement par un sentier caillouteux vers la vallée avant Campobecerros puis longe un chantier gigantesque, sans doute celui de la ligne TGV qui traversera l'Espagne du nord au sud.



Après Porto Comba, Le chemin se poursuit par une large piste qui domine la vallée pour plonger ensuite vers le pittoresque village d'As Eiras



Un vrai décor de carte postale, ne manque pas même pour le folklore local mais aussi pour le pèlerin de passage un café associatif. Ici, l'ardoise n'affiche aucuns prix, bière, café et autres consommations, tout est « donativo ».

Je m'arrête un moment dans cet endroit très agréable, puis repars vers Laza. J'arrive à l'albergue vers 15h00 après un passage obligatoire au bureau de la protection civile pour présenter ma credential et m'inscrire pour la nuit ce qui donne droit à la remise de draps jetables.



A mon arrivée, Gilbert a réservé mon lit en disposant dessus quelques affaires, ce qui et c'est tout a fait compréhensif n'a pas l'air de plaire beaucoup à d'autres pèlerins. Heureusement, le gîte n'était pas encore complet.



39^{me} jour Lundi 26 mai 2014 : Laza - Xunqueira de Ambia(33 Km)



Aujourd'hui, pas question de traîner au lit, l'étape prévue est aussi longue que celle de la veille.



Comment envisager d'ailleurs une grasse matinée dans un tel dortoir. Gilbert aujourd'hui encore n'a pas envie de marcher, c'est donc en compagnie de Jacqueline et de Sabine que je pars. Il est 6h25, la lampe frontale n'est plus obligatoire.

Le village est encore endormi, nous sommes les premiers à déambuler dans les rues à la recherche des premières flèches jaunes. Je laisse filer les deux femmes à bonne distance devant, est-ce un excès de confiance ?

Peut-être mais c'est surtout pour me ménager une isolation phonique, gage de tranquillité ! Mettez deux femmes ensemble, elles se connaissent à peine, dès le matin elles donnent de la voix comme si elles avaient des tonnes de souvenirs en commun.

« Multipliez les donzelles, bonjour les décibels ». Ohé derrière , arrêtez de me pousser dans mes travers les plus misogynes ! Je me retourne, zut alors ... il n'y a personne!

Bon ça suffira mais je garde quand même une distance raisonnable.

Nous traversons Tamicelas toujours en ordre dispersé, est-ce moi qui laisse volontairement s'accroître l'intervalle entre nous ?



La montée vers Alberguería est magnifique

Après avoir marché sur les crêtes nous arrivons en vue du village d'Albergueria.



Un arrêt s'impose au bar Rincon del Peregrino tenu par le célèbre Luis. Il est de tradition d'acheter une coquille et d'y inscrire son nom ; le tenancier se charge ensuite de l'accrocher soit mur ou au plafond. Si un jour vous passez ici, le challenge sera de retrouver la mienne estampillée « Papypik ». Je sais que Tony, mon ami anglais, a souscrit à ce rite il y a quelques années, je dois avouer que je n'ai pu retrouver la sienne. Je vous conseille le plateau de charcuterie. Si vous demandez un verre de vin, vous apprécierez également une autre coutume locale: la bouteille reste sur la table.

L'endroit est pittoresque, il m'en rappelle d'autres sur mes précédents chemins, je trouve même un certain mimétisme entre Luis et d'autres hospitaliers rencontrés : « Pépé » sur le camino Francés dans le minuscule hameau d'Espinosa del Camino ; là aussi, les murs étaient tapissés de toutes sortes d'objets ayant surtout un rapport avec les Templiers. Sur le camino del Norte, le padre Ernesto à Guemes. A y repenser, ces trois personnages personnifient un peu mes trois chemins.



Après avoir été bercés de musique celtique, Luis change de registre pour de la chanson française. Après Moustaki, il nous passe « Quand on n'a que l'amour » de Jacques Brel, au grand plaisir de Jacqueline. Celle ci habituellement timide et réservée improvise une séance de Karaoké avec une chorégraphie incertaine genre « Claudette » en fin de soirée !

Après cette longue pause, nous reprenons notre chemin sur un tracé facile pour arriver à Vilar de Barrio où Sabine veut s'arrêter.



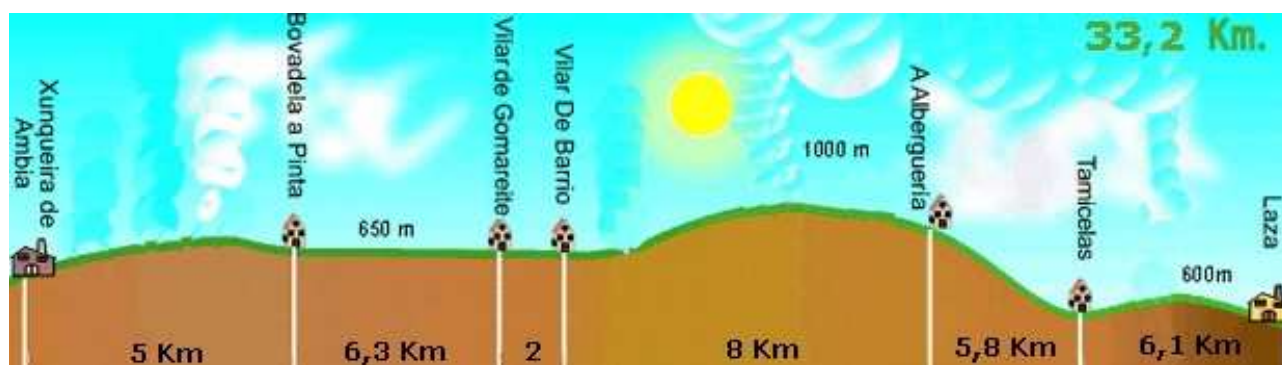
Dans tous les hameaux traversés parcourent en bonne place les fameux greniers à grains, symboles de la Galice, les « horréos ». On en rencontre dans d'autres régions, principalement en Asturies, mais ici, ils sont toujours en pierre, plus que centenaires pour la plupart . Ils défient fièrement le temps même si certains cachent difficilement les outrages du temps.

Après un tronçon bordé de haies fleuries, nous entrons dans une étrange partie boisée. Je laisse Jacqueline filer en tête pour me laisser envahir par l'énergie que dégage ce lieu. Cette province, cousine de la Bretagne, aurait elle reçu la visite des ses lointains cousins de Brocéliande ? Je reste un moment, hypnotisé par le regard perçant d'un vieux chêne. Bizarre cette branche qui donne la direction. Voudrait on m'éviter la rencontre avec quelques korrigans mal intentionnés ?

N'apparaissent ils pas qu'à la tombée de la nuit? Comme il serait agréable de bivouaquer ici, de les attirer par un feu de camp pour entamer une danse initiatique ! Je me laisse un moment bercer de cette douce illusion avant de presser le pas pour rattraper ma compagne du jour.



Un plateau à perte de vue nous achemine vers la fin de notre étape, Xunqueira de Ambia s'offre à nous peu avant 16 heures.



40^{me} jour Mardi 27 mai 2014 : Xunqueira de Ambia – Ourense (22 Km)



Quand je pars seul ce matin de l'albergue municipale, 7 heures viennent de sonner. Il ne faut pas beaucoup de temps pour sortir de la ville et très vite je me retrouve sur un joli chemin qui m'incite à fredonner celui de « Mireille » même s'il ne sent pas la noisette.



Après avoir rejoint une petite route, je rattrape un français, Jean, petit bonhomme rondouillard surmonté d'un chapeau. Je ne suis pas pressé, l'étape d'aujourd'hui est courte. Il me fait l'éloge de la marche lente et contemplative. Je l'écoute parler, lui l'ancien instituteur à l'habitude d'un auditoire, de préférence silencieux. Il

s'arrête souvent, entamant de grandes envolées verbales, retrouvant ainsi sans doute sa position sur l'estrade de sa classe. Me suis-je alors endormi ? Sans doute car au bout de 4 heures de marche, je réalise que j'ai parcouru 8 Km !

C'est sans empressement que j'accélère le pas, le laissant rapidement hors de vue.

Le camino se poursuit essentiellement par de petites routes. Après la traversée d'une zone industrielle, il est à peine 13 heures quand j'entre dans les faubourgs d'Ourense, dernière ville importante avant Santiago.



Après avoir traversé une voie de chemin de fer, je retrouve une flèche jaune un peu par hasard...heureux et



surpris de me retrouver sur l'itinéraire balisé. Ai-je pris un raccourci ? Non, je ne crois pas et je ne suis pas au bout de mes peines !

Le guide Lepere a l'avantage de comporter le plan des villes importantes, aide précieuse à condition de bien se repérer sur la carte. Il aurait suffi que je sorte ma boussole pour me situer mais l'idée ne m'a pas même effleuré.

Encore une fois, mon ange veille et cette fois il a pris les traits et les attraits d'une superbe brune. Me voyant dubitatif devant le plan de la ville, elle me demande si elle peut m'aider. « Oh, yes you can ». Je lui montre le refuge pèlerins sur mon plan, elle m'entraîne alors dans la direction diamétralement opposée à celle que je suivais.

En vue de la cathédrale, elle me quitte, le refuge n'est plus très loin derrière. Avant d'attaquer la montée rude des escaliers vers l'albergue, je passe devant la pension Candido. Sans aucune hésitation j'y pénètre pour prendre une chambre.



Une fois reposé, je vais visiter l'ancien couvent Sans Francisco siège du refuge municipal. Du haut des marches, la ville s'étend à ses pieds.

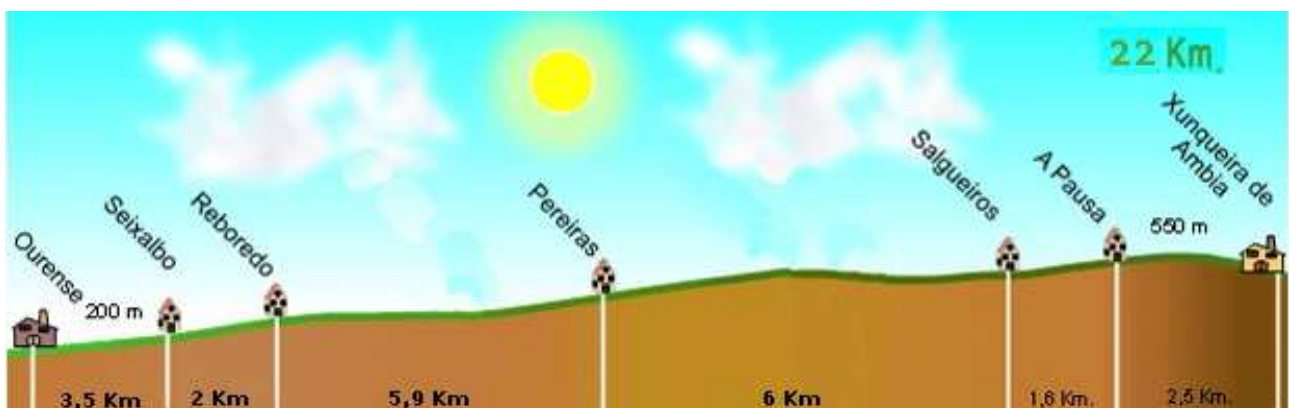
Je ne regrette pas du tout mon choix, l'endroit est typique certes mais la vue de ses immenses dortoirs d'un autre âge me fait encore plus apprécier le calme de ma petite chambre.



De retour à mon hôtel, je découvre Jean mon compagnon de la première partie de l'étape. Incroyable, avec la multitude d'hébergements, il choisit le même que moi ! Nous passerons ensemble une excellente soirée dans un restaurant proche.



Une rencontre amusante : Aurélia et Aurélia, mère et fille.



41^{me} jour Mercredi 28 mai 2014 : Ourense – Cea (22 Km)



Le ciel est gris ce matin, les pavés humides le sont encore plus en abordant le pont romain. La pluie qui avait cessé se remet à tomber. Je commence cette étape qui sera courte, seul.



Après un moment de répit à la sortie de la ville, une rude montée commence au village de Cudeiro pour se prolonger jusqu'aux abords du village suivant, Sartétigos. De nombreux vététistes trouvent sur ce parcours un terrain de jeu idéal mais aussi éprouvant pour certains.

J'aborde ensuite la partie la plus facile par des chemins boisés. J'accélère le pas et dans le village de Tamallancos, je rejoins trois connaissances : Jacqueline et Gilbert toujours accompagnés de Sabine.



Nous poursuivons ensemble, traversons le pont romain de Sobreira avant d'arriver au village Viduedo



Aujourd'hui, est jour de marché.



Dans le petit hameau de Casanovas, les deux filles discutent avec une femme qui tient absolument à nous offrir des légumes. L'intention est louable mais pas vraiment utiles pour des pèlerins. Sabine ne résiste pas à l'attrait d'une salade qui viendra enrichir nos sandwiches au jambon de pays acheté au marché.



Nous arriverons ensemble au modeste village de Cea riche de ses spécialités culinaires. La plus célèbre est sans conteste son pain dont la recette est l'héritière d'une longue tradition qui remonte au XIII^{ème} siècle ! Une statue met en lumière cette renommée.



Je ferai honneur à un autre délice culinaire de la région : le poulpe.

Au dîner, nous rencontrons un autre Jean originaire de Vannes. Nous ne le verrons qu'une soirée car son tableau de marche affiche des étapes de 40 à 45 Km par jour.



Homme très discret, il me confiera un peu plus tard en dehors de mes autres compagnons que ce rythme endiablé lui permet de panser la douleur d'un deuil.



42^{me} jour Jeudi 29 mai 2014 : Cea - Laxe(32 Km)



Il est 7h30 quand nous arrivons sur la place de l'horloge. Un bar ouvre ses portes, impossible de résister à la tentation. Nous entrons pour un copieux petit déjeuner. Difficile de s'extraire de la douceur ambiante mais il faut bien se décider, s'équiper pour affronter la pluie. Nous partons pour une courte étape de 14Km qui doit nous amener à Castro Dozon.



La pluie continue, imperturbables, nous avançons engoncés la tête dans nos capuches. Les villages traversés, ce climat, la végétation, pas de doute nous sommes bien en Galice. Les premiers eucalyptus apparaissent, leurs parfums embaument l'air humide.

Bizarrement je me sens bien, hier j'ai entamé les 100 derniers kilomètres, plus question de flancher ! L'ai-je d'ailleurs envisagé ? Non, une seule fois j'ai hésité à partir, j'ai préféré couper l'étape pour me ménager. Alors pourquoi faire une étape aussi courte ? Il n'est pas encore midi quand, peu avant Castro Dozon, nous rejoignons un pèlerin allemand nommé Christian.



En attendant de pouvoir s'installer dans l'albergue qui ouvre à 14h nous prenons une boisson chaude dans un café.



Je n'ai pas du tout envie d'attendre 2 heures ici, Christian repart pour 18Km de plus, je décide de l'accompagner. Je fais mes adieux au trio, il y a peu de chance que l'on se revoie.

A la sortie du village, enfin une première pancarte affiche « SANTIAGO 61 ». Il reste sans doute un peu plus, l'itinéraire ne suit pas la route mais maintenant dans deux jours au plus je serai arrivé, enfin !



Comme pour nous encourager, au bord d'une propriété, trône une statue de St Jacques.



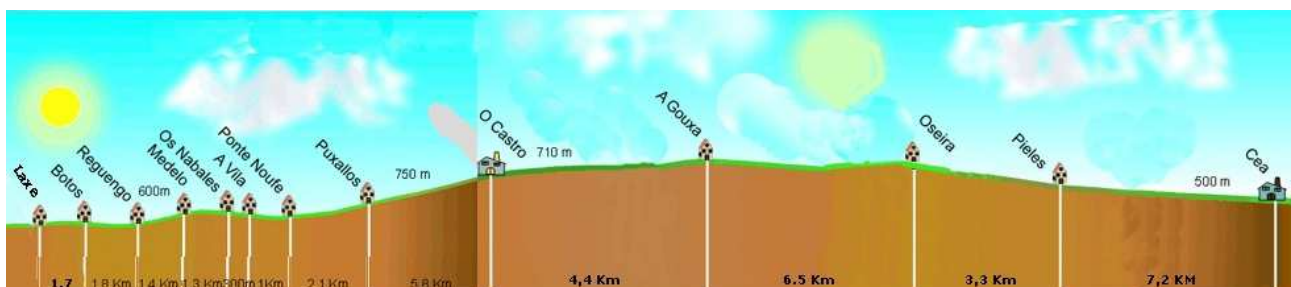
Le pluie commence à faiblir pour cesser complètement à l'approche de Laxe.

Il est 17 heures quand nous arrivons dans la confortable albergue



Christian et moi prendrons le dîner en commun accompagné de Claude, pèlerin polonais,. Je serai le seul à commander une fois encore mon plat galicien préféré.

Cette fois je n'ai pas fait d'envieux, mon plat ressemble plus à quelques étoiles de mer qu'à celui que j'espérais ...



43^{me} jour Vendredi 30 mai 2014 : Laxe – Puente Ulla (29 Km)



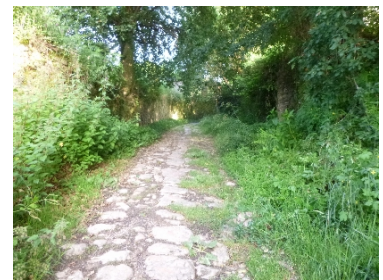
Je quitte l'albergue vers 7 heures avec l'espoir de prendre un petit déjeuner dans le café restaurant de la veille. Pas de chance, il est fermé, dans ce village tout ferme tôt et ouvre tard. La faim ne me tараude pas vraiment, inutile d'attendre une éventuelle ouverture matinale.

La brume a investi tout le fond de vallée et caresse les accotements de la N525. Après une demi heure de marche, j'aperçois une station essence. Une chance à saisir, prendre un peu de carburant ne sera pas inutile pour cette étape quasiment aussi longue que celle de la veille.



Le café est très moyen, les brioches sous plastique vont de paire, qu'importe. Je repars très vite, je n'ai vu personne partir avant moi et n'ai pas du tout envie de voir apparaître le moindre signe de compagnie.

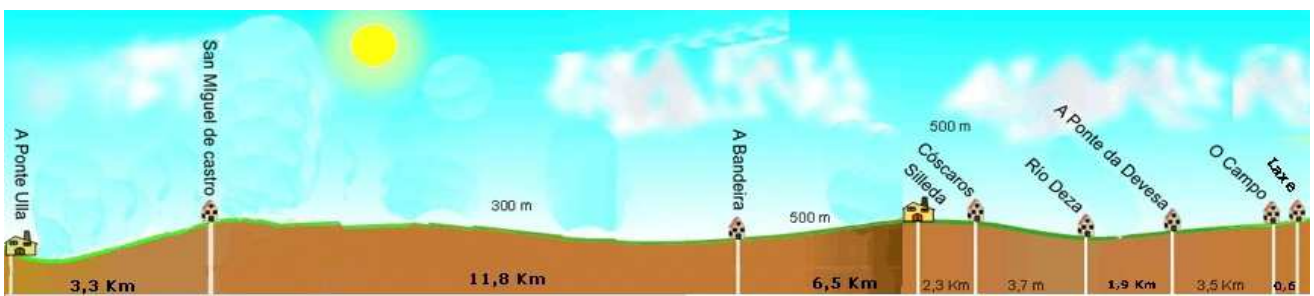
Sous un ciel maintenant dégagé, le chemin se poursuit par un sentier pavé toujours aussi désert puis sur une route qui m'amène à Silleda où je m'arrête un moment.



Il est 14h20 quand j'arrive au pont de Puente avec à son extrémité, le bar hôtel El Rio. Endroit exceptionnel : chambre individuel à 10€, la patronne lave et sèche le linge. La bière est servie avec des tapas.



Je commande des sardines grillées mais sur les conseils avisés de Katerina, pèlerine allemande, je change ma commande pour des truites. Vous goûterez quand même mes sardines me dit l'hôtesse ! Bien obligé alors de recommander un deuxième verre de ce vin blanc du meilleur aloi.



44^{me} jour Samedi 31 mai 2014 : Puente Ulla – Santiago (22 Km)



Dernière journée ! Ce matin le ciel est radieux à l'instar du sourire de la patronne ... heureux présage ! Que peut-il arriver ? Il reste 22 km, seule petite ombre au tableau, il est déjà plus de 8 heures, je ne serai pas arrivé à la cathédrale pour la messe des pèlerins. Qu'importe, j'ai envie de prendre mon temps, de profiter de cette dernière journée de marche.

Après avoir traversé Ponte Ulla désert, je chemine tranquillement sur une route caillouteuse. Bizarre, je ne vois aucuns pèlerins malgré la succession de flèches jaunes. Se seraient ils tous

égarés ?

Mes pensées s'évadent, cela fait un mois et demi que je marche, plus de 1000km ! Je me revois ce soir du 15 avril à Nantes. Le trajet épuisant en car jusqu'à Séville, la ville en liesse pour ses fêtes religieuses. Comme pour les autres, ce chemin a été riche de rencontres. Marie-Jo, Paul, Sophie et son père Adrien, Edith et Terry, Jean Pierre et Martine, Tatiana, Stéphanie et Scott, Daniel, Aude et Valentin, Conchita, Carlos, Jacqueline et Gilbert. Tous me rappellent un tronçon plus ou moins long, tous me laisseront des souvenirs certes différents mais liés à ce dernier camino. Oui, ce sera certainement le dernier.

En terminant les deux précédents, une seule pensée m'obsédait, la préparation d'un autre. Aujourd'hui, je suis heureux d'en terminer une bonne fois pour toute, là aujourd'hui à Santiago. Non, je ne prolongerai ni vers Fisterra ni vers Muxia. J'avais prévu d'y retourner mais la perspective de faire 4 jours de marche supplémentaires m'épuise. J'ai tellement douté au cours de ce chemin, il y a des jours où je le maudissais presque.

Vais-je retrouver certains au pied de la cathédrale ? Je l'espère...

Les pensées divaguent mais les pieds indifférents avancent. Je suis presque étonné d'apercevoir les prémices de la ville qui se dévoilent devant moi à quelques kilomètres encore.

Dans les faubourgs, l'euphorie qui commençait à m'envahir disparaît brutalement en arrivant sur le pont qui enjambe la ligne

ferroviaire. Les témoignages accrochés au grillage de protection me rappellent le terrible accident survenu l'an passé le 24 juillet, veille de la Saint Jacques. Des fleurs, des foulards, des croix et le plus émouvant, des peluches qui évoquent la mort de nombreux enfants.



Comment oublier l'image de ce train fou vu et revu de nombreuses fois à la TV ? Je reste un moment à me recueillir les mains posées sur la rambarde.



Il doit peut être rester 2Km avant la cathédrale, au bout de cette route en pente, j'aperçois enfin clairement la pointe des clochers.

Je m'égare un peu dans le dédale des rues puis arrive sur la place. Je suis déçu de voir la cathédrale défigurée par des échafaudages sur toute la partie gauche.



La reverrai je à nouveau découverte et parée seulement de ses magnifiques sculptures ?



Je ne résiste pas à l'envie de poser les pieds sur la plaque qui symbolise le but ultime de ce troisième pèlerinage. Photo classique certes mais tellement chargée de symbole.

En connaisseur des lieux, je me dirige vers la place qui donne accès au bureau des pèlerins pour me faire délivrer la précieuse *Compostella*.

Dans la file d'attente interminable, aucunes têtes connues à part quelques italiens aperçus ces derniers jours.... Petite déception.



Je renonce à faire la queue pour le moment, je reviendrai plus tard



Dans l'attente d'un moment plus favorable pour y retourner, je sacrifie à un autre rituel, une visite à la statue de Saint Jacques.



En sortant de la cathédrale, j'assiste au spectacle d'une chorale puis déambule dans les rues commerçantes qui gravitent autour. Il faut bien collecter quelques souvenirs ...

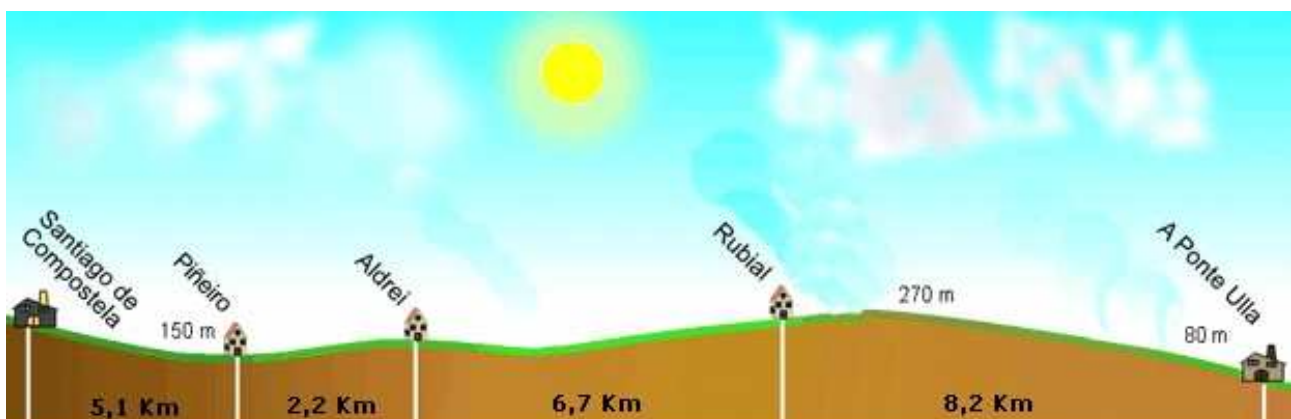


Vers 17h00 je retourne au bureau des pèlerins. La file d'attente maintenant éclaircie, je parviens enfin à me faire délivrer la précieuse *Compostella* par une charmante espagnole aussi accueillante que son tee-shirt pouvait le laisser présager.



Je me dirige ensuite vers l'hébergement habituel de tous mes chemins , l'auberge de jeunesse « Meija » où j'ai réservé un lit pour deux nuits.

Une fois installé, la fatigue de la journée me tombe brutalement sur les épaules. L'auberge n'est certes pas très éloignée de la cathédrale mais je n'ai nulle envie d'y retourner. A quoi bon me mêler encore à la foule grouillante qui serpente autour.



Dimanche 1^{er} juin 2014 : une journée à Santiago

Dans le dortoir deux pèlerins allemands se préparent pour partir vers Fisterra. Je n'ai pas changé d'avis, mon chemin s'arrête ici. C'est sans regrets aucuns que je les salue.



Je retourne à la cathédrale pour assister à la messe de midi puis, déçu de ne reconnaître aucun pèlerin, je reviens vers 14 heures déjeuner de quelques *tapas* au bar le *Baccara*.

J'y avais passé tant de bons moments au cours des mes deux premiers chemins, surtout avec Alain, compagnon du premier et ami depuis.

Dans l'après midi, je retourne au centre ville et retrouve Brigitte la Bretonne qui m'avait proposé à Requejo de partager un taxi pour rejoindre Lubian.



Un pèlerin italien, Antonio, nous informe que dans une église proche, celle des Franciscains, il est possible d'obtenir une *Compostella* en commémoration du 800^{ème} anniversaire de la venue de Saint François d'Assise à Santiago.

Cet événement, contesté par certains, doit être très confidentiel car je n'ai pas à attendre pour être reçu par un moine singulier, le physique de Bernard Blier et les mimiques à Louis de Funès ; mélange peu ordinaire.

Lundi 2 juin 2014 : adieu Santiago

Il est 9 heures quand j'arrive à la gare. Peu de pèlerins sur le quai mais j'ai le plaisir de retrouver Brigitte accompagnée d'Antonio.



Nos réservations ne sont pas dans la même voiture, je rejoins la mienne en tête de train heureux de pouvoir m'isoler.

Difficile de décrire l'émotion qui me gagne entre fatigue et tristesse de penser que c'est certainement la dernière fois que je vois les quais s'éloigner...

Après une nuit dans l'auberge d'Hendaye, je serai de retour chez moi demain.

Et maintenant ?

Janvier 2017, j'écris les dernières lignes de ce journal. Contrairement à mes précédents chemins, je ne me suis pas précipité pour écrire loin s'en faut ! La fatigue ? Très certainement, la paresse ? Peut-être !

Presque trois ans pour conclure par l'écriture ! C'est sans doute un début d'explication. Avais je vraiment l'envie de terminer ? Moi qui ai pensé, écrit, affirmé que ce chemin serait le dernier, ne pas l'écrire était un moyen de ne pas le finir, de le prolonger ...au moins par la pensée.

Alors maintenant ? La perspective de ne rien envisager serait un pas vers le renoncement et sans aucun doute la vieillesse. Alors, un quatrième chemin ? Oui je l'ai envisagé, espéré mais pas encore décidé.

Les doutes ne sont pas encore dissipés et puis j'ai conscience d'avoir un peu trop sans doute tiré sur la corde. Saint Jacques serait il encore à mon écoute, je lui ai tant demandé ...

Alors peut-être un autre Saint, pourquoi pas Saint François d'Assises ? Je crois aux signes, celui qui m'a été fait à Santiago par l'intermédiaire du très italien Antonio n'est pas étranger à cette piste.

Alors l'Italie ?

Tableau des étapes

N°étape	Date		Parcours		Km	Cumul
01	vendredi	18/04/2014	Séville	Guillena	23,0	23,0
02	samedi	19/04/2014	Guillena	Castilblanco	19,0	42,0
03	dimanche	20/04/2014	Castilblanco	Almadén	30,0	72,0
04	lundi	21/04/2014	Almadén	El Real de la jara	16,5	88,5
05	mardi	22/04/2014	El Real de la jara	Monestario	21,0	109,5
06	mercredi	23/04/2014	Monestario	Fuente de Cantos	22,0	131,5
07	jeudi	24/04/2014	Fuente de Cantos	Zafra	26,0	157,5
08	vendredi	25/04/2014	Zafra	Villafranca de los Barros	21,5	179,0
09	samedi	26/04/2014	Villafranca de los Barros	Torremegia	28,0	207,0
10	dimanche	27/04/2014	Torremegia	Mérida	16,0	223,0
11	lundi	28/04/2014	Mérida	Aljucén	17,0	240,0
12	mardi	29/04/2014	Aljucén	Alcuéscar	21,0	261,0
13	mercredi	30/04/2014	Alcuéscar	Valdesalor	27,0	288,0
14	jeudi	01/05/2014	Valdesalor	Caceres	12,0	300,0
15	vendredi	02/05/2014	Caceres	Casar de Caceres	12,0	312,0
16	samedi	03/05/2014	Casar de Caceres	retenue d'Alcantara	29,0	341,0
17	dimanche	04/05/2014	retenue d'Alcantara	Grimaldo	21,0	362,0
18	lundi	05/05/2014	Grimaldo	Galisteo	20,0	382,0
19	mardi	06/05/2014	Galisteo	Olivia de Plasencia	31,0	413,0
20	mercredi	07/05/2014	Olivia de Plasencia	Aldeanueva del Camino	31,0	444,0
21	jeudi	08/05/2014	Aldeanueva del Camino	Calzada de Béjar	22,0	466,0
22	vendredi	09/05/2014	Calzada de Béjar	Fuenterroble de Salvatierra	21,0	487,0
23	samedi	10/05/2014	Fuenterroble de Salvatierra	San Pedro de Rozadas	29,0	516,0
24	dimanche	11/05/2014	San Pedro de Rozados	Salamanque	25,0	512,0
25	lundi	12/05/2014	Salamanque	Calzada de Valdunciel	16,0	528,0
26	mardi	13/05/2014	Calzada de Valdunciel	El Cubo	20,0	548,0
27	mercredi	14/05/2014	El Cubo	Zamora	32,0	580,0
28	jeudi	15/05/2014	Zamora	Montamarta	18,0	598,0
29	vendredi	16/05/2014	Montamarta	Granja de Moreruela	25,0	623,0
30	samedi	17/05/2014	Granja de Moreruela	Tabara	28,0	651,0
31	dimanche	18/05/2014	Tabara	Santa Croya de Tera	30,0	681,0
32	lundi	19/05/2014	Santa Croya de Tera	Olleros	15,0	696,0
33	mardi	20/05/2014	Olleros	Mombuey	24,0	720,0
34	mercredi	21/05/2014	Mombuey	Puebla de Sanabria	33,0	753,0
35	jeudi	22/05/2014	Puebla de Sanabria	Requijo	12,0	765,0
36	vendredi	23/05/2014	Requijo	Lubian	19,0	784,0
37	samedi	24/05/2014	Lubian	Gudinia	27,0	811,0
38	dimanche	25/05/2014	Gudinia	Laza	34,0	845,0
39	lundi	26/05/2014	Laza	Xunqueira de Ambia	33,0	878,0
40	mardi	27/05/2014	Xunqueira de Ambia	Ourense	22,0	900,0
41	mercredi	28/05/2014	Ourense	Cea	22,0	922,0
42	jeudi	29/05/2014	Cea	Laxe	32,0	954,0
43	vendredi	30/05/2014	Laxe	Puente Ulla	29,0	983,0
44	samedi	31/05/2014	Puente Ulla	Santiago	22,0	1005,0

CARTE DE PÈLERIN DE SAINT-JACQUES
 éditée par la Société Française
 des Amis de Saint Jacques de Compostelle
 8, rue des Canettes 75006 PARIS

Association des Amis de Saint Jacques de Compostelle en Auvergne

délivrée par :

M. Cousin Michel
 Adresse 57 rue de Gragn
53800 RENAZÉ
 N° du passeport ou de la carte d'identité :
100253100451
 délivré par 53000 LAVAL (France)
 entreprenant la pègrination vers Compostelle, au
 départ de SEVILLE
 le 18/04/2014

☒ à pied ☐ à bicyclette

Signature : [Signature]

En cas d'accident, prévenir :
4444 COUSIN
0033243092862
00660581278

Groupe sanguin O+ 18/04/2014

© « Les Amis de Saint Jacques » Paris

Albergue Iriana
 Camino de Santiago
 Rodrigo de Triana 69
 Sevilla 41014
 17-04-2014

LA LUZ
 CAMINO DE LA PLATA
 GUTLENA
 18-4-2014

CATEDRAL DE SEVILLA
 CAMINO DE SANTIAGO
 17-4-2014

Albergue Municipal de Peregrinos
 C/ La Penada s/n
 Constitucion de las Armas
 Sevilla
 19-04-2014

ALBERGUE DE LA PLATA (SEVILLA)
 ALBERGUE
 20-04-2014

OFFICINA TURISMO SEVILLA
 EL REAL DE LA TARA
 21/04/2014

Albergue S. Pedro Apóstol
 Monasterio
 Albergue Parroquial S. Pedro Apóstol
 22/04/2014

Albergue Tierra de Barros
 ALBERGUE TIERRA DE BARROS • SOPELA
 25-4-14

Albergue de la Plata
 23-ABRIL-2014

Albergue de la Plata
 26-4-14

Albergue de la Plata
 C/ José de Espronceda 21
 Tels. 924 541 051 - 658 854 972
 06210 TORREMEJIA (Badajoz)

Albergue de la Plata
 24/ABR/2014

Albergue de la Plata
 25-4-14

Albergue de la Plata
 26-4-14

Albergue de la Plata
 27-4-2014

Albergue de la Plata
 28-4-2014

Albergue de la Plata
 29-4-2014

Albergue de la Plata
 30-4-2014

Albergue de la Plata
 01-05-2014

Albergue de la Plata
 02-05-2014

Albergue de la Plata
 03-05-2014

Albergue de la Plata
 04-05-2014

Albergue de la Plata
 05-05-2014

Albergue de la Plata
 06-05-2014

Albergue de la Plata
 07-05-2014

Albergue de la Plata
 08-05-2014

Albergue de la Plata
 09-05-2014

Albergue de la Plata
 10-05-2014

Albergue de la Plata
 11-05-2014

Albergue de la Plata
 12-05-2014

Albergue de la Plata
 13-05-2014

Albergue de la Plata
 14-05-2014

Albergue de la Plata
 15-05-2014

Albergue de la Plata
 16-05-2014

Albergue de la Plata
 17-05-2014

Albergue de la Plata
 18-05-2014

Albergue de la Plata
 19-05-2014

Albergue de la Plata
 20-05-2014

Albergue de la Plata
 21-05-2014

Albergue de la Plata
 22-05-2014

Albergue de la Plata
 23-05-2014

Albergue de la Plata
 24-05-2014

Albergue de la Plata
 25-05-2014

Albergue de la Plata
 26-05-2014

Albergue de la Plata
 27-05-2014

Albergue de la Plata
 28-05-2014

Albergue de la Plata
 29-05-2014

Albergue de la Plata
 30-05-2014

Albergue de la Plata
 31-05-2014

Albergue de la Plata
 01-06-2014

Albergue de la Plata
 02-06-2014

Albergue de la Plata
 03-06-2014

Albergue de la Plata
 04-06-2014

Albergue de la Plata
 05-06-2014

Albergue de la Plata
 06-06-2014

Albergue de la Plata
 07-06-2014

Albergue de la Plata
 08-06-2014

Albergue de la Plata
 09-06-2014

Albergue de la Plata
 10-06-2014

Albergue de la Plata
 11-06-2014

Albergue de la Plata
 12-06-2014

Albergue de la Plata
 13-06-2014

Albergue de la Plata
 14-06-2014

Albergue de la Plata
 15-06-2014

Albergue de la Plata
 16-06-2014

Albergue de la Plata
 17-06-2014

Albergue de la Plata
 18-06-2014

Albergue de la Plata
 19-06-2014

Albergue de la Plata
 20-06-2014

Albergue de la Plata
 21-06-2014

Albergue de la Plata
 22-06-2014

Albergue de la Plata
 23-06-2014

Albergue de la Plata
 24-06-2014

Albergue de la Plata
 25-06-2014

Albergue de la Plata
 26-06-2014

Albergue de la Plata
 27-06-2014

Albergue de la Plata
 28-06-2014

Albergue de la Plata
 29-06-2014

Albergue de la Plata
 30-06-2014

Albergue de la Plata
 01-07-2014

Albergue de la Plata
 02-07-2014

Albergue de la Plata
 03-07-2014

Albergue de la Plata
 04-07-2014

Albergue de la Plata
 05-07-2014

Albergue de la Plata
 06-07-2014

Albergue de la Plata
 07-07-2014

Albergue de la Plata
 08-07-2014

Albergue de la Plata
 09-07-2014

Albergue de la Plata
 10-07-2014

Albergue de la Plata
 11-07-2014

Albergue de la Plata
 12-07-2014

Albergue de la Plata
 13-07-2014

Albergue de la Plata
 14-07-2014

Albergue de la Plata
 15-07-2014

Albergue de la Plata
 16-07-2014

Albergue de la Plata
 17-07-2014

Albergue de la Plata
 18-07-2014

Albergue de la Plata
 19-07-2014

Albergue de la Plata
 20-07-2014

Albergue de la Plata
 21-07-2014

Albergue de la Plata
 22-07-2014

Albergue de la Plata
 23-07-2014

Albergue de la Plata
 24-07-2014

Albergue de la Plata
 25-07-2014

Albergue de la Plata
 26-07-2014

Albergue de la Plata
 27-07-2014

Albergue de la Plata
 28-07-2014

Albergue de la Plata
 29-07-2014

Albergue de la Plata
 30-07-2014

Albergue de la Plata
 31-07-2014

Albergue de la Plata
 01-08-2014

Albergue de la Plata
 02-08-2014

Albergue de la Plata
 03-08-2014

Albergue de la Plata
 04-08-2014

Albergue de la Plata
 05-08-2014

Albergue de la Plata
 06-08-2014

Albergue de la Plata
 07-08-2014

Albergue de la Plata
 08-08-2014

Albergue de la Plata
 09-08-2014

Albergue de la Plata
 10-08-2014

Albergue de la Plata
 11-08-2014

Albergue de la Plata
 12-08-2014

Albergue de la Plata
 13-08-2014

Albergue de la Plata
 14-08-2014

Albergue de la Plata
 15-08-2014

Albergue de la Plata
 16-08-2014

Albergue de la Plata
 17-08-2014

Albergue de la Plata
 18-08-2014

Albergue de la Plata
 19-08-2014

Albergue de la Plata
 20-08-2014

Albergue de la Plata
 21-08-2014

Albergue de la Plata
 22-08-2014

Albergue de la Plata
 23-08-2014

Albergue de la Plata
 24-08-2014

Albergue de la Plata
 25-08-2014

Albergue de la Plata
 26-08-2014

Albergue de la Plata
 27-08-2014

Albergue de la Plata
 28-08-2014

Albergue de la Plata
 29-08-2014

Albergue de la Plata
 30-08-2014

Albergue de la Plata
 31-08-2014

Albergue de la Plata
 01-09-2014

Albergue de la Plata
 02-09-2014

Albergue de la Plata
 03-09-2014

Albergue de la Plata
 04-09-2014

Albergue de la Plata
 05-09-2014

Albergue de la Plata
 06-09-2014

Albergue de la Plata
 07-09-2014

Albergue de la Plata
 08-09-2014

Albergue de la Plata
 09-09-2014

Albergue de la Plata
 10-09-2014

Albergue de la Plata
 11-09-2014

Albergue de la Plata
 12-09-2014

Albergue de la Plata
 13-09-2014

Albergue de la Plata
 14-09-2014

Albergue de la Plata
 15-09-2014

Albergue de la Plata
 16-09-2014

Albergue de la Plata
 17-09-2014

Albergue de la Plata
 18-09-2014

Albergue de la Plata
 19-09-2014

Albergue de la Plata
 20-09-2014

Albergue de la Plata
 21-09-2014

Albergue de la Plata
 22-09-2014

Albergue de la Plata
 23-09-2014

Albergue de la Plata
 24-09-2014

Albergue de la Plata
 25-09-2014

Albergue de la Plata
 26-09-2014

Albergue de la Plata
 27-09-2014

Albergue de la Plata
 28-09-2014

Albergue de la Plata
 29-09-2014

Albergue de la Plata
 30-09-2014

Albergue de la Plata
 01-10-2014

Albergue de la Plata
 02-10-2014

Albergue de la Plata
 03-10-2014

Albergue de la Plata
 04-10-2014

Albergue de la Plata
 05-10-2014

Albergue de la Plata
 06-10-2014

Albergue de la Plata
 07-10-2014

Albergue de la Plata
 08-10-2014

Albergue de la Plata
 09-10-2014

Albergue de la Plata
 10-10-2014

Albergue de la Plata
 11-10-2014

Albergue de la Plata
 12-10-2014

Albergue de la Plata
 13-10-2014

Albergue de la Plata
 14-10-2014

Albergue de la Plata
 15-10-2014

Albergue de la Plata
 16-10-2014

Albergue de la Plata
 17-10-2014

Albergue de la Plata
 18-10-2014

Albergue de la Plata
 19-10-2014

Albergue de la Plata
 20-10-2014

Albergue de la Plata
 21-10-2014

Albergue de la Plata
 22-10-2014

Albergue de la Plata
 23-10-2014

Albergue de la Plata
 24-10-2014

Albergue de la Plata
 25-10-2014

Albergue de la Plata
 26-10-2014

Albergue de la Plata
 27-10-2014

Albergue de la Plata
 28-10-2014

Albergue de la Plata
 29-10-2014

Albergue de la Plata
 30-10-2014

Albergue de la Plata
 31-10-2014

Albergue de la Plata
 01-11-2014

Albergue de la Plata
 02-11-2014

Albergue de la Plata
 03-11-2014

Albergue de la Plata
 04-11-2014

Albergue de la Plata
 05-11-2014

Albergue de la Plata
 06-11-2014

Albergue de la Plata
 07-11-2014

Albergue de la Plata
 08-11-2014

Albergue de la Plata
 09-11-2014

Albergue de la Plata
 10-11-2014

Albergue de la Plata
 11-11-2014

Albergue de la Plata
 12-11-2014

Albergue de la Plata
 13-11-2014

Albergue de la Plata
 14-11-2014

Albergue de la Plata
 15-11-2014

Albergue de la Plata
 16-11-2014

Albergue de la Plata
 17-11-2014

Albergue de la Plata
 18-11-2014

Albergue de la Plata
 19-11-2014

Albergue de la Plata
 20-11-2014

Albergue de la Plata
 21-11-2014

Albergue de la Plata
 22-11-2014

Albergue de la Plata
 23-11-2014

Albergue de la Plata
 24-11-2014

Albergue de la Plata
 25-11-2014

Albergue de la Plata
 26-11-2014

Albergue de la Plata
 27-11-2014

Albergue de la Plata
 28-11-2014

Albergue de la Plata
 29-11-2014

Albergue de la Plata
 30-11-2014

Albergue de la Plata
 01-12-2014

Albergue de la Plata
 02-12-2014

Albergue de la Plata
 03-12-2014

Albergue de la Plata
 04-12-2014

Albergue de la Plata
 05-12-2014

Albergue de la Plata
 06-12-2014

Albergue de la Plata
 07-12-2014

Albergue de la Plata
 08-12-2014

Albergue de la Plata
 09-12-2014

Albergue de la Plata
 10-12-2014

Albergue de la Plata
 11-12-2014

Albergue de la Plata
 12-12-2014

Albergue de la Plata
 13-12-2014

Albergue de la Plata
 14-12-2014

Albergue de la Plata
 15-12-2014

Albergue de la Plata
 16-12-2014

Albergue de la Plata
 17-12-2014

Albergue de la Plata
 18-12-2014

Albergue de la Plata
 19-12-2014

Albergue de la Plata
 20-12-2014

Albergue de la Plata
 21-12-2014

Albergue de la Plata
 22-12-2014

Albergue de la Plata
 23-12-2014

Albergue de la Plata
 24-12-2014

Albergue de la Plata
 25-12-2014

Albergue de la Plata
 26-12-2014

Albergue de la Plata
 27-12-2014

Albergue de la Plata
 28-12-2014

Albergue de la Plata
 29-12-2014

Albergue de la Plata
 30-12-2014

Albergue de la Plata
 31-12-2014

SIGNATURE, DATE ET CACHET DE L'ÉTAPE



27/4/14



29-04-2014



N.I.F.: 00977586-X
C/ Posso de Luna, nº 10
Tfno.: 927 22 61 24
CÁCERES

02-05-2014



Tf.: 616 931 745 - 676 026 458
10829 Grimaldo. (Cáceres)

4-5-14



03/05/14

SIGNATURE, DATE ET CACHET DE L'ÉTAPE



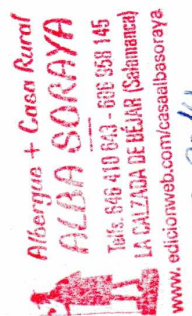
5/5/14



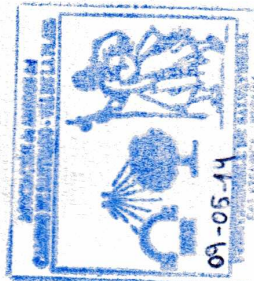
6-5-2014



4-5-2014



8-5-2014



SIGNATURE, DATE ET CACHET DE L'ÉTAPE



11-05-2014



ALBERGUE F&M
C/ García de la Serna, 1 Cubo del
980 577 371 / 686 808 085
13-05-2014

MONTAMARTA
ZAMORA

15-05-2014



16-05-2014

casa Anita
Albergue

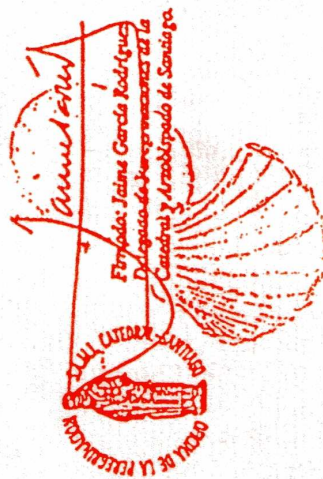


17/5/14

www.alberguecasaanita.com
Santa Croya de Tera (Zamora) España

Oficina de Peregrinaciones
S.A.M.I. CATEDRAL
SANTIAGO DE COMPOSTELA

La Credencial del Peregrino, no, expedida por la Asociación Francesa de Amis de Saint Jacques de Compostelle (Paris) es válida en Francia y en España, y debe ser sellada en cada etapa.



La « carte du pèlerin » éditée par l'Association Française des Amis de Saint Jacques de Compostelle est valable sur les chemins de Saint-Jacques en France et en Espagne et doit porter le cachet et la date de chaque étape.

SIGNATURE, DATE ET CACHET DE L'ÉTAPE



20/5/14



Casa Cerviño



Tfno.: 980 62 05 05

22/05/2014



24-05-2014

SIGNATURE, DATE ET CACHET DE L'ÉTAPE



23. 05 2014



24-05-2014

23. 05 2014



24-05-2014

22/05/2014



24-05-2014

22/05/2014



24-05-2014

22/05/2014



24-05-2014

22/05/2014



24-05-2014

22/05/2014



24-05-2014

22/05/2014



24-05-2014

22/05/2014



24-05-2014

22/05/2014



24-05-2014

22/05/2014



24-05-2014

22/05/2014



24-05-2014

22/05/2014



24-05-2014

22/05/2014



24-05-2014

22/05/2014



24-05-2014



mmes dies et noctes quasi sub una sollemnitate continuato
gaudio ad Domini et apostoli decus ibi excoluntur. Valde eiusdem
basilice minime clauduntur die nocteque, et nullatenus nox in ea fas est
haberi aëra (cf. Ap 21, 25), quia candelarum et cereorum splendida luce ut
meridies fulget. (Códice Calixtino)



Códice Calixtino

El Cabildo de la Santa Apostólica Metropolitana Catedral de Santiago de
Compostela sita en la región occidental de las Españas, a todos los que vieren esta carta
de certificación de visita, hace saber que:

Michel Louis Cousin

ha visitado la Basílica donde desde tiempo inmemorial los cristianos veneran el cuerpo
del Beato Apóstol Santiago.

Con tal ocasión, el Cabildo Llevado del deber de caridad, al tiempo que con gozo, le dan al peregrino
el saludo del Señor y piden -por intercesión del Apóstol- que el Padre se digne concederle las riquezas
espirituales de la peregrinación, así como los bienes materiales. Bendígallo Santiago y sea bendito.

Dada en Compostela, Meta del Camino de Santiago, el día *31* del mes *Mayo* del año *2014*

Después de realizar *989 Km.*
donde comenzó el *18* de *Abril*

Desde *Sevilla*
del *2014* por la ruta del *Via de la Plata*

Segundo López



Segundo L. Pérez López
Decano de la S.A.M.I. Catedral de Santiago

PAX ET BONUM



**SANCTI FRANCISCI
CONVENTUS COMPOSTELAE**

Cousin Michel

*Peregrinus/a Sancti Jacobi Compostellam, sub servi Dei,
Francisci Abissi protectione, aedes, quas dominus Cotelaya
fundavit, ad praesentiam et permansionem Fratrum
Minorum in hac urbe Metropolitana, visit.*

Datum Compostellae, Die 1 Mensis Junio Anni 2014

De mandato fraternitatis suae Revmae

*Fr. Francisco Javier Castro Miramontes
Guardiaco et Vicario de Domingo Servus*



Peregrinación
de SAN FRANCISCO DE ASÍS
a Santiago de Compostela

"L^e REVELÓ DIOS, ERA. SU VOL^uNTAD L^e EDIFICASE UN
CONVENTO EN EL SITIO DONDE ESTÁ L^e AMADO UAL ^{de} DIOS"



Karl Editions